

ABRAHAM

NOTRE PERE DANS LA FOI



Le sacrifice d'Abraham, Cornelis de Vos and Jan Wildens (XVII siècle)

Parcours biblique du diocèse de Marseille
Édition 2026-2027

SOMMAIRE

EDITO _____	4
PRÉSENTATION _____	5
INTRODUCTION _____	- 7 -
1 – LE VOYAGEUR – GN 11,27-12,9 _____	- 18 -
2 – LE PARTENAIRE – GN 15,1-21 _____	29
3 – LE CIRCONCIS – GN 17,1-27 _____	41
4 – L'HÔTE – GN 18,1-15 _____	53
5 – L'INTERCESSEUR – GN 18,16-33 _____	65
6 – L'EPOUX – GN 20,1-18 _____	77
7 – LE PERE – GN 22,1-19 _____	89
RELECTURE & CONCLUSION _____	101

EDITO

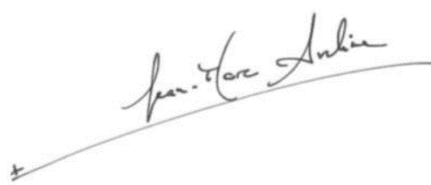
« La foi est une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas » : ainsi commence le onzième chapitre de l'Épître aux Hébreux. Et l'auteur de cette lettre, reprenant les grandes étapes de l'histoire biblique du salut, en commençant par Abel, Hénoc et Noé, en vient à évoquer Abraham : « Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il vint résider en étranger dans la terre promise, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. [...] Par la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse. [...] Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac ; il offrait le fils unique alors qu'il avait reçu les promesses et qu'on lui avait dit : "c'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée" » (Hb 11, 8-18).

Je me réjouis que les chrétiens de Marseille puissent découvrir, grâce à ce nouveau livret, la figure si riche d'Abraham, le « père des croyants ». Ce parcours, au fil du texte de la Genèse, devrait permettre à chacun de cheminer avec cet homme étonnant et fascinant, que son père, Terah, avait entraîné avec une partie de son clan sur les routes de la migration et qui, en chemin, avait reçu un autre appel, venant de Dieu cette fois-ci, pour une autre migration, tout autant géographique que spirituelle, vers le pays intérieur de la foi. Au gré des différents chapitres de ce parcours, chacun pourra se reconnaître dans l'une ou l'autre facette de ce personnage pétri d'humanité, sa confiance, ses doutes, sa façon d'affronter les épreuves, son sens de la responsabilité et de l'hospitalité.

Et puisqu'Abraham est aussi une figure centrale dans le judaïsme et dans l'islam, je souhaite que la fréquentation de ce patriarche puisse également nourrir nos discussions avec les fidèles juifs et musulmans de notre diocèse, autour de nouveaux « chênes de Mambré », lorsque le dialogue s'instaure sous le regard de Dieu.

Je remercie profondément le P. Thomas Meilac et son équipe d'avoir élaboré ce parcours biblique de grande qualité, avec une préoccupation pédagogique qui le rend accessible à tous. Je formule le vœu qu'il soit largement diffusé, et surtout travaillé. Bonne lecture !

+Jean-Marc Aveline
Archevêque de Marseille



PRÉSENTATION

L'EQUIPE DE REDACTION – 2026-2027

La conception de ce parcours a été dirigée par le Père Thomas MEILAC, bibliste et prêtre du diocèse de Marseille, en collaboration avec Christine LE PUIL et Béatrice MAURRAS.

Contacts utiles :

- Pour tout renseignement, contactez Béatrice Maurras :
parcoursbiblique13@gmail.com – 06 32 55 90 83
- Livrets disponibles à la vente à la boutique de Notre-Dame de la Garde
Rue Fort du Sanctuaire, 13006
- Téléchargement libre sur le site internet du diocèse de Marseille :
<https://diocese-marseille.fr/parcours-biblique>

PARCOURS BIBLIQUES DES ANNÉES PRÉCÉDENTES

A retrouver sur le site : <https://diocese-marseille.fr/parcours-biblique>

- 2025-2026 : *Parcours christologique « Pour vous, qui suis-je ? »*
- 2024-2025 : *Le livre de Jérémie*
- 2023 – 2024 : *L'Alliance*
- 2022 – 2023 : *L'évangile de Matthieu*
- 2021 – 2022 : *Laudato si'*
- 2020 – 2021 : *Une Église au milieu des nations (1 Co)*
- 2019 – 2020 : *La fraternité*
- 2018 – 2019 : *Évangile de Jean (Jn 1 – 12)*
- 2017 – 2018 : *Résurrection*
- 2016 – 2017 : *L'Exode*
- 2015 – 2016 : *Au souffle de l'Esprit*
- 2014 – 2015 : *Chemins d'humanité*
- 2013 – 2014 : *La Pâque de Jésus*
- 2012 – 2013 : *À l'écoute des prophètes*

Archives 2006-2013 accessibles sur : <http://diocesemarseille.com/archive/-Parcours-bibliques%2c949-.html>

- 2011 – 2012 : *Suivre Jésus dans l'annonce de l'Évangile*
- 2010 – 2011 : *Prier avec les psaumes*
- 2009 – 2010 : *Parcours Actes des Apôtres : 2^e partie*
- 2008 – 2009 : *Parcours St Paul*
- 2007 – 2008 : *Parcours Actes des Apôtres : 1^{ère} partie*
- 2006 – 2007 : *Parcours St Luc : récits d'Évangile*

DÉROULEMENT D'UN PARCOURS

Ce parcours s'adresse à tous : aumôneries, mouvements, paroisses... Il a été conçu pour être vécu par des petits groupes qui se retrouvent régulièrement tout au long de l'année. Dans l'idéal, un animateur est désigné pour préparer et guider chacune des rencontres. Il ne s'agit pas pour l'animateur d'avoir des connaissances bibliques particulières, mais de savoir conduire une réunion et gérer le temps de parole (veiller à ce que personne ne l'accapare et que chacun puisse s'exprimer).

Sept rencontres sont prévues : d'une durée de 2 heures environ, elles se déroulent en général une fois par mois.

Chaque rencontre se déroule autour d'une fiche comme suit :

1. Lire attentivement le **texte** biblique proposé.
2. Pour mieux comprendre d'où provient ce texte, nous vous proposons de le replacer dans **son contexte** de rédaction.
3. Puis, nous vous proposons de zoomer sur quelques termes-clefs du **vocabulaire**, pour en approfondir la compréhension théologique.
4. Le texte ainsi appréhendé, vous pouvez entrer dans **l'analyse** pas-à-pas, au fil du texte, en vous laissant guider par les questions.
5. Enfin, **l'actualisation** vous propose d'en tirer des enseignements concrets pour votre vie chrétienne.
6. Pour conclure votre séance, nous vous proposons une **ouverture**, ainsi qu'un temps de **prière** final.

Pour que la séance soit plus fluide, il est recommandé à l'animateur d'avoir lu le texte, le contexte et le vocabulaire commenté avant la rencontre.

Pour un plus grand bénéfice, il est recommandé aux participants de lire une première fois le texte avant la rencontre et de retravailler la fiche après celle-ci.

PLAN DE CHAQUE FICHE

I. TEXTE	Le texte étudié, entièrement traduit par l'équipe du Parcours Biblique, pour se laisser surprendre... !
II. CONTEXTE	Quelques éléments pour remettre le texte dans son contexte et analyser sa structure.
III. VOCABULAIRE COMMENTÉ	Quelques précisions précieuses sur les termes-clefs, pour mieux comprendre le passage.
IV. ANALYSE	L'animateur invite au travail, d'abord à partir de questions précises sur le texte, verset par verset...
V. ACTUALISATION	...ensuite en actualisant le texte pour nous aujourd'hui.
VI. OUVERTURES	Quelques extraits de textes issus des trois grandes traditions monothéistes élargiront vos perspectives d'interprétation.
VII. PRIERE	Quelques éléments pour terminer la séance en s'en remettant à Dieu.

INTRODUCTION

POURQUOI ABRAHAM ?

Dans son parcours 2023-2024 sur l'Alliance, le P. Paul Bony avait présenté une fiche sur l'alliance avec Abraham, mais aucun parcours n'avait alors été consacré à ce Patriarche si emblématique. Selon la logique suivie pour la conception de ces parcours diocésains, après avoir proposé un parcours thématique l'an dernier, il nous revenait d'élaborer cette fois-ci un parcours suivant la lecture continue d'un passage dans son ensemble. La figure d'Abraham nous a semblé intéressante dans sa dimension **d'universalité**. Comme nous essaierons de le découvrir au fur et à mesure, l'amplitude d'interprétation de la vie du premier des Patriarches est large, et permet d'inclure d'une manière ouverte des références aux autres traditions monothéistes. Dans le contexte du diocèse de Marseille, il est important de pouvoir approfondir ces personnages bibliques qui permettent d'établir des ponts avec ceux qui ne partagent pas la même foi, mais qui cependant, partagent avec nous la foi. Et qui de mieux qu'Abraham, « le père des croyants » pour parler de foi, en dialogue avec les traditions qui reconnaissent aussi en lui une origine de leur propre foi en le Dieu Unique ?

Pour permettre cette ouverture croyante, il faudra d'abord passer par l'étude pas-à-pas des récits bibliques qui relatent la vie d'Abraham dans le livre de la Genèse. Il faudra se frotter à la difficile interprétation des faits et gestes de cet homme à la destinée hors du commun, et considéré comme à l'origine de tant de peuples et de cultures. Il faudra s'immerger un peu dans l'ambiance du début du premier livre de la Bible, dont le cadre culturel nous échappe pour beaucoup. Nous le verrons, Abraham n'est pas facilement cernable. Ses actes, parfois ambigus. Son rapport à Dieu, balbutiant. Tantôt croyant aveugle, tantôt manipulateur craintif, nous verrons qu'il pourra synthétiser en lui nombre de nos propres attitudes incertaines et de nos doutes personnels. C'est donc un cheminement « avec quelqu'un » que propose ce parcours, et non pas l'autopsie froide d'un personnage antique. Nous aurons à entrer progressivement, au fil des étapes, dans le monde d'Abraham, dans le cœur d'Abraham, dans les épreuves d'Abraham... afin de mieux comprendre notre propre monde, notre propre cœur, et affronter nos propres épreuves.

Et si nous suivons bien le Patriarche, nous apprendrons à connaître aussi tous ceux avec qui il entre en relation : Térah son père, Loth son neveu, Sarah sa femme, Isaac et Ismaël ses enfants, Abimélèk, Melkisédeq, ses alliés, ses ennemis... et son Dieu ! Car, c'est bien là le cœur du mystère de sa propre vie : comment le Dieu Unique a lié alliance avec cet homme sans enfant, quittant tout à son appel, pour rejoindre une terre inconnue, cherchant un lieu où s'établir, en proie aux menaces de ceux qui l'entourent et affrontant ses propres peurs, guettant les moyens de transmettre son héritage à une descendance ? Sarah sera au cœur du nœud de sa vie. Femme de caractère imposant sa vision des choses. Mais femme de foi aussi, qui cherche à ce que la promesse de Dieu se réalise concrètement. Femme par laquelle Dieu choisit de passer pour qu'Abraham puisse avancer sur son chemin d'Alliance.

Pour bien nous introduire à la lecture du cycle d'Abraham, il faut dès à présent poser le cadre de ce récit plus ou moins bien unifié, qui remonte à plusieurs millénaires.

L'ABRAHAM DE LA GENESE

ABRAHAM ET LA PERSONNALISATION DE L'ALLIANCE

Nous entrerons plus dans les détails en présentant le contexte de chaque passage étudié. Pour l'instant, il nous faut simplement montrer en quoi le cycle d'Abraham se présente comme un tout unifié, qui prend sa place dans l'ensemble du livre de la Genèse.

Le livre de la Genèse est classiquement articulé en trois grandes sections :

Gn 1-11 – Les origines de l'humanité

Gn 12-36 – Les Patriarches

Gn 37-50 – Le roman de Joseph et ses frères

Le cycle d'Abraham que nous étudions – **Gn 11,27-22,19** – s'inscrit dans un ensemble plus large sur la vie familiale des Patriarches Abraham, Isaac et Jacob. La clôture de l'ensemble 11,27-22,19 ne prend pas en compte toutes les mentions d'Abraham dans ce livre. Car Abram est cité pour la première fois en Gn 11,26, un peu avant notre section, et sa mort ne sera relatée qu'en Gn 25, plusieurs chapitres après l'objet d'étude de notre dernière fiche (Gn 22). Dire cela, c'est signaler d'entrée de jeu que le « cycle d'Abraham » – tout comme celui de Jacob – est complètement imbriqué dans le reste de la section sur les Patriarches. C'est ce qui rend vivant et dynamique cette **épopée familiale** qui court jusqu'à la fin du livre. Et ce tuiage entre les aventures d'Abraham, Isaac et Jacob est surtout au service de la continuité de l'Alliance divine et des promesses qui y sont assorties.

C'est pour cette raison que le récit sur les Patriarches, qu'inaugure le récit sur Abraham, apporte une rupture majeure avec ce qui a précédé. Car si les chapitres 1 à 11 du livre mettent en avant quelques figures singulières importantes comme Adam et Eve, Caïn et Abel, Noé et sa famille, le thème de fond reste toujours **la destinée de toute l'humanité**. Dans cette perspective du début du livre, le genre littéraire du mythe est largement dominant, pour tenter d'expliquer le « pourquoi » des hommes, en relation avec leur Créateur, et la manière dont l'humanité elle-même peut se penser une et diverse à la fois. C'est dans ce contexte qu'une première alliance a été conclue avec toute l'humanité par l'arc-en-ciel qui suivit le déluge (cf. Gn 9). Mais à en croire la crise de Babel en Gn 11, cette alliance ne suffit pas à faire comprendre aux hommes comment ils peuvent se comporter les uns avec les autres, en harmonie avec leur Dieu.

L'irruption en Gn 12 d'une relation de Dieu avec une seule personne, Abram, apparaît ainsi comme une nouveauté depuis le début du livre. La stratégie divine évolue : il ne s'agit plus de stabiliser toute l'humanité par une action universelle, mais désormais, Dieu entre **en relation avec un homme choisi**, qui deviendra une famille, puis un peuple élu, pour atteindre l'ensemble des hommes, non plus de manière directe, mais par la médiation d'autres hommes. L'Alliance va alors prendre une tournure toute singulière, ce qui permettra à Dieu de se révéler de manière plus claire comme un Dieu personnel, qui accompagne un homme tout au long de son chemin de vie. L'étape des patriarches, et particulièrement celle d'Abraham, apparaît comme le maillon essentiel qui relie l'histoire universelle de la Genèse, à la naissance du Peuple de l'Exode. Tout ce que le peuple vivra par la suite est déjà là en prémices chez Abraham : sacrifices, alliance, circoncision, visions, mises à l'épreuves... Mais c'est d'abord **dans la vie de cet homme** que doit prendre chair tout cela, pour que de son cheminement personnel de vie jaillisse un peuple capable de le vivre aussi, pour toute l'humanité !

ABRAHAM ET L'UNIFICATION DES POINTS DE VUE

Pour bien lire le Pentateuque, il est primordial de comprendre le contexte de rédaction des textes que nous allons étudier. Car les récits compilés dans la Torah (autre nom pour le

INTRODUCTION

Pentateuque) synthétisent les points de vue des auteurs de différentes époques de rédaction. C'est pourquoi la manière avec laquelle tel récit est relaté nous informe aussi du même coup sur l'intention de l'auteur à l'époque de sa rédaction. Et connaître cette intention fait aussi partie de la compréhension d'un texte biblique.

En ce qui concerne le Cycle d'Abraham, on peut repérer deux époques distinctes durant lesquelles le texte s'est progressivement enrichi. La première époque est identifiée avant l'exil à Babylone, à la fin de la période royale (VII s.), où des traditions orales et des documents écrits sont compilés pour rendre un certain nombre d'épisodes de l'illustre Patriarche Abraham. C'est à une seconde époque, celle de l'exil, que ces textes sont complétés par d'autres dans le milieu sacerdotal. Les traces les plus importantes ont été laissées à cette seconde époque rédactionnelle. Car, il apparaît dans le texte une sorte de débat narratif entre **deux visions de la terre**. La première vision met en scène Abraham comme propriétaire et héritier, qui cherche à se sédentariser sur une terre qui lui appartient. Elle est portée par les membres du bas-peuple qui avaient pu rester sur la terre d'Israël durant l'exil, et qui revendiquaient la propriété de ces terres au retour des exilés. La seconde vision que véhicule le texte sur Abraham était portée par l'élite sacerdotale, qui cherchait à légitimer le retour des exilés sur leurs terres. Cette deuxième vision souligne l'importance des déplacements du Patriarche depuis Our-Kasdim et l'importance d'une terre promise et « donnée » par Dieu lui-même.

La question centrale de la descendance d'Abraham est liée à la tension entre ces deux visions. Qui est garant de la continuité de la descendance d'Israël ? Les élites revenues d'exil ou le « peuple de la terre » qui y est resté ? Et surtout : cette dissension entre ces deux groupes ne met-elle pas en péril, justement, l'avenir de la nation d'Israël, qui pour Abraham est représentée par sa descendance ? La réponse du texte n'est pas univoque, mais elle est centrée sur une chose simple : c'est **Dieu qui donne la terre**, et c'est **Dieu qui donne une descendance** à Abraham, c'est donc Dieu qui donnera un avenir à l'Israël postexilique. Ainsi, l'épreuve de la foi à laquelle Abraham est soumis symbolise l'épreuve de la confiance que les fils d'Israël doivent mettre en leur Dieu pour avancer, à n'importe quelle époque de leur histoire.

Si la réalité de l'impact de l'histoire d'Israël sur l'histoire d'Abraham est bien établie, il n'en va pas de même pour les évidences qui attesteraient de son **existence historique**. Il est bon, cependant, de recueillir ces éléments qui vont dans le sens de l'existence de cette personne qui a cristallisé l'attention historique de ceux qui ont vu en lui l'origine de leur destin commun et de leur foi. Abraham est mentionné comme une figure de référence déjà bien connue en Is 51,2 et en Ez 33,24, au moment de l'exil à Babylone (VI s.). Ceci implique donc que l'histoire du Patriarche était connue bien avant cette période.

Is 51,2 « Regardez Abraham, votre père, et Sara qui vous a mis au monde ; il était seul, en effet, quand je l'ai appelé ; or je l'ai béni, je l'ai multiplié ! »

Ez 33,24 « Fils d'homme, les habitants de ces ruines qui se trouvent sur le sol d'Israël disent : « Abraham qui était seul prit possession du pays ; nous qui sommes nombreux, c'est à nous que le pays est donné en possession. »

Mais on a du mal à voir dans le cycle d'Abraham ce qui pourrait le relier à la période royale (avant l'exil). Pour remonter encore dans le temps, la preuve historique la plus intéressante provient de la stèle de roi égyptien Sheshonq qui semble mentionner dès 926 l'existence du « champ d'Abram » non loin d'Hébron. Au-delà de cette date, il est difficile de

s'aventurer dans des conjectures... Même si on date souvent l'existence des Patriarches au II^e millénaire (vers 1700), en fonction du contexte culturel décrit dans le récit, il est impossible d'en dire plus d'un point de vue scientifique.

Ce qu'il est bon de retenir pour nous est qu'Abraham apparaît toujours comme une **figure d'unité** qui cherche à réconcilier des points de vue différents. Que ce soit les visions rédactionnelles différentes, des époques différentes et des milieux sociaux différents, toutes ces tendances apparaissant dans le texte sont toutes harmonisées dans le même récit de l'unique patriarche Abraham. La puissance d'unification de cette figure biblique devra nous interpeler, au milieu des tiraillements divers que son récit relate.

ABRAHAM : UN PROCESSUS STRUCTURE

Nous l'avons dit, notre travail devra s'arrêter avant la mort d'Abraham (Gn 25). Car il se trouve qu'à partir de Gn 23, le récit de la Genèse s'attarde longuement sur l'achat du tombeau de Sara (Gn 23), puis sur le mariage d'Isaac (Gn 24), sans que le personnage d'Abraham n'ait plus une place absolument centrale. Il en va de même pour le récit de sa mort (Gn 25), qui est plus préoccupé à fournir une transition vers le cycle de Jacob, qu'à mettre véritablement en scène la fin du premier Patriarche. Dans la mesure où l'essentiel de la geste d'Abraham se trouve entre les chapitres 12 et 22, il a paru convenable de ne pas nous étendre au-delà. En revanche, on ne peut pas bien comprendre l'appel d'Abraham en Gn 12 sans remonter les quelques versets qui précèdent, qui posent le contexte familial d'Abraham et de Sarah. C'est pourquoi notre étude commencera en Gn 11,27.

Cet ensemble de Gn 12-22 est d'autant plus intéressant qu'il permet d'identifier une **structuration** du cheminement d'Abraham au fur et à mesure de son itinéraire géographique et personnel. En guise de **porche d'entrée**, il y a bien sûr son appel initial par Dieu en Gn 12 (A). A ce porche d'entrée correspond un **porche de sortie** identifié dans l'ultime épreuve d'Abraham à travers le sacrifice d'Isaac (Gn 22 : A'). Nous verrons qu'une inclusion¹ est volontairement créée par la répétition de la même expression « *va pour toi* » (*lekh-lekha*, en hébreu) dans chacun de ces deux épisodes fondamentaux. Puis, les épisodes se répondent de la même manière deux à deux, au fil du récit, formant ainsi une **structure concentrique** qui met en relief le cœur de l'aventure d'Abraham autour de la conclusion de l'Alliance avec Dieu, dans les chapitres 15-18. Comme autre point fort de cette structuration, on note d'abord une autre inclusion qui voit Abram (puis Abraham) effectuer un geste identique juste après son appel par Dieu (Gn 12 : B) et juste avant l'épisode final du sacrifice (Gn 22 : B') : « *il invoqua YHWH par son Nom* » (Gn 12,8 // Gn 21,33). Mis en parallèle, ces deux mentions soulignent l'évolution de l'attitude d'Abraham, qui de voyageur – « d'étape en étape, il alla vers le Néguev » (Gn 12,9) – semble se sédentariser de plus en plus, selon l'appel de Dieu de recevoir le pays : « Abraham résida longtemps au pays des Philistins » (Gn 21,34)

Dans cette même structure, Gn 12,10-20 et Gn 20 se correspondent clairement, ces deux épisodes relatant tous deux la même situation de manipulation de la vérité concernant sa femme Sarah, la faisant passer pour sa sœur (C et C'). De même, Gn 13 et Gn 19 voient apparaître Loth sur le devant de la scène, toujours dans le contexte de son lieu d'installation (D et D'). Enfin, si le parallèle entre Gn 14 et Gn 18 est moins flagrant, il apparaît cependant assez clairement que le thème de la relation entre Abraham et les peuples qui l'entourent se retrouve dans les deux passages. L'un montrant la réussite d'une collaboration avec le roi de Sodome et une alliance avec Melkisédeq (Gn 14 : E), l'autre, l'échec de l'intercession contre la destruction de Sodome et Gomorrhe (Gn 18 : E').

¹ Une inclusion est l'effet d'unité que produit le parallèle entre deux mêmes références au début et à la fin d'un même ensemble narratif.

Gn 12-22 - Le cycle d'Abraham

A. Gn 12 – L'obéissance du départ**B.** Gn 12 – « il invoqua YHWH par son Nom » (à Sichem)**C.** Gn 12 – TRICHERIE en Égypte**D.** Gn 13 – Partage des terres avec LOTH**E.** Gn 14 – Relation à Sodome**X. Gn 15-18 – Alliance****E'.** Gn 18 – Relation à Sodome**D'.** Gn 19 – Sauvetage de LOTH**C'.** Gn 20 – TRICHERIE à Guérar**B'.** Gn 21 – « il invoqua YHWH par son Nom » (à Beer Shéva)**A'. Gn 22 – L'obéissance du sacrifice**

Au cœur de cette structure concentrique prennent donc place trois récits successifs qui diffractent la réalité de l'Alliance entre Dieu et Abraham en **trois spectres**. Cette tripartition sert à montrer l'aspect progressif du processus qui vise à faire entrer le Patriarche dans une relation de confiance avec son Dieu. Tout l'ensemble de ces quatre chapitres lie le processus de l'Alliance avec la question de la descendance d'Abraham et Sarah. Les trois épisodes fondamentaux de Gn 15, Gn 17,1-22 et Gn 18 montre l'intégration progressive chez Abraham et Sarah de l'idée que Dieu leur donnera un enfant malgré leur âge très avancé. Ces récits mettent en avant à plusieurs reprises un geste qu'il faudra bien décrypter : le rire. Selon ces trois étapes de l'Alliance, les signes donnés progressent : d'abord des sacrifices d'animaux (Gn 15), puis la circoncision (Gn 17), et enfin un repas partagé avec les hôtes divins (Gn 18). Il nous faudra être attentif à cette progression, pour en déceler toute la signification dans le rapport entre Dieu et Abraham, mais aussi entre Abraham et Sarah.

Comme en transition entre ces trois épisodes, deux petits récits mettent en avant un exemple négatif, puis un exemple positif de l'obéissance ou non d'Abraham et Sarah vis-à-vis de cette promesse. En Gn 16 la tentative de contourner la promesse divine, proposée par Sarah et acquiescée par Abraham, donne lieu à la naissance d'Ismaël qui apparaît alors comme une menace non seulement pour Sarah, mais aussi pour la promesse divine. En contraste avec cette première réaction ambiguë du couple, l'obéissance totale d'Abraham dans le récit de circoncision qui suit Gn 17 est relevée.

Gn 15-18 – le cœur du cycle d'Abraham

Gn 15 – Alliance et descendance 1 : dans la chair des animaux**Gn 16** – Recherche d'alternative à la promesse**Gn 17,1-22 – Alliance et descendance 2** : dans la chair de l'homme**Gn 17,23-27** – Obéissance à la promesse**Gn 18** – Alliance et descendance 3 : dans un repas offert

Si cet ensemble est ainsi structuré, c'est que sa lecture attentive peut nous faire comprendre les enjeux fondamentaux de la vie d'Abraham, dans sa relation à Dieu, à sa femme et aux autres peuples. Il faudra en relever la progression.

ABRAHAM EN PARTAGE

Nous l'aurons compris, Abraham est **l'élément « intégrateur »** du début de l'histoire d'Israël, qui plonge ses racines dans les connexions qui le relient aux peuples qui l'environnent. Ce n'est pas pour rien, de nos jours, si le traité élaboré entre la majorité des États du Proche et du Moyen Orient actuels a pris pour nom « l'accord d'Abraham ». Image de la capacité à faire alliance, avec Dieu et entre les hommes, Abraham est un point de contact entre visions israélites anciennes, entre cultures, et même entre religions différentes.

Que la lecture de sa vie fasse naître en nous le **désir d'unité** qu'il représente, non seulement dans nos communautés, mais au-delà, dans notre dialogue avec tous les croyants. Les ouvertures proposées en fin de chaque fiche visent à favoriser cela. Non pas dans un dialogue très abouti, mais dans le désir de comprendre qu'un même personnage a pu être reçu comme fondateur par des traditions qui n'ont plus grand-chose en commun aujourd'hui. La simple découverte de ces quelques traits spécifiques aux traditions juive et musulmane viendra enrichir notre lecture et notre contemplation des « semences du Verbe » présentes en toute révélation divine. Que Saint Abraham soit notre guide sur ce chemin d'unité et de vie.

ITINERAIRE

1. **LE VOYAGEUR** – Lecture de **Genèse 11,27-12,9**
2. **LE PARTENAIRE** – Lecture de **Genèse 15,1-21**
3. **LE CIRCONCIS** – Lecture de **Genèse 17,1-27**
4. **L'HÔTE** – Lecture de **Genèse 18,1-15**
5. **L'INTERCESSEUR** – Lecture de **Genèse 18,16-33**
6. **L'EPOUX** – Lecture de **Genèse 20,1-18**
7. **LE PERE** – Lecture de **Genèse 22,1-19**

BOITE A OUTILS

- 1 -

COMPARAISON DES SOURCES ECRITES DES 3 TRADITIONS MONOTHEISTES

Ecrit	Tradition	Dates de rédaction	Auteur
Le Pentateuque (Torah)	Juive + Chrétiennes	Entre le VIII et le V s. av. J.-C.	Inconnus
Targoum*	Juive	VI s. av. - I s. ap. J.-C.	Inconnus
Le Nouveau Testament	Chrétienne	Entre 50 et 100	Apôtres, évangélistes, disciples de Jésus
Le Coran	Musulmane	Entre 610 et 632	Mohammed et ses successeurs
Rachi*	Juive	Entre 1070-1105	Divers

***Targoum** Le Targoum est une traduction du texte de la Bible Hébraïque en araméen, avec l'insertion de développements libres dans le texte lui-même, ouvrant à une interprétation originale. C'est l'origine du midrash, comme recherche d'interprétation juive de la Torah.

***Rachi** « Rachi » est l'abréviation de Rabbi Shlomo ben Yosseph, le nom d'un grand interprète juif français du Moyen Âge, dont les commentaires de la Torah font toujours autorité de nos jours.

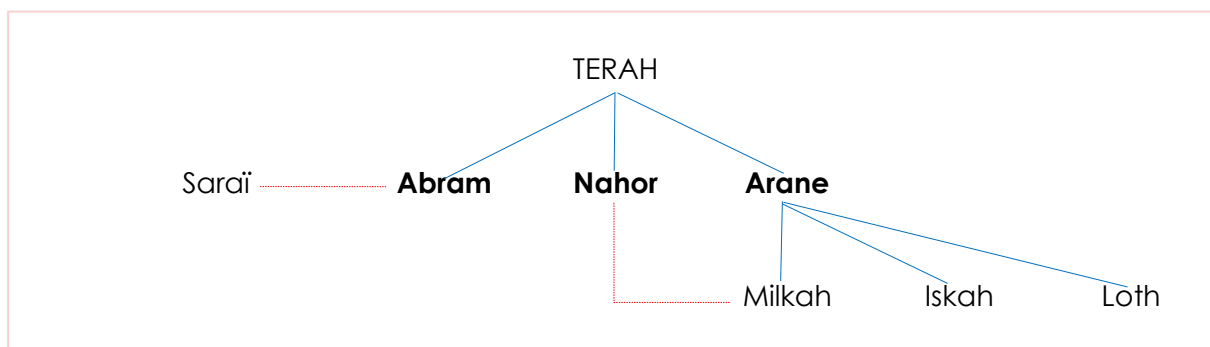
- 2 -

TABLE DES SOURCES REDACTIONNELLES DU PENTATEUQUE

Sources sacerdotales	Une des sources principales de la rédaction du Pentateuque provient d'une école de pensée dite « sacerdotale », qui a œuvré à la composition des livres bibliques assez tardivement, durant et après le retour d'Exil du peuple d'Israël, dans le milieu des prêtres de Jérusalem. On reconnaît cette source à son insistance sur les listes de noms, de nombres, sa vision très hiérarchisée du monde, et l'importance mise sur la souveraineté de Dieu (entre autres).
Sources non-sacerdotales	Toutes les autres sources du Pentateuques sont principalement distinguées de la source sacerdotale. Parmi celles-ci, on reconnaît parfois l'empreinte de « l'école deutéronomiste », qui a présidé à la rédaction du livre du Deutéronome, et qui se reconnaît particulièrement par des formules typiques. Le mouvement deutéronomiste est antérieur à l'école sacerdotale, et date du règne de Josias, vers 622.

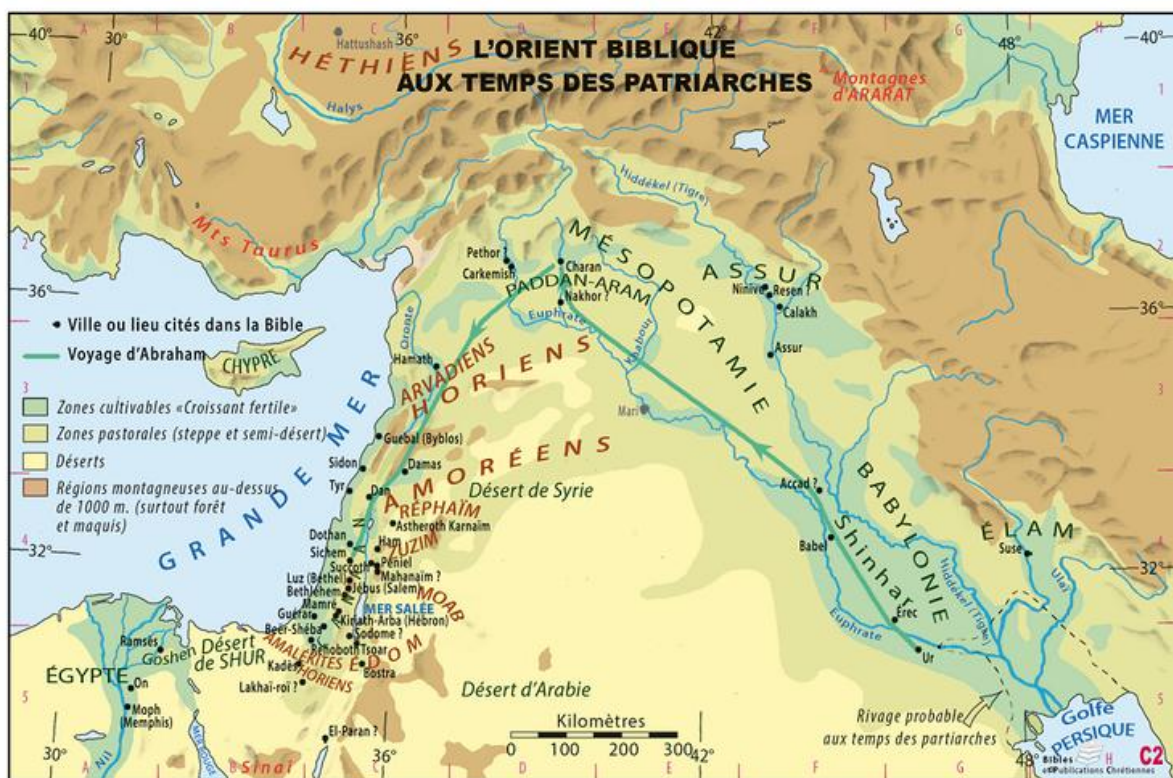
- 3 -

ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE D'ABRAHAM



- 4 -

CARTE DES DEPLACEMENTS GEGRAPHIQUES D'ABRAHAM ET SA FAMILLE



BIBLIOGRAPHIE

*Le nombre d'étoile (***) indique le niveau de difficulté de la lecture*

COMMENTAIRES

- ✓ A. WENIN, *Abraham ou l'apprentissage du dépouillement Gn 11,27-25,18*, coll. Lire La Bible, Paris, Cerf 2016 **
- ✓ T. RÖMER, *L'histoire d'Abraham Gn 11,27-25, 18*, Labor et Fides, Genève, 2023 ***

COLLECTIONS

- ✓ Supplément au C.E. 54 Targoum sur Gn 22 p. 18-19
- ✓ *La longue marche des patriarches*, coll. Lumière et Vie n° 188, Lyon, 1988 *
- ✓ Le Monde de la Bible, n° 140, janvier-février 2002 *

MONOGRAPHIES

- ✓ M. COLLIN, *Abraham*, Cahier Évangile n°56 *
- ✓ A. WENIN, *L'homme biblique*, Paris, Cerf, 1995 p.63-79 *
- ✓ M. BALMARY, *Le sacrifice interdit*, Paris, Grasset, 1986 (approche psychanalytique) *
- ✓ F. LAURENT, G. QUATREFAGES, *Abraham, Sara et les autres...* Supplément à Vie chrétienne, Paris n° 336 *
- ✓ Abraham Segal, *Enquête sur un patriarche*, Paris, Bayard, 2003 ***

APPROCHE INTERRELIGIEUSE

- ✓ J.-L. SKA, *Abraham et ses hôtes. Le patriarche et les croyants au Dieu unique*, Bruxelles, Lessius, 2001 *
- ✓ A. WENIN, *Isaac ou l'épreuve d'Abraham, approche narrative de Gn 22*, Bruxelles, Lessius, 1999 **
- ✓ R. DRAÏ, *Abraham ou la recreation du monde*, Paris, 2007 (approche juive) ***
- ✓ M. RUBEN HAYOUN, *Abraham un patriarche dans l'histoire ellipses*, 2009 (approche juive) ***

1^E RENCONTRE

LE VOYAGEUR

LECTURE DE L'APPEL D'ABRAHAM

GENESE 11,27-12,9

Les chrétiens appellent Ancien Testament la Bible hébraïque - le Tanakh - titre acronyme des différents livres qui la composent. Le livre de la Genèse se divise en deux parties, la création du monde et l'origine de l'humanité des chapitres 1 à 11, l'histoire des patriarches de 12 à 50. Ce manque de symétrie pourrait signifier au lecteur/auditeur où doit se porter son attention. Dans la Genèse on va voir se tisser les liens entre des personnes d'une même famille et un Dieu qui, petit à petit, se révélera. L'histoire d'Abram commence par l'évocation de son père Térah, qui sera cité à nouveau dans le livre de Josué, quand, peu de temps avant de mourir, et après avoir fait entrer le peuple dans la terre promise, celui-ci s'adresse à toute l'assemblée réunie à Sichem, il rappelle au peuple que « C'est de l'autre côté du fleuve qu'ont habité autrefois vos pères (...) et ils servaient d'autres dieux » (Jos 24,2). Cette phrase est encore reprise de nos jours lors de la célébration de la Pâque juive.

Selon la littérature rabbinique, Térah fabriquait des idoles, Abram les a détruites et le roi idolâtre Nimrod l'a fait jeter dans une fournaise, d'où il sera sauvé par Dieu. D'après un autre commentaire de la Torah, le Zohar, le père d'Abram s'est repenti à ce moment-là. Le départ de Our n'est donc pas initié par Abram. Le nom de Arane, le frère mort avant que la famille ne parte pour Canaan est très voisin de celui de Harane où le voyage s'arrête prématurément. Selon les commentaires rabbiniques Arane avait voulu faire « comme » son frère, mais lui a péri dans la fournaise, ce qui expliquerait peut-être l'emploi de la préposition dans la phrase « il est mort devant son père ». Isaac et Jacob trouveront à Harane, dans la branche de la famille restée en route, leurs épouses, les matriarches Rébecca, Léa et Rachel.

Peu avant le passage qui nous intéresse, on a pu voir la destruction par le déluge du premier brouillon d'une création qui a déçu son créateur, puis malgré l'arc en ciel de l'Alliance noachique on a pu assister à la débâcle de la tour de Babel, qui aura pour conséquence l'éparpillement des hommes sur la terre et l'impossibilité de s'entendre. Avec Abram c'est le phénomène inverse qui va se produire, ce qui au départ n'est porté que par des liens familiaux va devenir la religion d'un peuple qui s'est formé pendant l'exil dans une terre étrangère. Abraham est le père de tous ceux qui croient en un seul Dieu, le récit d'Abraham détruisant les idoles se trouvant aussi dans le Coran Sourate 21 (les prophètes) versets 51-70.

1 – LE VOYAGEUR – Gn 11,27-12,9

I. LE TEXTE²



²⁷ Et voici les **enfantements** de Térah :

Térah **enfant**a Abram, Nahor et Arane.

Arane **enfant**a Loth.

²⁸ Puis Arane mourut

en face de Térah son père, dans le territoire de **son enfance**, en Our-Kasdim.

²⁹ Abram prit femme, ainsi que Nahor :

nom de la femme d'Abraham : Saraï ;

et **nom** de la femme de Nahor : Milkah, fille d'Arane, père de Milkah et père d'Iskah.

³⁰ Saraï était stérile : il n'y avait pour elle pas **d'enfant**.

³¹ Térah prit Abram son fils, Loth fils d'Arane, fils de son fils,
et Saraï sa belle-fille, femme d'Abram son fils.

Ils sortirent avec eux depuis Our-Kasdim pour aller vers **le territoire** de Canaan,
vinrent jusqu'à Harane et ils s'installèrent là.

³² Les jours de Térah furent de deux cent cinq ans,
et Térah mourut à Harane.

^{12.1} Et Dieu dit à Abram :

« **va toi-même**, de ton territoire, de **ton enfance**, de la maison de ton père,
vers le territoire que je te ferai voir.

² Et je ferai de toi une grande nation, **je te bénirai**, je grandirai **ton nom** :
sois une **bénédiction** !

³ Je **bénirai** tes **bénisseurs**, et celui qui te maudit je le honnirai,
et **ils seront bénis** en toi tous les clans du **sol**. »

⁴ Abram s'en alla selon ce que lui avait dit le SEIGNEUR, et Loth s'en alla avec lui.
Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit d'Harane.

⁵ Abram prit Saraï sa femme, ainsi que Loth le fils de son frère,
tous les biens qu'ils avaient acquis, la vie qu'ils avaient construite à Harane
et ils sortirent pour aller vers le territoire de Canaan,
et ils arrivèrent dans le territoire de Canaan.

⁶ Abram traversa le territoire jusqu'au lieu de Sichem, jusqu'à Elône-Môrêh,
alors que les Cananéens étaient dans ce territoire.

⁷ Alors, le SEIGNEUR se fit voir à Abram et dit :

« à ta semence je donne **ce territoire-ci**. »

Et il bâtit là un autel pour le SEIGNEUR, qui s'était fait voir à lui.

⁸ Il se déplaça de là, vers la montagne, depuis l'est jusqu'à Bethel,
et il planta sa tente, Bethel du côté de la mer et Aï du côté de l'orient.

Et il bâtit là un autel pour le SEIGNEUR, et il invoqua **le Nom** du SEIGNEUR.

⁹ Puis Abram partit, et continua vers le sud.

² Les textes de ce parcours sont présentés dans une traduction littérale dirigée par l'équipe de rédaction, à partir du texte grec du Nouveau Testament, afin de mieux souligner les rappels de racines et les précisions que suggèrent le texte mais qu'une traduction classique ne pourrait pas révéler.

II. CONTEXTE



DANS LE CONTEXTE DE GENÈSE 11

Au début de notre parcours, il convient de signaler quelques liens avec ce qui a précédé dans les premiers chapitres de la Genèse. Car l'histoire d'Abram, si elle marque le commencement d'un nouvel épisode avec le Patriarche, s'inscrit aussi dans le contexte des chroniques patriarcales du début du livre.

D'abord, il faut souligner l'importance de la « **bénédiction** » dans tout le début du livre de la Genèse. Dès le premier récit de la création, Dieu bénit les premiers animaux qu'il crée (cf. Gn 1,22), ainsi que l'homme en tant que sommet de la création : « Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre » (Gn 1,28 ; repris en 5,2). Le Shabbat aussi, en tant que dernier jour de la création est béni tout particulièrement (cf. Gn 2,3). Après le déluge et le rétablissement de Noé et sa famille sur la terre ferme, Dieu bénit une nouvelle fois l'humanité à travers le patriarche, qui pour la première fois lui répond en le bénissant en retour. Ainsi, la vocation de bénédiction d'Abram s'inscrit dans cette longue lignée de bénédictions divines, à laquelle il va devoir participer par son comportement (cf. Vocabulaire commenté).

On peut noter aussi le rapport qui est instauré par le passage que nous étudions avec la terre de **Canaan**. Pour mémoire, Canaan est présenté dans le ch.9 comme un petit-fils de Noé, et fils de Cham. Gn 9,20-27 décrit la malédiction prononcée à l'égard de Canaan en tant que fils de celui qui a découvert la nudité de son père. Le pays vers lequel se dirige Abram – qui, lui, est un descendant de Sem – s'il a été maudit par Noé, est aussi appelé à être béni dans la bénédiction d'Abram. Abram apparaît alors comme un instrument de rétablissement de la bénédiction initiale de la Création envers celui qui avait commis une faute envers son père. La malédiction de Cham transmise à son fils Canaan, a donc vocation à être rachetée par la bénédiction confiée à Abram, fils de Sem.

Enfin, il ne faut pas oublier la situation que l'épisode de la tour de Babel a mise en place au chapitre 11. La dispersion des peuples sur toute la terre dans la diversité des langues a été la réponse au désir malsain des hommes de « se faire un nom ». De même, Abram va apparaître comme celui dont le **nom** sera grandi par Dieu (cf. Vocabulaire commenté) : encore une fois, Dieu, dans la vocation si spéciale d'Abram cherche à rétablir l'harmonie originelle que le péché de Babel avait menacée. Abram pourra nous dire que la grandeur du nom de l'homme ne vient pas d'un désir de puissance, mais comme **un don gratuit de Dieu qui bénit**.

Voilà comment il faut considérer la vocation d'Abram : comme un renouvellement de la bénédiction originelle de l'homme, non plus à travers des peuples en masse, ni une collectivité familiale unique, mais dans **l'élection d'un homme**, Abram, et une bénédiction pour toutes les nations, qui passera par une terre et une descendance.

LE DÉBUT DE L'HISTOIRE D'ABRAHAM : OÙ COMMENCER ?

Les éditions de nos bibles font commencer « le cycle d'Abraham » au début du chapitre 12, avec la bien connue péricope de l'appel d'Abram (Gn 12,1-5). Mais il se trouve que cet appel s'inscrit dans un contexte qui est déjà déployé dans les versets qui précèdent le chapitre 12. Car dans les derniers versets du chapitre 11 est évoquée l'ascendance d'Abram, sa naissance, son mariage avec Saraï et la situation de son neveu Loth. Toutes ces

informations sont absolument essentielles pour bien décrypter le sens plus précis de l'appel que Dieu adresse à Abram. Nous devons en tenir compte dans notre lecture : Abram vient d'Our-Kasdim, de l'autre côté du croissant fertile ; il est l'aîné de trois enfants ; son frère Arane meurt tôt et laisse son fils Loth sous sa responsabilité. On retient aussi deux informations capitales pour la suite du récit : d'une part la femme d'Abram, Sarai, est annoncée tout de suite comme stérile ; et d'autre part, Abram est déjà en chemin depuis Our-Kasdim vers Canaan lorsque son père meurt.

L'importance de ces versets nous fait comprendre que l'appel d'Abram du chapitre 12 s'inscrit dans **une situation déjà initiée**. C'est une situation on ne peut plus naturelle dans cette région : une famille de nomades se déplace le long des grands fleuves du Tigre et de l'Euphrate, au gré des aléas climatiques et des événements politiques. On comprend alors que le premier motif du déplacement d'Abram n'a rien à voir avec une quelconque intervention de Dieu. Il est le fruit d'une décision du père d'Abram, qui « prend son fils Abram, son petit-fils Loth... sa bru Sarai » et qui part vers Canaan de lui-même. Mais malgré la sobriété de la description, on comprend au tout dernier verset du chapitre 11, que ce déplacement initié depuis Our-Kasdim, se fige à un endroit donné : toute la famille s'installe à Harane. A ce moment-là, la mort du Patriarche familial Térah signe une immobilisation qui semble remettre en doute le projet de rejoindre finalement Canaan.

L'appel d'Abram doit donc être compris comme une relance nouvelle d'un mouvement initié précédemment. Dans ce contexte, la figure du père d'Abram prend une importance particulière : Abram va devoir quitter « la maison de son père », tourner la page de son père, tout en se mettant en route de lui-même, à l'intérieur du projet paternel. Le fameux « lèkh-lekha » / « va pour toi » (cf. Vocabulaire commenté) adressé par Dieu à Abram prend un sens particulier : « pars de toi-même », sous-entendu « et non plus sous l'impulsion de ton père »...

PROPOSITION DE PLAN

Le voyage de Terah et sa famille

11,27-28 – Enfantements – Mort d'Arane

11,29-30 – Femmes – Stérilité de Sarai

11,31-32 – Déplacements – Mort de Térah

Le voyage d'Abram et sa famille

12,1-3 – Intervention de Dieu

12,4-6 – Déplacement jusqu'à Canaan

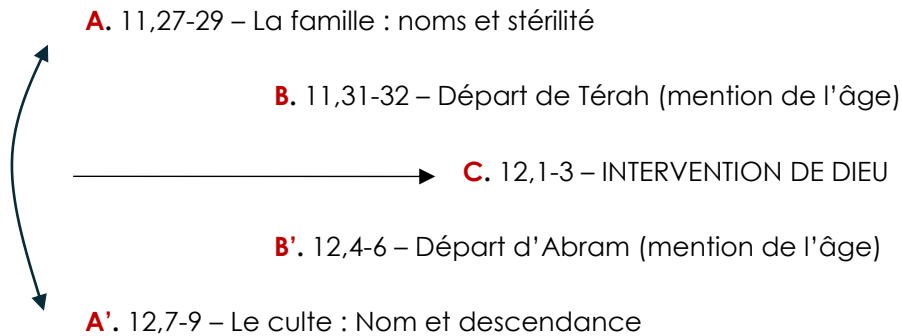
12,7 – Intervention de Dieu

12,7-9 – Déplacements jusqu'au Néguev

STRUCTURATION DU PASSAGE

La structure concentrique que nous avons identifiée (cf. ci-après) met en avant l'aspect central et décisif de l'intervention de Dieu auprès d'Abram (C). Juste avant et juste après, deux départs en miroir : celui du père d'Abram, Térah (B), puis celui d'Abram (B'). Les deux départs sont décrits de manière identique, ce qui renforce le parallèle entre les deux : « Térah prit son fils Abram, son petit-fils Loth... et sa bru Sarai pour aller vers le pays de Canaan »

// « [Abram] prit sa femme Sarai, son neveu Loth... ils partirent pour le pays de Canaan. » Ce parallèle est encore renforcé par un autre élément en miroir : l'âge du père d'Abram est mentionné juste avant l'intervention de Dieu (11,32), « Térah vécut deux cent cinq ans et mourut à Harane », et l'âge d'Abram juste après : « Abram avait soixante-quinze ans quand il quitta Harane » (12,4). Harane apparaît alors comme le point de bascule géographique autour duquel s'articule la transition entre Térah et Abram.



Un autre glissement est suggestif, celui du parallèle entre la description de la famille d'Abram aux vv.27-30 (A) et l'attitude d'Abram après son départ d'Harane aux vv.6-9 (A') : le « nom » y est évoqué en écho de chaque côté. Alors que ce sont les noms des femmes d'Abram et de Nahor qui marquent le premier ensemble, le second met en avant un autre Nom, celui du Seigneur, invoqué par Abram après avoir érigé un autel (v.8). Le passage de l'évocation des noms de sa propre famille à l'invocation du Nom divin manifeste le basculement qu'a opéré l'appel de Dieu sur l'attitude d'Abram. Il semble que le retournement intérieur d'Abram a bien été enclenché...

III. VOCABULAIRE COMMENTÉ



« ENFANTEMENTS, ENFANTER, ENFANCE, ENFANT... »

La racine verbale hébraïque 'yalad' est très fréquente dans l'Ancien Testament (AT), particulièrement dans le Pentateuque. Pour le livre de la Genèse, elle est même fondamentale. Rien que le titre « Genèse » provient de la traduction grecque du mot hébreu « enfantement » qui ponctue toute la première partie du livre. C'est tout particulièrement autour d'un refrain qui apparaît à plusieurs étapes du récit que ce terme est utilisé : « voici les **enfantements** du ciel et de la terre » (Gn 2,4) ; « voici le livre des **enfantements** d'Adam » (Gn 5,1) ; « voici les **enfantements** de Noé » (Gn 6,9). « voici les **enfantements** de Sem » (Gn 11,10). Le passage que nous étudions commence par ce même refrain, et en constitue la sixième occurrence : « voici les **enfantements** de Térah » (Gn 11,27).

C'est tout le message du livre qui est repris à chaque fois que cette racine est utilisée. Elle signifie l'acte le plus fondamental des origines de l'humanité et de sa destinée historique : la transmission de la vie de génération en génération par l'acte d'enfantement. Le verbe « enfanter » est utilisé tant pour la mère que pour le père. Dans le cas du père on le traduit souvent par « engendrer », mais il faut bien comprendre que, dans la mentalité hébraïque, l'acte d'enfantement est considéré comme commun au père et à la mère. Ce pouvoir de donner la vie est bien sûr avant tout celui

de Dieu qui a « engendré » le ciel et la terre, et toutes les promesses de Dieu au cours de l'histoire de l'Alliance s'inscrivent dans ce don premier.

L'appel que reçoit Abram s'inscrit donc dans cette perspective de **transmission de la vie qui vient de Dieu**, mais il connaît deux obstacles importants. D'une part, Abram doit quitter son « enfance » ; et d'autre part, sa femme ne peut pas avoir d'enfant. Pour Abram, l'enjeu de l'enfantement se pose donc à lui comme fondamental dans sa relation avec Dieu, et son cheminement se déroulera selon les choix qu'il fera pour recevoir la vie non pas comme un dû, mais comme un don.

« LE TERRITOIRE... LE SOL »

En hébreu, il y a plusieurs mots pour dire 'la terre'. Le terme 'aretz' désigne la terre en tant qu'espace de terre émergée, un territoire déterminé, et peut être traduit par « pays ». L'autre terme, 'adamah', renvoie au sol, à la terre sur laquelle nous marchons, et que nous pouvons cultiver, travailler et faire fructifier : la glèbe³. Ce deuxième terme est particulièrement important dans l'AT puisque c'est de ce terme qu'a été tiré le nom d'Adam, ou plus exactement le mot 'adam' qui signifie 'être humain'. Pour la Bible, l'humain au sens générique du terme est l'être qui est issu de la glèbe : le terreux, le glébeux,... comme l'indique Gn 2,7 : « *le SEIGNEUR Elohim forma le glébeux [adam] de la poussière de la glèbe [adamah]* ».

Dans le passage que nous étudions, l'apparition des deux termes est suggestive. D'une part, Abram se met en route pour recevoir un territoire déterminé promis par Dieu, mais d'autre part, dès le début de l'appel d'Abram, ce don de la terre a pour destination « tous les clans de la glèbe ». La référence à l'Adamah, la glèbe, fait ainsi référence à l'Adam, c'est-à-dire à toute l'humanité. L'élection d'un homme, Abram, pour qu'il reçoive une terre, Canaan, est orientée vers **un don universel à tous les hommes** de toute la terre.

« NOM DE LA FEMME D'ABRAM... JE GRANDIRAI TON NOM... IL INVOQUA LE NOM DU SEIGNEUR »

L'importance du 'nom' dans la Bible est majeure. Il apparaît comme un moyen de convoquer la singularité d'une personne en lui donnant de l'importance, et en la faisant être ce qu'elle est. Ce n'est pas pour rien que la première page de la Bible décrit la création des éléments du monde avec Dieu qui donne son nom à chacun d'eux (cf. Gn 1). De même, la page suivante décrit le rôle de l'homme de donner leur nom aux animaux, indiquant que cette prérogative divine fait de lui un cocréateur avec le Créateur (cf. Gn 2). On comprend aussi la révélation suprême qui est faite à Moïse au buisson ardent lorsque Dieu lui-même donne son Nom, imprononçable, mais gage de sa proximité avec son peuple (Ex 3,14). La tradition juive a même retenu ce titre pour désigner Dieu lui-même : HaShem, littéralement 'Le Nom'.

Dans le parcours que nous abordons, il faudra donc bien faire attention à la signification des noms des personnages que nous rencontrons, dont chacun révèle quelque chose du dessein de Dieu en eux. En particulier lorsque Abram et Sarai changeront de nom (cf. Gn 17 ; fiche 3). Ici, la promesse divine à Abram inclut l'annonce que son nom sera grand, signe de ce que l'on peut appeler en français 'la

³ Comme le traduit A. Chouraqui.

renommée', c'est-à-dire qu'une personne soit connue et respectée. Mais pour y parvenir, son nom va devoir passer par bien des changements. Pour cela, c'est de toute évidence le Nom de Dieu, le SEIGNEUR, qui apparaît comme le nom à invoquer, comme Abram le fait au v.8. Le tétragramme divin apparaît pas moins de cinq fois en cinq versets, signe que la présence singulière de Dieu est la source de l'accomplissement de cette promesse, et qu'il s'engage volontairement dans cet accomplissement.

« JE TE BENIRAI... SOIS UNE BENEDICTION... JE BENIRAI TES BENISSEURS... ILS SERONT BENIS... »

En hébreu, la racine du verbe 'bénir' semble avoir un lien étroit avec le mot 'genou'. Sous une autre forme, ce verbe signifie 's'agenouiller' devant quelqu'un, dans le sens de 'lui rendre hommage'. C'est le verbe aussi utilisé pour décrire le mouvement du chameau qui ploie les genoux pour s'asseoir. Ainsi, à la différence de la racine latine qui évoque le fait de 'dire du bien', de 'souhaiter du bien' à quelqu'un, l'idée de l'hébreu est celle d'honorer quelqu'un, d'honorer ce que sa personne représente. Bénir un homme manifeste donc l'expression d'un respect profond pour ce qu'il est et un désir qu'il continue à l'être, qu'il vive. Bénir Dieu revient ainsi à le louer, à le prier, à l'adorer.

Dans ce passage, la bénédiction promise par Dieu à Abram manifeste cette attention toute particulière de Dieu envers lui, et le désir que par lui, toutes les nations soient reconnues et honorées dans leur humanité. Le retour de bénédiction invoqué sur Abram de la part de toutes les nations évoque ainsi une reconnaissance de l'origine divine de la bénédiction de Dieu à travers lui. Rendre hommage et honorer Abram, entraîne tous les peuples qui acceptent de le faire dans une louange et une adoration du Dieu Unique. La bénédiction dont il est question ici est donc de l'ordre de l'Alliance originelle entre Dieu et tout « Adam ». Par l'intermédiaire d'Abram, Dieu veut renouer avec tout être humain.

« VA TOI-MEME »

Ces deux petits mots hébreux ont fait couler beaucoup d'encre quant à leur signification précise... « Lèkh-Lekha » signifie littéralement « va pour toi », ou bien « va vers toi ». La traduction la plus pragmatique correspondrait à cette expression française : « va-t'en », qui signifie « pars de toi-même », « pars par toi-même ». Une lecture plus profonde de l'hébreu peut suggérer une interprétation plus spirituelle et théologique. Le « pour toi » de l'expression pourrait signifier en effet, comme dans l'expression française, une invitation de Dieu à Abram à se mettre en mouvement « lui-même », « de lui-même », « par lui-même », avec tout ce qu'il est, de sa propre volonté⁴. Par ailleurs, certains ont insisté sur la direction du mouvement qu'évoque le « VERS toi », en proposant une interprétation psychologisante qui semble orienter Abram vers un chemin intérieur en lui-même, une invitation à se retrouver lui-même à travers le chemin que Dieu lui demande d'entreprendre. C'est ce qu'explique Rashi (rabbin et exégète médiéval de référence), en précisant : « va pour toi : pour ton bonheur et pour ton bien ». La grammaire de l'hébreu rend cette hypothèse peu probante, même si elle est attrayante. Il faudra relier ce verset à la seule deuxième occurrence de cette expression, quand elle réapparaîtra uniquement à la fin de

⁴ Cf. le commentaire de Thomas Römer sur le « datif éthique », page 72.

l'aventure d'Abraham, lorsque Dieu réitérera sa demande qu'il parte, mais cette fois-là... ce sera pour sacrifier son fils Isaac ! (cf. Gn 22 ; fiche 7).

IV. ANALYSE



Gn 11,27-32

Qu'apprend-on en ces quelques versets...

- ...concernant la famille d'Abram ? (v. 27-29)
- ...concernant Saraï ? (v.30)
- ...concernant une migration déjà commencée ? (v.31)
- ...concernant le père d'Abram ? (v. 32)

Gn 12,1-9 :

v.1-3 : Parole de Dieu à Abram

- **v.1** : Qu'est-il demandé à Abram ? Rendons-nous attentifs aux possessifs, 3 en un verset. Qu'est-ce que cela nous suggère ? Que doit-il quitter ? Et vers où doit-il aller ?
- **v. 2** : Qu'annonce Dieu ? Et comment cela est-il en contradiction avec ce que l'on a appris en Gn 11,30 ?
- **v. 2-3** : Relevons l'importance du verbe « bénir » : 5 emplois en 2 versets. Qui est le sujet de la bénédiction, qui est l'objet ? Comment comprendre l'impératif : « sois bénédiction » ? Comment la bénédiction de Dieu s'élargit-elle à travers Abram ? Jusqu'où cette bénédiction s'étend-elle ?

v.4-6 : Réponse d'Abram et circonstances du départ

- **v.4-5** : Quelle est la réponse d'Abram à cet appel de Dieu ? Quelles sont les circonstances du départ ?
- **v. 6** : Qu'apprenons-nous de la terre ? Comment cela peut-il être une contradiction avec le v. 1 ?
- **v. 7** : Nouvelle parole de Dieu. Sur quoi porte-t-elle ? En quoi est-elle difficile à accueillir ? Qu'indique la réaction d'Abram ?
- **v. 8 -9** : Qu'apprenons-nous sur Abram ?

V. ACTUALISATION



- ✓ Abram consent à quitter des sécurités, des assurances, ses habitudes. Il consent à se mettre en route sans savoir la destination... Pour nous avec la raison il semble légitime de savoir avant d'entreprendre le chemin. Mais la vie comporte bien des inconnus : choix professionnel, choix d'un état de vie, choix d'une localisation où vivre... tout ne peut être planifié... Qu'est-ce qui peut nous aider à aller de l'avant, à faire confiance ?
- ✓ Il existe dans ce texte des paradoxes, voire des contradictions :
 - **12, 2** : « Je fais de toi une grande nation », 12,7 « à ta descendance ». Il s'agit bien de paroles de Dieu or on a appris que Saraï est stérile...

- **12,2** « Va vers la terre que je te ferai voir... », 12,6 : « les Cananéens sont sur la terre » La terre n'est donc pas libre, elle est occupée. Comment avancer dans notre foi quand se manifeste une discordance entre la parole de Dieu perçue et la situation objective ?
- ✓ Ce texte insiste sur la bénédiction. Abram est béni par Dieu mais il lui est demandé aussi d'être bénédiction pour les autres, que la bénédiction de Dieu à travers lui rejoigne ceux qu'il rencontre. Comment pouvons-nous être bénédiction pour les autres ? Comment cette bénédiction peut-elle être sans limite, universelle ?

VI. OUVERTURES



SELON LA TRADITION DU NOUVEAU TESTAMENT

L'auteur de l'Épître aux Hébreux présente la promesse faite à Abram comme irrévocable :

He 6,13-17 – « ¹³ Quand Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait prêter serment par quelqu'un de plus grand que lui, il prêta serment par lui-même, ¹⁴ et il dit : Je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance. ¹⁵ Et ainsi, par sa persévérance, Abraham a obtenu ce que Dieu lui avait promis. ¹⁶ Les hommes prêtent serment par un plus grand qu'eux, et le serment est entre eux une garantie qui met fin à toute discussion ; ¹⁷ Dieu a donc pris le moyen du serment quand il a voulu montrer aux héritiers de la promesse, de manière encore plus claire, que sa décision était irrévocable. »

SELON LA TRADITION JUIVE

Le grand commentateur médiéval de la Torah, Rachi, interprète les « trois bénédictions » données à Abram :

Rachi Gn 12,2 - « Je te ferai devenir une grande nation. Les voyages incessants exposent à trois risques : celui d'avoir moins d'enfants, celui d'avoir moins d'argent et celui de jouir d'une moins bonne réputation. C'est pourquoi Abraham a eu besoin de ces trois bénédictions où Dieu lui promet enfants, prospérité, et renommée »

Rachi Gn 12,3 - « Par toi seront bénis. Il existe de nombreux midrashim mais voici le sens littéral. Un homme dira à son fils : « sois comme Abraham ! », c'est toujours le sens que donne le texte à l'expression « ils seront bénis de toi ».

SELON LA TRADITION MUSULMANE

Pour le Corân, c'est l'idolâtrie de son père qui pousse Abram à le quitter pour suivre le vrai Dieu :

Q 9,41-48 - « Et mentionne dans le Livre, Ibrahim (Abraham). C'était un très véridique et un Prophète. ⁴² Lorsqu'il dit à son père : « Ô mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne te profite en rien ? ⁴³ Ô mon père, il m'est venu de la science ce que tu n'as pas reçu ; suis-moi, donc, je te guiderai sur une voie droite. ⁴⁴ Ô mon père, n'adore pas le Diable, car le Diable désobéit au Tout Miséricordieux. ⁴⁵ Ô mon père, je crains qu'un châtimement venant du Tout Miséricordieux ne te touche et que tu ne deviennes un allié du Diable. » ⁴⁶ Il dit : « Ô Ibrahim (Abraham), aurais-tu du dédain pour mes divinités ? Si tu ne cesses pas, certes je te lapiderai, éloigne-toi de moi pour bien longtemps. » ⁴⁷ « Paix sur toi », dit Ibrahim (Abraham) : « J'implorerai mon Seigneur de te pardonner car Il m'a toujours comblé de Ses bienfaits. ⁴⁸ Je me sépare de vous,

ainsi que de ce que vous invoquez, en dehors d'Allah, et j'invoquerai mon Seigneur.
J'espère ne pas être malheureux dans mon appel à mon Seigneur ».

VII. PRIÈRE



CHANT :

T 171

**Tu es le Dieu des grands espaces
Et des vastes horizons,
Tu es le Dieu des longues routes,
Des chemins vers l'infini.**

1. Tu es le Dieu qui dis : "Va ! quitte ton pays,
Tes idées mortes et tes vieux préjugés.
Ta vie va refleurir, n'aie pas peur de mourir.
Laisse germer la parole et la foi ;
Tu porteras des fruits de joie."

2. "Passe à travers la mer, traverse les déserts !
Je t'ouvrirai de vastes horizons.
Tu auras soif et faim d'aller toujours plus loin
Vers ce pays qui t'appelle là-bas
Où tu pourras vivre avec moi !"

3. Tu es le Dieu qui viens marcher sur nos chemins,
Nous rencontrer et nous accompagner.
Lumière dans nos vies pour nous aider, la nuit,
À traverser la mort et le danger
Et nous ouvrir la liberté.

OU BIEN :

IEV 12-21

1. Comme l'argile se laisse faire
Entre les mains agiles du potier,
Ainsi mon âme se laisse faire,
Ainsi mon cœur te cherche, toi, mon Dieu.

**R. Je viens vers toi, Jésus.
Je viens vers toi, Jésus.**

2. Comme une terre qui est aride
Ainsi mon cœur désire ton eau vive.
Tu es la source qui désaltère,
Qui croit en toi n'aura plus jamais soif.
3. Comme un veilleur attend l'aurore
Ainsi mon âme espère en ta Parole.
Car ta Parole est une lampe,
Une lumière allumée sur mes pas.

NOTRE PERE...

ORAISON

Père Très Bon, apprends-nous à l'exemple de notre père Abraham à écouter Ta Parole, à savoir lâcher ce qui nous tient pour avancer librement vers ce que Tu nous destines. Nous Te le demandons par Jésus Ton Fils notre Seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. Amen.

2^E RENCONTRE

LE PARTENAIRE

LECTURE DU SACRIFICE DES ANIMAUX

GENESE 15,1-21

Deux fois déjà Dieu a promis à Abram un pays et une descendance, dès l'arrivée à Sichem, et après la séparation d'avec Loth. A la suite de cette deuxième promesse, Dieu a demandé à Abram de marcher en long et en large dans le pays car Il le lui donnera. Après ce périple, Abram a dressé sa tente près des chênes de Mamré. C'est probablement là qu'a lieu la troisième promesse qui commence par l'injonction « n'aie pas peur ».

Tout est empreint d'irréalité dans ce passage, il y a la « vision » d'une parole, un dialogue qui se passe de nuit, puisque Dieu demande à Abram de compter les étoiles, après lui avoir encore une fois promis une descendance innombrable. La foi d'Abram va amener Dieu à s'adresser à lui sous son Nom tétragramme, celui qu'Il « révélera » à Moïse dans le buisson ardent. C'est Lui qui l'a fait sortir d'Our-Kasdim, pour le faire hériter de la terre promise. La question d'Abram : « comment saurai-je que j'en hériterai ? » va susciter une non-réponse de la part de Dieu : prendre une génisse de trois ans etc... A laquelle Abram va obéir en coupant les animaux en deux et en positionnant chaque moitié en face de l'autre. Ces gestes correspondent au rite spécifique lors d'un accord. Après toute cette intense activité, un sommeil profond tombe sur Abram, au moment précis où le soleil se retire, ainsi une journée, dont on ne parle pas, a eu lieu depuis la nuit étoilée... Une terreur, une grande ténèbre tombent sur Abram et arrivent en même temps que le soir sur la terre, mais ce n'est qu'après le dévoilement de l'avenir du peuple que la nuit tombe pleinement. Une torche de feu passe alors entre les moitiés des victimes, censées représenter les contractants, dont l'immolation anticipe le sort réservé aux parjures de l'alliance. La terreur, la fournaise et le feu préfigurent Ex 19,18 sur le Sinaï.

Au début du texte, quand Dieu demande à Abram de ne pas avoir peur, Il lui dit qu'il est son bouclier. Un bouclier, c'est un « maghen », le « maghen David », c'est le bouclier de David, aussi appelé « étoile de David ». Selon la tradition juive, une des explications de ce nom, vient du fait que David, obligé de fuir, s'était caché dans une grotte : une araignée a tissé sa toile sur l'entrée par laquelle il était passé et cette toile avait la forme d'une étoile à six branches. Quand les poursuivants sont arrivés devant la grotte, à la vue de cette toile en forme d'étoile, ils ont conclu que David ne pouvait pas être passé par là, la toile en forme d'étoile avait sauvé David.

2 – LE PARTENAIRE – GN 15,1-21

I. LE TEXTE



- ¹ Après ces événements⁵, il y eut une parole du SEIGNEUR à Abram dans une vision, qui disait :
« n'aies pas peur Abram, Moi je suis un bouclier pour toi, ta récompense s'accroîtra beaucoup. »
- ² Abram dit :
« **Seigneur ADONĀĭ**, que me donneras-tu ? car moi je m'en vais dépouillé⁶, et le fils d'acquisition de ma maison, lui, est de Damas : c'est Eli'ézèr.
- ³ Abram dit :
« vois : tu ne m'as pas donné de **descendance**, et voici qu'un fils de ma maison va **hériter** de moi. »
- ⁴ Et voici qu'une parole du SEIGNEUR lui fut adressée, qui disait :
« **il n'héritera** pas de toi, celui-là, mais un qui **sortira** de tes entrailles : c'est lui qui **héritera** de toi. »
- ⁵ Alors, il **le fit sortir** à l'extérieur et il dit :
« regarde donc vers le ciel et énumère les étoiles si tu peux les énumérer ». Et Il lui dit :
« ainsi sera ta **descendance** ».
- ⁶ Alors, il s'affermir dans le SEIGNEUR et Il⁷ considéra cela pour lui comme une justice.
- ⁷ Et il lui dit :
« Moi, je suis le SEIGNEUR, qui t'ai **fait sortir** d'Our-Kasdim, pour te donner, à toi, ce territoire pour en faire **héritage**. »
- ⁸ Il dit alors :
« **Seigneur ADONĀĭ**, en quoi saurai-je que j'en **hériterai** ? »
- ⁹ Il lui dit :
« prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans et un bélier de trois ans, une tourterelle et un oisillon. »
- ¹⁰ Il prit donc pour lui tout ceci, et il les divisa par le milieu et il plaça chaque part en vis-à-vis de sa paire, mais les volatiles, il ne les divisa point. ¹¹ Alors, les oiseaux de proie descendirent sur les cadavres, mais Abram les fit fuir. ¹² Alors que le soleil se retirait, **un sommeil profond tomba** sur Abram, et voici : une terreur, une grande ténèbre étaient en train de tomber sur lui.
- ¹³ Puis Il dit à Abram :
« tu sais bien que⁸ ta **descendance** sera étrangère sur une terre qui n'est pas à eux, et on les asservira, et on les affligera, pendant quatre cents ans.
¹⁴ Aussi, la nation qu'ils serviront sera jugée par Moi, et après ceci, **ils sortiront** avec **une grande possession**.
¹⁵ Et toi, tu iras vers tes pères dans la paix, tu seras enseveli dans une belle vieillesse.

⁵ Le mot 'dabar' désigne une occurrence en tant qu'événement mais aussi en tant que parole.

⁶ Ce terme signifie aussi « sans enfant ».

⁷ Le sujet n'est pas clair... Dieu ou Abram ?

⁸ Formule d'insistance.

¹⁶ A la quatrième génération, ils reviendront ici, car elle n'aura pas été complète la faute de l'Amorite, jusqu'ici. »

¹⁷ Alors le soleil se retira, et il y eut une obscurité, et voici : une fournaise, une fumée, et une torche, un feu, qui passait entre ces morceaux... ¹⁸ En ce jour-là, le SEIGNEUR **coupa** avec Abram une alliance en disant :

« à ta descendance je donne ce territoire-ci, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate : ¹⁹ le Qénite, le Qenizite, le Qadmnonite, ²⁰ le Hittite, le Perizzite, les Rephaïm ²¹ l'Amorite, le Cananéen, le Guirgashite et le Jébusite. »

II. CONTEXTE



REPRISE DU CONTEXTE DE GN 12-14

Le passage de Gn 15 que nous présentons commence avec ces mots : « après ces événements... ». Il est donc bon de reprendre les éléments principaux que nous avons dû « sauter » par manque évident de temps et de place. Entre les chapitres 12 et 14, prennent position les trois premiers épisodes de l'aventure d'Abram, consécutifs à l'appel divin de quitter sa parenté pour être béni et bénir à son tour. Dans ce premier appel, la promesse ne se cantonnait qu'à cette simple phrase : « c'est à ta descendance que je donnerai ce pays ». A cette ébauche de promesse divine, vient correspondre l'explicitation plus précise de la fin du chapitre 13, où Dieu promet à Abram une descendance « comme la poussière de la terre », renouvelant de manière claire le don de la terre : « je te la donne ».

Ce qui est remarquable, c'est qu'entre ces deux paroles de Dieu promettant une terre et une descendance, deux épisodes prennent place pour illustrer les problématiques liées à ces deux réalités. Dans un premier temps, Abram malmène sa relation à sa femme Sarai, en la faisant passer pour sa sœur, compromettant du même coup la promesse de descendance par elle. Dans un second temps, l'abondance des possessions d'Abram et de Loth les oblige à se séparer pour se partager cette terre que doit recevoir Abram. Sarai, sa femme, semble trop belle pour ne pas avoir peur des conséquences : « *je sais bien que tu es une femme belle à voir...* ». Ses biens semblent trop abondants pour lui pour tenir sur cette même terre promise avec son neveu Loth : « *leurs biens étaient trop considérables pour qu'ils puissent vivre ensemble* ». C'est comme si le récit biblique mettait en perspective ce double don divin de la descendance et de la terre, en le passant au crible du réalisme concret de la situation dans laquelle se trouve Abram. A la fin du chapitre 13, le lecteur peut se poser la question légitime du fossé qu'Abram va devoir franchir entre **sa manière utilitariste** de considérer sa femme et ses biens, et **l'acceptation du don gratuit de Dieu**.

Mais le chapitre 14 permet déjà à Abram d'évoluer dans sa manière de réagir. Dans le contexte d'un conflit entre une coalition de quatre rois contre cinq, Abram part à la rescousse de son neveu Loth, enlevé par la coalition. Lors de cette expédition, Abram récupère les biens du roi de Sodome, ce qui lui vaut la bénédiction de Melkisédèq, avec « le pain et la vin » (cf. 14,18). Mais au moment où le roi de Sodome lui propose de garder ses biens récupérés lors de la bataille, Abram refuse, en répondant : « tu ne pourras pas dire : c'est moi qui ai enrichi Abram » (14,23). A travers cet épisode qui apparaît un peu comme un excursus militaire, la question des possessions est toujours là. Il semble qu'Abram commence à apprendre à évaluer ses biens à leur juste mesure. D'une part, il est capable de prendre des risques pour aller sauver son neveu et rendre justice au roi de Sodome ; et d'autre part, il ne souhaite pas s'enrichir

d'avantage. Abram semble même entrer dans la logique du don, puisqu'il est précisé de Melkisédèq qu'Abram « *lui donna la dîme de tout* » (14,20). Une nouvelle **logique de modération et de don** commence à faire sa place dans la vie d'Abram. La question de l'héritier posée dans le dialogue entre Abram et Dieu au chapitre 15 s'inscrit dans ce contexte immédiat.

GN 15 ET BIEN AU-DELÀ...

Les exégètes ont souvent remarqué que nombre d'éléments insérés dans le récit de Gn 15 apparaissent comme typiques d'autres parties de l'Ancien Testament. Par exemple, ce dialogue entre Dieu et Abram contient l'annonce explicite et précise du séjour des Hébreux en Égypte et de l'exode : « *on en fera des esclaves pendant quatre cents ans* ». Et même plus précisément, l'épisode qui relate le départ d'Égypte avec les objets précieux offerts aux Hébreux en Ex 12,35 est mentionné directement : « *ils sortiront alors avec de grands biens* ». De plus, les animaux utilisés pour le rituel d'Alliance sont bien identifiables comme des animaux sacrificiels, qui seront décrits par la suite dans le livre du Lévitique : « *une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau* ». Par ailleurs, l'expression utilisée pour définir la descendance d'Abram est une formulation typique des annonces messianiques royales : « *celui qui sortira de tes entrailles* » ; que l'on retrouve littéralement en 2 Sm 7,12. Enfin, la phrase d'introduction du passage de Gn 15 est une phrase typique d'une vision appartenant au genre prophétique : « *la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision* » ; que l'on retrouve surtout dans les livres de Jérémie et d'Ezéchiel.

Ces simples exemples montrent comment le récit de l'Alliance avec Abram en Gn 15 a été rédigé dans le but d'en faire le fondement de toute la Torah qui se déploiera à partir de sa descendance. Ainsi, le lecteur averti peut comprendre qu'au-delà de la nécessité immédiate pour Abram d'avoir un héritier, c'est toute l'histoire sainte appelée à se déployer qui en dépend !

GN 15 ET LES ALLIANCES BIBLIQUES

Le rite demandé par Dieu à Abram dans ce passage peut paraître étrange. Il se rapproche pourtant de rites connus dans le Proche-Orient Ancien, pour signifier la conclusion d'une alliance entre deux parties qui se mettent d'accord sur un contrat commun. La réciprocité de ce contrat n'est pas toujours totale, mais dans les rites où des éléments sont coupés, il s'agit toujours de signifier cette réciprocité entre les deux parties qui s'engagent. Dans le cas d'Abram, couper les animaux en deux parts et les mettre en vis-à-vis insiste sur cette réciprocité.

Ce qui intrigue en Gn 15, c'est l'absence de certains éléments importants dans la mise en place d'un traité d'alliance. On note particulièrement la situation de torpeur dans laquelle Abram est plongé au moment où l'alliance est conclue par Dieu en passant comme un feu parmi les morceaux d'animaux. Cette forte dissymétrie dans l'engagement des deux parties souligne une certaine passivité d'Abram dans l'Alliance que Dieu cherche à conclure avec lui. On peut donc se demander s'il s'agit déjà véritablement d'une Alliance conclue ou en cours d'élaboration... De même, on ne trouve pas trace de signe qui permettrait d'attester que l'alliance est bel et bien conclue entre Dieu et Abram. Ici, **le rite d'Alliance semble inachevé.**

Il faut aussi replacer cette ébauche d'alliance avec Abram dans le cadre d'une première alliance conclue entre Dieu et l'humanité, par l'intermédiaire de Noé (cf. Gn 9,8-17). Cette première alliance avait conduit Noé à offrir des sacrifices et Dieu s'était engagé envers Noé, tous ses descendants et toute la création qui avaient survécu au déluge. Il avait promis de ne plus jamais détruire la création, et avait placé l'arc-en-ciel comme signe perpétuel de cette promesse.

Les éléments naturels qui interviennent dans le rite d'alliance avec Abram en Gn 15 montrent que l'élection d'Abram et l'alliance que Dieu veut conclure avec lui sont du même ordre qu'avec Noé. Les animaux, le soleil, les étoiles, les ténèbres, etc. sont mentionnés au cours de ce rite, montrant que toute alliance de Dieu avec les hommes s'inscrit dans l'alliance noachique avec toute la création. Ce face-à-face entre Dieu et Abram qui apparaît comme circonstancié, engage aussi beaucoup plus largement que la personne d'Abram ou sa famille seulement. Depuis les premiers versets du chapitre 12, nous savons que tout ce qu'Abram vit personnellement est désormais attaché à cette stipulation fondamentale : « en toi seront bénis tous les clans de la terre » (Gn 12,3). Mais pour que cette promesse se réalise, Abram va devoir entrer dans l'alliance, suivant une certaine progressivité, qui pour l'instant ne fait de lui qu'un accueillant passif d'une promesse, renouvelée mais non encore accomplie.

PROPOSITION DE PLAN

vv.1-6 – Premier dialogue

- v.1 – Présentation (1) : « Moi, je suis pour toi un bouclier »
- v.2 – Question (1) : « SEIGNEUR Adonaï, que me donneras-tu ? »
- vv.3-4 – Annonce (1) de la descendance
- vv.5-6 – Signe (1) de la descendance : les étoiles du ciel

vv.7-21 – Deuxième dialogue

- v.7 – Présentation (2) : « Moi je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir »
- v.8 – Question (2) : « SEIGNEUR Adonaï, comment saurai-je que je le possède ? »
- vv.9-12 – Mise en place du rite des animaux
- vv.13-16 – Annonce (2) de la terre
- vv.17-21 – Signe (2) de la terre : l'Alliance

III. VOCABULAIRE COMMENTÉ



« SEIGNEUR ADONAÏ »

Dans ce parcours, nous avons choisi de présenter en majuscules le mot 'SEIGNEUR' lorsque le Tétragramme du Nom de Dieu apparaît : YHWH (sur l'origine de ce nom cf. Ex 3,14). Ce Nom étant intraduisible et imprononçable, nous suivons la pratique du Qétib/Qéré (écrire/lire) mise en place par les Juifs, qui remplacent le Nom YHWH par le terme 'Adonaï' qui signifie 'Seigneur'. Mais, dans le passage que nous étudions, il se trouve qu'Abram interpelle Dieu en l'appelant 'YHWH Adonaï' à deux reprises. Pour éviter la redondance de l'expression 'SEIGNEUR Seigneur', il est donc préférable

d'insérer un peu de variabilité dans l'expression. La TOB a choisi l'expression 'Seigneur DIEU', et la BJ, selon son usage (malheureux) du terme 'Yawhé', propose 'Mon Seigneur Yawhé'. Dans notre volonté de rendre le texte le plus proche de l'hébreu, nous proposons de rendre cette expression par 'SEIGNEUR Adonāi'. Notons que cette appellation divine n'est pas si fréquente, et semble typique de la tradition du Deutéronome. Dans la Genèse, elle n'apparaît que dans la bouche d'Abram, uniquement dans ce chapitre 15.

« UNE DESCENDANCE »

Littéralement, le terme hébreu souvent traduit par 'descendance' signifie 'semence'. Il met en avant l'acte viril de l'homme qui donne sa semence pour porter une progéniture. Dans le contexte patriarcal de la Bible hébraïque, l'acte de l'homme est décisif. Mais la Bible met en avant, dès le premier des Patriarches appelés par Dieu, l'impuissance de cette virilité devant le problème de la stérilité. Et pourtant, Dieu ne propose pas à Abram de contourner le problème, comme il essaiera de le faire en faisant hériter un de ces neveux, ou en essayant d'avoir un enfant avec la servante de Sarāi. Face à ce problème, Dieu va guider patiemment Abram sur un chemin de conversion, qui va le renouveler dans son rapport à sa propre femme, et lui permettre de devenir père, non seulement dans sa chair, avec Sarāi sa femme, mais aussi dans son cœur. Sa 'semence' pourra alors porter du fruit.

« HERITER... ACQUISITION... POSSESSION... »

Comme indiqué dans la partie « Contexte », le début de l'histoire d'Abram est particulièrement marqué par la question des richesses qu'il possède. La promesse d'une descendance, mise en échec par la stérilité de Sarāi pose une question primordiale pour Abram : ces biens pourront-ils être transmis, ou vont-ils passer à une autre partie de la famille ? Le sujet de **l'héritage** dans les civilisations anciennes est d'une importance toute spéciale. S'assurer une descendance c'est permettre à une lignée de profiter des biens acquis par les générations précédentes. La transmission de l'héritage permet un lien intergénérationnel par-delà la mort des ancêtres, dans une continuité familiale qui a une haute valeur symbolique. Il semble donc que la promesse de descendance et d'une terre « données » par Dieu à Abram, vient perturber la conception classique qu'a Abram de la transmission des biens. Déjà au chapitre précédent, Abram a appris à prendre des risques en allant récupérer les biens du roi de Sodome pillés par une coalition d'autres rois. Alors, Melkisédeq lui donne une bénédiction pour son geste de bravoure, mais Abram refuse d'accepter le cadeau du roi de Sodome qui tenait à le remercier. C'est donc qu'Abram évolue dans sa manière de considérer ses possessions. Ainsi, il semble que Dieu cherche à déplacer Abram d'une considération basique de ses biens à transmettre, jusqu'à l'acceptation de tout recevoir à nouveau de Dieu, même son héritier. On pourrait déjà y voir l'insertion d'un héritage divin à l'intérieur d'une lignée humaine, prémices très lointaines, peut-être, d'une incarnation divine à venir...

« SORTIR »

Ce verbe assez courant dans la Bible hébraïque a une valeur particulière, et ses occurrences dans ce passage sont parlantes. Car ce verbe est utilisé trois fois en Gn 15, pour définir trois actes que Dieu a posé ou posera. Dieu fera sortir d'Abram un héritier, tout comme il l'a fait sortir d'Our-Kasdim dans le passé, et tout comme il fera sortir son peuple d'Égypte dans l'avenir. Le simple rapport créé entre ces trois réalités, à l'aide

de ce simple verbe, manifeste la continuité de l'action salvifique de Dieu au cours de l'histoire du salut. Discrètement, Dieu veut faire comprendre à Abram que l'événement de la naissance d'un fils ne concerne pas uniquement la question de son héritage matériel, mais qu'elle doit être une étape fondamentale du mouvement de salut initié par son départ d'Our-Kasdim, et qui mènera à l'acte salvifique fondateur de la sortie d'Égypte. Si le personnage Abram ne peut entrevoir ce projet salvifique de Dieu dans l'histoire de son peuple, le lecteur, lui, n'est pas dupe.

« COUPER UNE ALLIANCE »

L'expression souvent traduite par 'conclure une alliance' dans l'AT utilise le verbe 'couper'. Elle évoque probablement les rites d'Alliance existant dans le Proche-Orient Ancien, par lequel deux partenaires concluaient une Alliance. En effet, dans les rites d'alliance antiques un élément (des animaux, un morceau de poterie,...) était coupé en deux parts pour signifier la dépendance des deux partenaires l'un envers l'autre, mais aussi pour symboliser le châtimement que recevrait la partie qui ne respecterait pas les termes de cette alliance : la destruction (cf. Jr 34,18-19). Le rite que le Seigneur demande à Abram de réaliser s'inscrit largement dans cette culture des alliances antiques. Cependant, ce rite semble tronqué ou incomplet, car le rite d'alliance devrait impliquer les deux partenaires, or, seul Dieu, symbolisé par la torche enflammée, passe au milieu des morceaux d'animaux, et seul Dieu s'engage envers Abram. Dans ce contexte, Abram apparaît comme passif et incapable de s'engager personnellement dans cette Alliance, qui pour l'instant est à sens unique.

« UN SOMMEIL PROFOND TOMBA SUR LUI »

Le mot utilisé ici pour décrire le 'sommeil profond' d'Abram n'est pas choisi au hasard. Il décrit précisément une torpeur d'origine divine, qui indique un état léthargique de l'homme à qui Dieu cherche à se révéler, ou que Dieu cherche à transformer. Le premier usage de ce mot apparaît dans le second récit de la création, au moment où Adam reçoit une torpeur pour que Dieu puisse tirer de sa côte la femme (cf. Gn 2,21). L'utilisation de ce terme pour Abram indique donc un acte du même type que la création de l'homme et de la femme au tout début de l'histoire sainte. Si la « séparation » des morceaux d'animaux peut paraître analogique avec la séparation de l'homme et de la femme à partir de l'Adam primitif, cela n'aboutit à pas grand-chose de neuf dans le cas d'Abram, si ce n'est au renouvellement d'une promesse qui commence à ressembler à une Alliance. Mais il faudra attendre quelques chapitres plus tard pour qu'un autre type de « coupure » dans la chair, la circoncision, puisse faire naître de cette torpeur divine une transformation féconde pour Abram. C'est cet acte de séparation qui lui permettra d'engendrer une lignée non plus seulement humaine, mais aussi selon la volonté divine. Ainsi, les actes du Créateur posés « au commencement » trouvent des échos successifs à différents moments dispersés dans la vie d'Abram. **Tout n'est pas donné d'un seul coup**, comme si Dieu cherchait à faire entrer progressivement Abram dans la fécondité divine qu'il veut pour lui, en vue d'un salut qui pourra rejoindre toute la création. Pour rappeler cette destination universelle de ce qu'Abram vit, beaucoup des éléments primordiaux de la Création prennent leur place dans ce passage : les ténèbres, le soleil, les étoiles, le feu...

IV. ANALYSE



Gn 15, 1-6

- ✓ **v. 1** : Qu'est-ce qui peut évoquer en ce verset une dimension prophétique d' Abram ? Comment se présente Dieu ?
- ✓ **v. 2-3** : 2 versets un peu redondants. Comment Abram s'adresse-t-il à Dieu ? Comment qualifier le ton de son discours ? Quel en est le contenu ?
- ✓ **v. 4** : Dieu reprend la parole. Que répond-il à Abram ?
- ✓ **v. 5** : Dieu invite Abram à sortir, à lever les yeux au ciel vers les étoiles. Comment résonne pour nous cette dimension corporelle du dialogue entre Dieu et Abram ?
- ✓ **v. 6** : Comment comprenons-nous cette phrase ?

Gn 15, 7-8

- ✓ **v. 7** : Quels sont les 2 éléments par lesquels Dieu se présente ?
- ✓ **v. 8** : Comment comprenons-nous la question d' Abram : demande d'un signe, autre ... ?

Gn 15, 9-11

- ✓ **v. 9** : Quel lien voyons-nous entre la demande d' Abram et la réponse de Dieu à travers tous ces animaux demandés ?
- ✓ **v. 10** : Qu'évoquent pour nous les gestes d' Abram ?

Gn 15, 12-16

- ✓ **v. 12** : Quel sens donnons-nous au sommeil profond qui tombe sur Abram (cf. Gn 2,21) ainsi que la terreur, l'obscurité ?
- ✓ **v. 13-16** : Dieu donne connaissance à Abram, de l'histoire d'Israël (cf. Dt 26, 5-9). En quoi cela donne-t-il une place privilégiée au patriarche ? Au v. 15 comment est évoquée la mort d' Abram ?

Gn 15, 17-18

- ✓ **v. 17** : « fournaise fumante », « torche de feu » : vocabulaire évocateur de la théophanie du Sinaï (Ex. 19,18) ; Comment comprendre le feu qui passe entre les morceaux d'animaux découpés ?
- ✓ **v. 18** : lien avec le verset précédent : « Dieu coupe l'alliance avec Abram ». Cf. les rituels d'alliance du Moyen Orient. Qu'est-ce que cela nous dit de l'engagement de Dieu dans l'alliance ? Une contrepartie est-elle demandée à Abram ? Les 2 thèmes : descendance et pays sont conjoints dans cette finale. Le pays va-t-il être donné à Abram ?
- ✓ **v. 19-20** : Dix peuples sont nommés. Peut-être ceux qui occupent actuellement ce large territoire promis à la descendance. On peut y voir un lien avec l'appel d' Abram à devenir bénédiction pour toutes les familles de la terre.

V. ACTUALISATION



- ✓ **v. 1-8** : véritable dialogue entre Dieu et Abram. v. 2-3 : Abram questionne le Seigneur : « Que me donneras-tu ? ... Tu ne m'as pas donné de descendance. » Il exprime donc une plainte à Dieu qui se présente comme Donateur. Familiarité entre Abram et Dieu qui lui permet d'exprimer ses interrogations profondes et pour lui, légitimes, compte tenu de la réalité de sa situation. Comment Dieu peut-il donner un héritage à un vieillard sans descendance ? Ce n'est pas forcément un manque de confiance cf. le v. 6, c'est au moins un questionnement réel. Et nous dans notre relation à Dieu vivons-nous dans la prière de tels dialogues où nous exprimons à Dieu ce qui nous habite, nous taraude ?
- ✓ **v. 5** : Dieu conduit Abram à sortir, à lever les yeux au ciel... Comment cela peut-il l'aider à être moins enfermé sur son souci de descendance ? Qu'est-ce que cela peut aussi concrètement nous évoquer ? Avons-nous des expériences où une prise de distance, un détour nous a été profitable ?
- ✓ **v. 6** : « Mettre sa confiance en Dieu » Qu'est-ce que cela signifie pour nous ?
- ✓ **v. 8** : Question d'Abram : « Par quoi saurai-je ? » Où est la foi d'Abram, reconnue au v. 6 ? Elle est amenée à grandir, à progresser. Elle passe par des carences, des intermittences. Dieu ne va pas répondre verbalement à cette question d'Abram mais Il lui demande d'accomplir certains gestes. 15,9. Et nous comment éprouvons-nous que notre foi passe par des hauts et des bas ?
- ✓ **v. 16** : « annonce du retour au pays » de ceux qui auront quitté le pays de servitude... Si ce texte est écrit après l'exil à Babylone, comment peuvent l'entendre les exilés qui sont loin de leur pays comme l'ont été autrefois les Hébreux opprimés en Égypte ?

VI. OUVERTURES



SELON LA TRADITION DU NOUVEAU TESTAMENT

Saint Paul déclare Abraham comme le père de tous les croyants, circoncis ou non :

Rm 4, 1-13 – « ⁰¹ Que dirons-nous alors d'Abraham, notre ancêtre selon la chair ? Qu'a-t-il obtenu ? ⁰² Si Abraham était devenu un homme juste par la pratique des œuvres, il aurait pu en tirer fierté, mais pas devant Dieu. ⁰³ Or, que dit l'Écriture ? « Abraham eut foi en Dieu, et il lui fut accordé d'être juste ». Nous disons, en effet : « C'est pour sa foi qu'il a été accordé à Abraham d'être juste. » [...] ¹⁰ Et quand cela lui fut-il accordé ? Après la circoncision ? ou avant ? Non pas après, mais avant. ¹¹ Et il reçut le signe de la circoncision comme la marque de la justice obtenue par la foi avant d'être circoncis. De cette façon, il est le père de tous ceux qui croient sans avoir la circoncision, pour qu'à eux aussi, il soit accordé d'être justes ; ¹² et il est également le père des circoncis, ceux qui non seulement ont la circoncision, mais qui marchent aussi sur les traces de la foi de notre père Abraham avant sa circoncision. »

SELON LA TRADITION JUIVE

Pour le Targoum, la foi d'Abram est méritante car dénuée de toute objection initiale :

Targoum Pseudo-Jonathan Gn 15,6 - « Il eut foi en la parole du Seigneur et il le lui compta comme justice, parce qu'il n'avait pas opposé d'objection devant lui »
Rashi Gn 15,6 - « Il eut foi dans le Seigneur. Ce n'est pas à ce propos qu'il lui a demandé un signe. Mais c'est quand le Saint béni soit-Il lui promettra la terre qu'il va lui demander un signe. Il lui dira alors : « par quoi saurais je ? » Le Seigneur lui en fit un mérite. Le Saint béni soit-Il a considéré comme un mérite le fait qu'Abraham avait eu foi en lui. Autre explication : « par quoi saurais-je ? ». Il ne lui a pas demandé de signe à propos de la promesse mais il lui a dit : « fais-moi savoir par quel mérite mes fils s'y maintiendront ? » Le Saint béni soit-Il lui a répondu : « par le mérite des sacrifices ».

SELON LA TRADITION MUSULMANE

Pour le Corân, Abraham est « un vrai croyant » et un « ami de Dieu » :

Q 3,67.95 – 4,125 - « Abram n'était ni Juif ni chrétien mais il était un vrai croyant, soumis à Dieu. Il n'était pas au nombre des polythéistes. ». [...] « Dis : « Dieu est véridique suivez la religion d'Abraham un vrai croyant. Il n'était pas au nombre des polythéistes. » [...] « Qui donc professe une meilleure religion que celui qui se soumet à Dieu, celui qui fait le bien, celui qui suit la religion d'Abraham, un vrai croyant ? – Dieu a pris Abraham pour ami ».

VII. PRIÈRE

CHANT :

EDIT10-35 SM 183



Oui, Seigneur, nous croyons : fais grandir en nous la foi.

1. Si ta bouche proclame
Que Jésus est Seigneur ;
Si tu crois dans ton cœur
Que Dieu l'a révélé d'entre les morts.

2. Si ta bouche proclame
Que notre père a fait le monde par amour ;
Si tu crois dans ton cœur
Qu'il fait tout homme à son image

3. Si ta bouche proclame
Que le Christ vient rassembler les enfants de Dieu dispersés ;
Si tu crois dans ton cœur
Que la bonne nouvelle est pour les pauvres.

OU BIEN :

IEV 07-19

En toi, j'ai mis ma confiance, Ô Dieu Très-Saint,
Toi seul es mon Esperance et mon soutien ;

C'est pourquoi je ne crains rien, j'ai foi en toi, Ô Dieu Très-Saint.
C'est pourquoi je ne crains rien, j'ai foi en toi, Ô Dieu Très-Saint.

NOTRE PERE...

ORAISON

« Dieu notre Père, fais grandir en nous la foi. Donne-nous de nous tourner vers Toi dans la confiance comme le fit notre père Abraham. Nous Te le demandons par Jésus Christ Ton Fils notre Seigneur. Amen. »

3^E RENCONTRE

LE CIRCONCIS

LECTURE DE L'ALLIANCE DE LA CIRCONCISION

GENESE 17,1-27

Au chapitre 16, « dix ans après qu'Abram se fut établi en pays de Canaan, Saraï sa femme prit Hagar sa servante égyptienne pour la donner comme femme à Abram son mari ». Cette scène intervient immédiatement après le moment très fort de l'Alliance vécue comme une vision au chapitre 15. Saraï veut avoir un fils alors que, selon ses propres paroles, Dieu l'en a empêchée. On entend l'écho d'Eve voulant goûter du fruit de l'arbre interdit... Hagar, enceinte, avait fui dans le désert pour échapper à la jalousie de sa maîtresse et là un ange lui a annoncé que Dieu l'avait entendue, paraphrase du nom Ismaël, qui signifie Dieu entend. L'ange va prédire une très grande descendance à ce fils, mais aussi qu'il s'opposera à ses frères « comme un âne sauvage », ce qui n'est pas un terme péjoratif mais qui souligne l'indépendance et la force du personnage.

Le chapitre 17 « suit » le chapitre 16 (mais entre les deux il y a un intervalle de treize ans) et débute par l'évocation de l'âge d'Abram quatre-vingt-dix-neuf ans. La première fois qu'un âge a été mentionné, c'était au départ de Harane en Gn 12,4 : il avait soixante-quinze ans. Cette insistance sur la durée et le temps dans l'histoire d'Abram rappelle les énumérations généalogiques des premiers descendants d'Adam et Eve. Dans ce chapitre 17 on assiste à la finalisation de l'Alliance commencée au chapitre 15 et qu'Abram avait plus ou moins « subie » dans un état de torpeur. Cette reprise implique certains changements. Dieu se présente pour la première fois dans l'A. T. comme El shaddaï, et Abram et Saraï s'appellent désormais Abraham et Sarah.

C'est Abraham qui coupera l'alliance au sens propre, non plus avec des animaux offerts en sacrifice, mais en marquant sa propre chair. Ce signe de l'Alliance entraîne une mise à part qui le séparera lui et les siens des autres hommes. La modification des noms de Saraï et Abram est elle aussi une modification essentielle. Quant à Isaac, Ytzhag, qui n'est pas encore conçu, son nom vient du verbe tzahag, « rire », et échappera comme par inadvertance à Abraham en Gn 17,17 quand il « rira » après que Dieu lui a annoncé que Sarah sera bénie et enfantera un fils, qu'il devra appeler itzhag /Isaac, un nom à l'aspect de jeu de mots, un rébus, une forme d'humour de Dieu qui intervient après la circoncision de ce premier embryon juif.

Isaac est le seul des trois patriarches à l'origine du peuple juif dont le nom n'a pas subi de changement, on dit invariablement Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais ce dernier après le combat avec l'ange est appelé Israël, peut-être parce que ses douze fils sont éponymes des douze clans. Le terme « hébreu » apparaît pour la première fois et presque subrepticement au chapitre 14, quand un fuyard vient annoncer à « Abram l'hébreu », qui demeure aux chênes de Mamré, que Loth, sa famille et ses biens ont été capturés à Sodome.

3 – LE CIRCONCIS – GN 17,1-17

I. LE TEXTE



¹ Alors qu'Abram avait l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, il arriva que le SEIGNEUR se fit voir d'Abram et lui dit :

« Moi, je suis **El Shaddaï**, marche devant ma face et sois intègre, ² afin que je place mon alliance entre toi et moi, et je te rendrai nombreux, très nombreux ! »

³ Abram tomba sur sa face, et Dieu parla avec lui, en disant :

⁴ « Moi, voici mon alliance : tu seras le père d'une foule de nations. ⁵ Et on ne t'appellera plus par ton nom, **Abram**, mais ton nom sera **Abraham**, car comme père d'une foule de nations je t'ai placé. ⁶ Je te ferai fructifier tellement, tellement ! je te donnerai des nations, et des rois sortiront de toi. ⁷ Et je **dresserai mon alliance** entre moi, toi et ta descendance après toi, durant leurs générations, pour une alliance perpétuelle, pour être Dieu pour toi, et pour ta descendance après toi. ⁸ Je donnerai, à toi et à ta descendance après toi, le territoire de tes migrations, tout le territoire de Canaan, en propriété perpétuelle, et je serai Dieu pour eux. »

⁹ Dieu dit alors à Abraham :

« Toi, tu garderas mon alliance, toi et ta descendance après toi, durant leurs générations. ¹⁰ Telle est mon alliance, que vous garderez entre moi, vous et ta descendance après toi : que tout mâle, parmi vous, soit circoncis. ¹¹ **Vous serez circoncis** de la chair de votre prépuce, et **ce sera le signe de l'alliance** entre moi et vous. ¹² A l'âge de huit jours, tout mâle, parmi vous, sera circoncis, durant vos générations : l'enfant né dans la maison, celui acquis à prix d'argent parmi tous les fils d'étrangers, celui qui n'est pas de ta descendance. ¹³ Circoncis, vraiment il sera circoncis, l'enfant né chez toi, ainsi que celui que tu as acquis à prix d'argent : mon alliance sera dans votre chair comme une alliance perpétuelle. ¹⁴ Le mâle incirconcis, qui n'a pas circoncis la chair de son prépuce, son âme à lui sera coupée du peuple : il aura rompu mon alliance.

¹⁵ Dieu dit à Abraham :

« **Sarai**, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Sarai, car **Sarah** est son nom.

¹⁶ Je la bénirai, et je te donnerai aussi venant d'elle un fils. Je la bénirai, et elle sera des nations, que des rois de peuples soient à partir d'elle. »

¹⁷ Alors Abraham tomba sur sa face, **il se mit à rire** et se dit en son cœur :

« un fils, à cent ans, serait enfanté ? et Sarah... à quatre-vingt-dix ans, enfantera-t-elle ? »

¹⁸ Abraham dit à Dieu : « si seulement Ismaël vivait en face de toi ! »

¹⁹ Dieu dit :

« non, non... Sarah ta femme va t'enfanter un fils, et **tu appelleras son nom : Isaac**, et **je dresserai mon alliance** avec lui, alliance perpétuelle, avec sa descendance après lui. ²⁰ Et pour Ismaël, je t'ai entendu, voici : je l'ai béni, je le ferai fructifier, je le rendrai nombreux, très nombreux ! il engendrera douze chefs

de tribu, et je lui donnerai une grande nation. **21 Je dresserai mon alliance** avec Isaac, qu'enfantera pour toi Sarah à cette période l'année prochaine.

22 Alors Dieu s'arrêta de lui parler, et il s'éleva loin d'Abraham.

23 Abraham prit son fils Ismaël et tous les enfants nés chez lui, ceux qu'il avait acquis à prix d'argent, tout mâle parmi les gens de sa maison, et il circoncit la chair de leur prépuce, au cœur de ce jour-là, au moment où Dieu venait de parler avec lui. **24** Abraham avait l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans lorsque fut circonscise la chair de son prépuce. **25** Et Ismaël son fils avait l'âge de treize ans lorsque fut circonscise la chair de son prépuce. **26** Dans la foulée, ce jour-là, Abraham fut circoncis, ainsi qu'Ismaël son fils. **27** Tous les hommes de sa maison, l'enfant né chez lui, ainsi que celui acquis à prix d'argent du fils de l'étranger furent circoncis avec lui.

II. CONTEXTE



EN PASSANT PAR LE CHAPITRE 16...

Nous avons laissé le chapitre 15 avec la double promesse divine faite à Abraham, d'un territoire donné et d'une descendance nombreuse « comme les étoiles du ciel ». Cette promesse prenait place au milieu d'un rituel d'alliance, que nous avons jugé inachevé dans sa réalisation. Tout comme au chapitre 12, la promesse de Dieu est suivie par un épisode qui semble la mettre en danger, ou vouloir la préciser. En effet, souvenons-nous que juste après l'envoi d'Abram vers la terre promise, assorti de la promesse « c'est à ta descendance que je donnerai ce pays », Abram avait fait passer sa femme Saraï pour sa sœur auprès de Pharaon, ce qui aurait pu mettre en échec la promesse de descendance. Jusque-là, le lecteur que nous sommes, tout comme Abram lui-même, aurait pu se méprendre sur les détails de la réalisation de cette promesse : **avec quelle femme** Abram aura-t-il une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel ?

C'est justement le sujet traité au chapitre 16, une fois la promesse de descendance renouvelée avec force par l'intervention théophanique de Dieu. Si Saraï intervient d'elle-même pour proposer à son mari d'avoir un enfant via sa servante Hagar, Abram ne se fait pas prier... il accepte tout de suite, montrant son impatience quant à la promesse divine tardant à se réaliser : « Saraï ne lui avait pas donné de fils ». Mais le plan d'Abram et Saraï – trop humain – tourne au fiasco. Hagar ne se laisse pas instrumentaliser, Saraï regrette son choix et Ismaël ne pourra pas servir de descendant d'Abram avec une légitimité suffisante. Ainsi le chapitre 16 sert-il de contre-exemple d'une **réalisation forcée de la promesse divine** par ceux qui sont censés la recevoir gracieusement de Dieu. Cette parenthèse narrative souligne donc le désir de maîtrise qui habite Abram et Saraï face à la promesse de Dieu. Ainsi, nous comprenons comment le passage du chapitre 17 que nous étudions dans cette fiche va permettre de dépasser cet échec lié à la naissance d'Ismaël : Dieu intervient à nouveau pour préciser encore davantage sa promesse, et faire comprendre à Abram et à Saraï, que c'est bien par eux deux, **ensemble**, qu'une descendance nombreuse sera donnée.

Pour ce faire, Dieu doit les faire passer par une double transformation de leur personne. D'une part, il donne la circoncision, qui consacre le corps humain de l'homme qui transmet la vie. Et d'autre part, il métamorphose leur nom, et donc leur être, pour les rendre capables tous deux d'entrer dans la réception du don d'une vie qui les dépassera. Ainsi, le chapitre 17 apparaît comme un tournant décisif dans la révélation de Dieu à Abram et Saraï sur la manière dont il compte leur faire porter du fruit pour des générations : « tu l'appelleras par son nom : Isaac ».

CONTEXTE DE REDACTION

La rédaction de ce passage de Gn 17 est attribué à l'école sacerdotale, c'est-à-dire au mouvement qui a repris en main la production finale des textes du Pentateuque à la fin et après l'Exil à Babylone (entre -587 et -538). On retrouve en effet toutes les caractéristiques particulières de ce mouvement rédactionnel. Parmi elles, on note l'usage du nom divin « El Shaddaï », qui pour le document sacerdotal représente une première révélation fondamentale dans le cadre de la révélation progressive des noms de Dieu. Il semble probable que le nom « Elohim » soit le nom divin générique utilisé depuis la création pour définir le Dieu unique et universel. En Gn 17,1, l'école sacerdotale semble donc poser à ce moment précis l'usage d'un autre nom de Dieu, El Shaddaï (cf. Vocabulaire commenté), qui marquerait alors une révélation typiquement abrahamique. Ceci expliquerait la hiérarchisation avancée par ce même document sacerdotal en Ex 6, 3 : « je suis apparu à Abraham, Isaac et Jacob comme El Shaddaï, mais sous mon nom « YHWH », je ne me suis pas fait connaître d'eux ». Ainsi, l'ultime révélation du nom de Dieu, « YHWH », son nom « propre » pourrait-on dire, est donc réservé à Moïse au buisson ardent, en Ex 3. On comprend ainsi comment ce passage de Gn 17 constitue une étape importante dans le processus de révélation de Dieu aux hommes en général (Elohim), à Abraham (El Shaddaï) et au peuple d'Israël (YHWH)°.

LA PROGRESSION DE L'ALLIANCE

D'autres éléments sont importants pour la rédaction sacerdotale dans ce passage, comme l'utilisation massive du terme « alliance » qui n'apparaît pas moins de 11 fois. Cette concentration de l'usage du terme renforce la dimension décisive de ce passage. Car dans le cadre de l'aventure d'Abram avant Gn 17, le terme n'est utilisé que deux fois : une fois pour préciser une alliance humaine passée entre Abram et ses partenaires (cf. Gn 14,13), et une seconde fois pour préciser que la promesse faite à Abram depuis Gn 12 est bien de l'ordre d'une alliance (cf. Gn 15,18), dans la lignée de celle conclue avec Noé (cf. Gn 9). Or, pour rappel, nous avons précisé que l'alliance de Gn 15, si elle y ressemblait beaucoup, n'en était pas vraiment une, relativisée par l'absence de réciprocité et de signes qui en attestent la validité.

Or, ce qui manquait en Gn 15 arrive de façon massive en Gn 17. Les termes de l'alliance sont largement déployés, et Abram est engagé dans cette alliance par un acte qui lui est explicitement demandé, celui de circoncire tout mâle de sa famille. Cet acte qui le fait entrer dans la réciprocité du lien établi avec Dieu est du même coup le signe de cette alliance gravé dans la chair. Même la transformation des noms de Sarah et d'Abraham apparaît comme d'autres signes que l'Alliance s'est ancrée profondément et durablement en eux. Par surcroît, l'annonce du nom donné à l'enfant de la promesse apparaît encore comme un ultime signe que cette alliance tiendra toutes ses promesses, et sera féconde de génération en génération.

° Cf. Thomas Römer, Gn 11,27-25,18 *L'histoire d'Abraham*, Labor et Fides, 2023, p. 204-208

PROPOSITION DE PLAN

17,1-2 – Introduction : apparition divine

17,3-8 – Premier discours divin : Abraham, père d'une foule de nations

17,9-14 – Deuxième discours divin : le signe de la circoncision

17,15-22 – Dialogue Dieu-Abraham

17,15-16 – Le nom de Sarah

17,17-18 – Le rire d'Abraham

17,19-22 – Le nom d'Isaac

17,23-27 – Épilogue : circoncision de la maison d'Abraham

III. VOCABULAIRE COMMENTÉ



« EL SHADDAÏ »

« El » est le nom d'une divinité cananéenne, qui fut attribué au Dieu unique d'Israël après l'entrée en terre promise. Mais dans la Bible Hébraïque, ce nom est beaucoup plus largement utilisé sous la forme « Elohim¹⁰ ». Pour sa part, « Shaddaï » est un nom divin beaucoup plus rare : il n'apparaît que 31 fois dans tout l'Ancien Testament. On le trouve souvent en binôme avec « El », sous la forme « El Shaddaï », comme ici. Le verset de Gn 17,1 que nous étudions ici nous procure la première occurrence de ce nom divin de toute la Bible. L'étymologie de « Shaddaï » est incertaine, mais ce nom hébraïque pourrait avoir une racine d'origine arabe signifiant « être fort ». Cette même racine a pu être utilisée dans le milieu pré-Israélite de Canaan pour décrire une divinité reliée à la puissance des montagnes. La Septante semble avoir gardé la signification originelle du nom puisqu'elle traduit ce titre divin par le grec « *Pantocrator* » : le « tout-puissant ». Quoi qu'il en soit de sa signification, ce titre divin est la marque d'un usage très ancien dans l'histoire d'Israël, et souligne l'aspect ancestral de la Révélation du Dieu unique.

« ABRAM... ABRAHAM »

D'un point de vue étymologique, le changement de nom d'Abram en Abraham est difficile à expliquer. D'une part, la signification de « Ab-Ram » est claire : « père élevé ». Mais d'autre part, sa transformation en « Abraham » est difficile. La justification qu'en fait le rédacteur sacerdotal met l'accent sur « la foule de nations » dont Abraham deviendra père. Donc le changement se joue au niveau de l'ajout de « ham » qui est une abréviation de « hamon » : « foule ». Bien qu'on n'explique pas la conservation de la syllabe « ra » (qui n'a plus aucun sens dans le mot), le changement de nom implique l'intégration dans la vocation d'Abraham d'une orientation vers une descendance vue comme « une foule ». Ainsi dans la perspective où « Ab-ram » pouvait faire référence au rôle que pouvait avoir Abram d'élever la mémoire de son propre père (tourné vers le passé), le nouveau nom d'Abraham le tourne résolument vers l'avenir de sa descendance lointaine qui donnera naissance à une multitude de peuples. La tradition juive, qui met l'accent sur la symbolique des lettres hébraïques, a retenu la seule insertion de la lettre « hé » dans le nom AbraHam. Cette lettre aspirée « hé » étant le

¹⁰ En hébreu, « Elohim » est le pluriel (de majesté) de « El ».

symbole du souffle divin, la vocation d'Abraham est interprétée à partir de ce moment de son histoire comme intégrant la présence de Dieu dans sa vie.

« SARAÏ... SARAH »

De la même façon que pour Abraham, Sarah intègre dans son nouveau nom la présence du souffle de Dieu qui doit la renouveler. Mais dans le cas de Sarah, l'ajout du « hé » correspond surtout à la perte du possessif, ce qui fait passer « Saraï », « ma princesse », à Sarah « une princesse ». Comme Abraham, Sarah voit sa vie basculer d'un repliement sur soi à l'objectivité d'une vocation universelle. Comme Abram était comme enfermé dans la vision première de son propre « père élevé », il avait pu aussi enfermer sa propre épouse en l'appelant « ma princesse ». Le changement de nom de Saraï en Sarah est donc aussi un message pour Abraham : Sarah n'est plus « sa » princesse, elle devient objectivement « une » princesse. En donnant leur nouveau nom à Abraham et Sarah, Dieu cherche à signifier l'ouverture de leur vocation personnelle, centrée sur leur couple et leur famille, à l'enjeu universel de la descendance que le Seigneur leur donnera.

« JE DRESSERAI MON ALLIANCE »

Dans la fiche précédente, nous avons expliqué l'expression 'couper une alliance' qui est la plus fréquente. Ici, un autre verbe est utilisé pour décrire l'acte d'Alliance : 'dresser' (*qam*). Ce verbe est très fréquent dans la Bible, pour décrire l'acte de se réveiller, se lever de terre, se mettre debout. Et c'est aussi le verbe de la résurrection, comme Jésus lui-même le dit dans l'Evangile à la jeune fille qu'il relève d'entre les morts : « talitha qoum ! » (ici dans la version araméenne). Tout comme le changement de nom d'Abraham et Sarah, le changement de vocabulaire relatif à l'Alliance entre les chapitres 15 et 17 montre une évolution de la vision de l'Alliance que Dieu veut conclure avec Abraham. Il ne s'agit plus de 'couper' une Alliance, selon une forme humaine archaïque de contrat, mais il s'agit de 'dresser', de construire quelque chose de solide et de puissant pour de nombreuses générations. Dans ce passage, l'implication personnelle de Dieu qui parle en « je », et la répétition à plusieurs reprises de l'expression, renforcent l'impression de solidité de ce que Dieu cherche à construire avec Abraham. Ainsi la circoncision annoncée par Dieu dans ce passage semble acter l'évolution significative de l'Alliance : elle n'est plus une simple alliance avec un homme... elle devient une « *alliance perpétuelle* » envers **une lignée tout entière**, de génération en génération, inscrite à même leur chair.

« VOUS SEREZ CIRCONCIS... CE SERA LE SIGNE DE L'ALLIANCE »

La circoncision comme 'signe' renvoie à l'acte que Dieu pose, à plusieurs reprises, de manifester sa présence dans la création par un élément distinctif. Dès la création, Dieu crée les étoiles du ciel comme des signes pour rythmer le temps des hommes (cf. Gn 1,14). Peu après, c'est sur Caïn que Dieu place un signe pour le préserver de toute violence (cf. Gn 4,15). Mais le premier grand signe de l'Alliance que Dieu donne aux hommes est celui de l'arc-en-ciel qui marque l'Alliance avec Noé et l'humanité renouvelée après le déluge (cf. Gn 9). Ainsi, à partir de Noé, les signes d'Alliance que Dieu donne aux hommes sont aussi symboles de salut. Mais la grande nouveauté de la circoncision reste que ce signe n'est plus dans le ciel ou dans les astres, mais dans la chair même de l'homme. A partir d'Abraham, l'Alliance avec Dieu **n'est plus extérieure à l'homme**, mais touche à son intégrité physique. Au-delà même d'une Alliance à l'intérieur d'un homme individuel, la circoncision comme marque sur le membre

masculin de la transmission de la vie devient intérieure à toute une lignée familiale. Le signe de l'Alliance n'est pas donné à une seule personne, il est transmis de génération en génération. Qui plus est, c'est la capacité à transmettre la vie, incluse dans l'homme, qui est marquée de la présence de Dieu. Puisque le signe sert à manifester la présence de Dieu à l'humanité, c'est alors la puissance de transmission de la vie humaine qui devient porteuse de Dieu. L'humanité elle-même, dans sa chair, devient un signe divin.

« IL SE MIT À RIRE... SON NOM : ISAAC »

Ce passage est le premier d'une série d'autres qui expliquent le nom d'Isaac. Ce nom vient du verbe « rire » (*tsahaq*) conjugué à la troisième personne du singulier masculin de l'inaccompli (un temps traduisible par un présent ou un futur) : « il rit » / « il rira ». Ainsi, c'est dans ce passage que la proximité lexicale est la plus forte entre le nom d'Isaac, mentionné aux v.19.21, et le verbe « rire » conjugué avec Abraham comme sujet. En effet, dans la phrase « Abraham se jeta face contre terre et se mit à rire », le verbe rire se prononce « Ytshaq » : précisément l'orthographe du nom Ytshaq, Isaac. Nous reverrons l'importance de ce rire dans la suite de notre parcours, particulièrement avec Sarah au ch.18. Mais notons tout de suite que la première fois que l'explication du nom d'Isaac est donnée, c'est dans le cadre d'un rire d'Abraham lui-même, auxquels les autres rires qui suivront feront écho. D'ailleurs, la grande proximité entre Gn 17,17 et Gn 18,12 met en parallèle de manière flagrante le rire d'Abraham et le rire de Sarah un chapitre après. La signification de ce rire est polysémique : ce verbe signifie rire, mais aussi s'amuser, prendre du plaisir, ou encore se moquer. Toute l'ambiguïté de la situation se trouve dans le fait qu'on ne sait pas quel sentiment exprime ce rire d'Abraham : est-il dubitatif ? est-il émerveillé par la promesse de Dieu ? est-il moqueur ? Ce qui est sûr, c'est que l'enfant qui naîtra d'Abraham et de Sarah, portera en lui le nom de ce rire mi-incrédule mi-admiratif de chacun de ses deux parents.

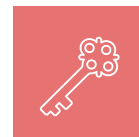
IV. ANALYSE



- ✓ **v. 1-8** : Qu'est-ce qui caractérise l'alliance ? En quoi apparaît-elle plus bilatérale (v. 1.2.8) qu'en Gn 15 ? Quelle différence voyons-nous entre la descendance et le don du pays comme signes de l'alliance ?
- ✓ **v.9-14** : Quel sens donnons-nous à « garder l'alliance » v. 9-10 ? V. 10-14 : comment comprenons-nous la circoncision comme « signe de l'alliance » ?
- ✓ **v. 15-18** :
 - v. 15** : changement du nom d'Abram, v. 15 : changement du nom de Sarai, qu'évoquent pour nous ces changements de nom ?
 - v. 16** : Quelle est l'annonce faite ? Est-elle nouvelle ?
 - v. 17** : Quel sens peut-avoir le rire d'Abraham ? Nous avons ici la première prise de parole d'Abraham sous forme d'un monologue intérieur, qu'exprime cette prise de parole ?
 - v. 18** : Comment comprendre ici la mention d'Ismaël ?

- ✓ **v. 19-21** : Quelle est la différence de statut entre Ismaël et Isaac ? Quelle est la réponse de Dieu au doute d'Abraham ?

V. ACTUALISATION



- ✓ L'alliance résulte d'une initiative de Dieu mais un engagement humain est attendu : cf. v. 1 : « marche devant ma face et sois intègre », « garder l'alliance » v. 9-10 et la pratique de la circoncision v. 23-27. Et pour nous aujourd'hui que nous est-il demandé pour garder l'alliance ?
- ✓ Dieu promet une descendance par Sarah. Abraham rit et fait mention d'Ismaël. Cela fait 13 ans qu'il considère qu'Ismaël est le début de la réalisation de la promesse d'une descendance. Face au doute, au scepticisme d'Abraham, Dieu renouvelle sa promesse (v. 19-21). Et nous par rapport à nos difficultés de croire faisons-nous l'expérience de la patience de Dieu qui réitère son engagement envers nous ?
- ✓ Par la circoncision Abraham manifeste en acte son acceptation de l'alliance de Dieu et il agit selon ce qui lui est demandé avec promptitude. Et nous par quels actes concrets manifestons-nous notre adhésion à l'alliance de Dieu ?

VI. OUVERTURES



SELON LA TRADITION DU NOUVEAU TESTAMENT

Dans l'Évangile selon St Jean, Jésus évoque le rire d'Abraham comme la joie d'Abraham d'avoir vu à l'avance le jour du Messie qu'il est :

Jn 8, 51-58 – « ⁵¹ Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort. » ⁵² Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous savons bien que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi, tu dis : "Si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort." » ⁵³ Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? Il est mort, et les prophètes aussi sont morts. Pour qui te prends-tu ? » ⁵⁴ Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : "Il est notre Dieu", ⁵⁵ alors que vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais et, si je dis que je ne le connais pas, je serai comme vous, un menteur. Mais je le connais, et sa parole, je la garde. ⁵⁶ Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui. » ⁵⁷ Les Juifs lui dirent alors : « Toi qui n'as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham ! » ⁵⁸ Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. »

SELON LA TRADITION JUIVE

Le Targoum et Rachi, en accord avec la tradition chrétienne, interprètent le rire d'Abraham comme un rire de joie, mais pas celui de Sarah :

Tg Gn 17,17 - « Abraham tomba sur sa face, et se réjouit, en disant dans son cœur : est-ce qu'à un homme de cent ans il pourrait naître un enfant ? »

Rachi Gn 17,17 - « Abraham tomba sur sa face et sourit. Comme le rend le Targoum Onqelos : « il s'est réjoui ». Tandis qu'à propos de Sarah le Targoum indique : « elle s'est

moquée ». D'où l'on apprend qu' Abraham a eu foi et s'est réjoui, tandis que Sarah n'a pas eu foi et a raillé. Voilà pourquoi le Saint béni soit-Il s'est irrité contre Sarah mais pas contre Abraham »

SELON LA TRADITION MUSULMANE

Dans le Coran les trois anges annoncent une « Bonne Nouvelle » à Abraham et Sarah, et le rire de Sarah est évoqué :

Q 37,69-70 - « Nos envoyés apportèrent à Abraham la bonne nouvelle. Ils dirent : « Salut ! ». Il répondit : « Salut ! » et il apporta sans tarder un veau rôti. Mais lorsqu'il vit que leurs mains n'en approchaient pas, il ne les comprit pas et eut peur d'eux. Ceux-ci dirent : « Ne crains pas ! Nous sommes envoyés au peuple de Loth ». La femme d'Abraham se tenait debout et elle riait. Nous lui annonçâmes la bonne nouvelle d'Isaac et de Jacob après Isaac. Elle dit : « Malheur à moi ! Est-ce que je vais enfanter alors que je suis vieille et que celui-ci, mon mari est un vieillard ? Voilà vraiment une chose étrange ! » Ils dirent : « L'ordre de Dieu te surprend-il ? Que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions soient sur vous, ô gens de cette maison ! Dieu est digne de louange et de gloire ! » Abraham était bon, humble et repentant. ».

VII. PRIÈRE

CHANT :

G244

1. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde.
Sur les chemins du monde.

2. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde.
Dans les déserts du monde.

3. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde.
Dans les hivers du monde.

4. Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère.
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix



Aux carrefours du monde.
Aux carrefours du monde.

OU BIEN :

PARTIEV

1. Je conclurai une alliance avec toi,
Tu as du prix à mes yeux.
Je t'aime tel que tu es,
J'ai soif de toi,
J'ai soif de ton amour.
Je conclurai une alliance avec toi,
Viens à moi,
J'ai soif de toi.

**R. Jour et nuit je me tiens à la porte et je frappe,
Jour et nuit, silencieux, invisible,
Même quand tu ne m'écoutes pas, je suis là,
Même quand tu doutes, je viens à toi.
Ne crains pas, ne crains pas,
Je te connais, j'ai soif de toi !**

NOTRE PERE...

ORAISON

« Père Très Bon Toi qui renouvelles sans te lasser Ton alliance avec nous, apprends-nous à grandir dans la confiance et à marcher intègres en Ta Présence, nous Te le demandons par Ton Fils Jésus notre Seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. Amen »

4^E RENCONTRE

L'HÔTE

LECTURE DE L'HOSPITALITE D'ABRAHAM
GENESE 18,1-15

Le pacte d'Alliance entre Dieu et Abraham se réalise sur plusieurs chapitres. Il a été ébauché en Gn 15 avec la vision de Dieu, le ciel étoilé et la torpeur d'Abram, puis interrompu par la conception et la naissance d'Ismaël en Gn 16, pour finalement être conclu treize ans plus tard en Gn 17.

L'arrivée du Seigneur aux chênes de Mamré, se situe immédiatement après la circoncision. Dans le texte hébreu de Gn 18,1 on peut lire « Le Seigneur se fit voir à lui ». Le fait que le texte commence avec un pronom, un anaphorique, et pas avec le nom, nous indique que les deux chapitres pourraient n'en faire qu'un seul, qu'il y a un lien étroit entre eux.

L'attitude d'Abraham en hôte exemplaire est d'autant plus remarquable. Mais dans le fond, cet hôte n'est pas vraiment chez lui, il est un résident, qui habite sous les arbres de quelqu'un d'autre. Mamré a été son allié lorsqu'il s'est agi de délivrer Loth, qui avait décidément mal choisi son lieu de résidence près de Sodome.

Deux autres éléments sont aussi troublants et rompent avec ce qui fait partie des usages traditionnels. Tout d'abord, le festin élaboré par Abraham contrevient à une des règles essentielles de la cachéout : mélanger la chair d'un animal avec le lait de sa mère. Le rédacteur de ce passage connaissait sans aucun doute cette loi, qu'Abraham d'ailleurs n'enfreint pas, puisqu'il se tient debout à côté de ses invités, dans une attitude qu'on peut qualifier de déférente. Mais ceci n'est qu'un détail, l'autre élément, peut-être plus significatif est cette « inconvenance » d'un invité qui veut s'adresser à la femme de son hôte. Le Seigneur est au-delà des règles de savoir-vivre. Sarah qui au chapitre 11 était qualifiée de stérile, « pour elle pas d'enfant », va recevoir l'annonce de la naissance d'un fils en même temps que son mari, et on est revenu à l'égalité entre l'homme et la femme qui caractérisait Gn 1,27.

4 – L'HÔTE – GN 18,1-15

I. LE TEXTE



¹ Le SEIGNEUR se fit voir de lui aux Chênes-de-Mamré, alors que lui était assis à l'ouverture de la tente, à la chaleur du jour. ² Il releva alors les yeux et vit : voici que **trois hommes étaient debout devant lui**. Dès qu'il vit, il courut à leur rencontre depuis l'ouverture de la tente et se prosterna à terre.

³ Il dit alors :

« Mon seigneur, si donc j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe donc pas au-delà de ton serviteur. ⁴ Qu'on prenne donc un peu d'eau pour que vous vous laviez les pieds, et reposez-vous sous cet arbre. ⁵ Que j'apporte une part de pain pour réconforter votre cœur, et après, vous passerez au-delà, car c'est bien pour cela que vous êtes passés chez votre serviteur. »

Et ils répondirent : « oui, tu feras comme tu as dit »

⁶ Abraham se hâta vers la tente, auprès de Sarah, et dit :

« hâte-toi ! pétris **trois mesures de fleur de farine** et fais des gâteaux. »

⁷ Puis Abraham courut vers le gros bétail, prit un jeune bœuf tendre et beau, et le donna au garçon, qui se hâta de le préparer. ⁸ Il prit du beurre et du lait, ainsi que le jeune bœuf qu'il avait préparé, et les plaça devant eux, lui, restant debout devant eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

⁹ Ils lui dirent : « où est Sarah ta femme ? »

Et il dit : « voici qu'elle est dans la tente ».

¹⁰ Il dit alors :

« je reviendrai, assurément, je reviendrai vers toi, **au temps de la vie**, et voici qu'il y aura un fils pour Sarah ta femme ».

Et Sarah était en train d'écouter à l'ouverture de la tente, elle, derrière lui.

¹¹ Abraham et Sarah étaient vieux, avancés dans leurs jours, et pour Sarah, elle avait cessé d'être, la voie des femmes.

¹² Et **Sarah rit à l'intérieur d'elle-même** en disant :

« après mon usure, y aurait-il pour moi une **jouissance**... ? Et mon maître est vieux... »

¹³ LE SEIGNEUR dit alors à Abraham :

« pourquoi cela ? Sarah a ri en disant : alors, vraiment, j'enfanterai, moi qui aie vieilli ? ¹⁴ Est-ce une chose si merveilleuse de la part du SEIGNEUR ? Au rendez-vous, je reviendrai vers toi, au temps de la vie, et il y aura un fils pour Sarah. »

¹⁵ Mais Sarah nia en disant : « je n'ai pas ri », car elle craignait...

Mais Il dit : « non, car tu as ri »

II. CONTEXTE



GN 18 COMME SOMMET DE LA REVELATION A ABRAHAM

Les chapitres 17 et 18 enchaînent coup sur coup deux apparitions de Dieu à Abraham, comme les versets introductifs le précisent dans les deux cas : « le SEIGNEUR se fit voir à Abraham » (cf. 17,1 // 18,1). D'un point de vue du contenu révélé à Abraham, on repère facilement la continuité directe entre les deux passages, puisque les précisions données par Dieu au chapitre 17 sur le fait que Sarah sera la mère de l'enfant et qu'il s'appellera Isaac, trouvent leur accomplissement direct dans l'annonce de la date de cette naissance dans le chapitre d'après. De même, le thème du rire, lié au nom d'Isaac (cf. Vocabulaire commenté), opère une connexion serrée entre les deux révélations divines, une fois dans la bouche d'Abraham, l'autre fois dans celle de Sarah. Ce tableau reprend les éléments de continuité entre les deux passages :

Gn 17	Gn 18
¹ « il arriva que le SEIGNEUR se fit voir d'Abram »	¹ « Le SEIGNEUR se fit voir d'Abraham »
³ « Abram tomba sur sa face »	² « Il releva alors les yeux et vit »
¹⁵⁻¹⁶ « Saraï, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Saraï, car Sarah est son nom. Je la bénirai, et je te donnerai aussi par elle un fils »	¹⁰ « je reviendrai vers toi, au temps de la vie, et voici qu'il y aura un fils pour Sarah ta femme »
¹⁷ « Alors Abraham tomba sur sa face, il se mit à rire et se dit en son cœur : « un fils, à cent ans, serait enfanté ? et si Sarah... à quatre-vingt-dix ans, enfantera-t-elle ? »	¹² « Et Sarah rit à l'intérieur d'elle-même en disant : « après mon usure, y aurait-il pour moi une jouissance... ? Et mon maître est vieux... »
²¹ « Je dresserai mon alliance avec Isaac, qu'enfantera pour toi Sarah à cette période l'année prochaine. »	¹⁴ « Est-ce une chose si merveilleuse de la part du SEIGNEUR ? Au rendez-vous, je reviendrai vers toi, au temps de la vie, et il y aura un fils pour Sarah »

Cependant, cette mise en parallèle est au service d'un contraste, car la forme que prend la seconde apparition de Dieu, ainsi que la réaction d'Abraham à cette apparition, sont aux antipodes du contexte de la première. Car l'apparition du ch.17 fait apparaître Dieu à un Abram complètement passif, lui débitant un flot de paroles sous forme de plusieurs monologues, ne laissant de place à une réponse d'Abraham qu'à la fin du passage. Et la seule réaction esquissée par Abram en dit long sur son attitude intérieure : « il se jeta face contre terre ». En contrepoint de cette première intervention, la seconde revêt un aspect bien plus humain et interactif.

D'abord, on note la précision du contexte spatio-temporel dans lequel prend place l'apparition : « aux Chênes-de-Mamré, alors que lui était assis à l'ouverture de la tente, à la chaleur du jour » (v.1). A la différence de l'apparition précédente, la scène est bien ancrée dans une situation concrète. Et le réalisme humain n'est pas cantonné au seul contexte, puisque même la présence de Dieu est humanisée et personnifiée au maximum : « il vit trois hommes debout près de lui » (v.2). De même, la réaction d'Abraham est à l'inverse de précédemment : il lève les yeux (à la différence de se jeter à terre), il court, se prosterne et parle le premier, avant même que la présence de Dieu n'exprime quoi que ce soit. Et cette

prise d'initiative est largement décuplée par la suite, puisque c'est l'action foisonnante d'Abraham qui prend immédiatement le devant de la scène : il donne instruction à sa femme, il court prendre un veau, il le donne au garçon... C'est l'hospitalité très humaine d'Abraham qui est ici sollicitée dans cette seconde apparition.

En tant que dernière grande apparition de Dieu à Abraham (avant la dernière en Gn 22) d'une série de quatre (Ch.12.15.17), cette intervention divine semble marquer le sommet de la révélation sous une forme qui en dit long sur le message transmis. Après des paroles en tout genre et des rites d'alliance, cette ultime manifestation divine marque la proximité naturelle que Dieu veut entretenir avec son élu. On avait déjà vu le mouvement de proximité progressive de Dieu s'initier malgré tout au ch.17, lorsque l'Alliance devenait transformation des noms humains, consolidation du couple Abraham-Sarah et inscription dans la chair même de l'homme par la circoncision. Avec ce passage du ch.18, nous sommes à l'extrême de ce mouvement, que l'on pourrait qualifier « **d'incarnation** » de Dieu à l'intérieur-même de la vie d'Abraham : il vient manger à sa table, il vient habiter sous sa tente, pour lui confirmer que l'enfant qui naîtra de Sarah est bien le fruit d'une intervention divine au sein même de sa vie quotidienne. Ainsi nous voyons comment plus les modalités de la promesse se précisent, plus Dieu cherche à se rendre proche de ceux à qui Il la fait.

L'HOSPITALITE DANS LE CONTEXTE NOMADIQUE

La vie nomade dans le contexte de l'Orient Ancien était régulée par des us et coutumes dont on trouve beaucoup de traces dans l'Ancien Testament. Le cas de ce passage de la vie d'Abraham est un exemple flagrant de l'usage séculaire de la loi de l'hospitalité dans les civilisations nomades anciennes, et toujours actuelle dans certaines régions du monde. Les règles de l'hospitalité répondent à une exigence liée à la vie dans le désert. Il faut savoir qu'un clan ou une tribu se déplace lentement et toujours collectivement pour permettre à l'ensemble des membres de famille d'avoir les ressources nécessaires à sa survie dans un milieu hostile. Ainsi, lorsqu'un individu se déplace seul ou à quelques-uns, comme c'est le cas dans ce passage, il prend un risque et court naturellement un danger. Ainsi la tradition de l'hospitalité s'inscrit d'abord dans une nécessité pour la survie des sociétés nomades de cette région.

Au-delà de la nécessité vitale, la règle de l'hospitalité est devenue une vertu, l'une des plus estimées chez les nomades. Accueillir un hôte de passage sous son toit devient alors un honneur, un signe très puissant du caractère sacré de la vie, honorée à sa juste valeur. Alors l'hospitalité se déploie dans l'accueil de l'autre sous son toit, dans la nourriture, la protection, allant jusqu'à une exigence de dévouement qui peut durer plusieurs jours. L'extrême de la valeur de l'hospitalité est bien souligné dans le passage de l'accueil des messagers de Dieu à Sodome en Gn 19,1-8 : Loth préfère exposer ses deux filles au viol de ses agresseurs plutôt que de les laisser toucher ses hôtes. L'hospitalité s'inscrit ainsi dans un désir plus vaste de protection de l'étranger, mis en danger par ses déplacements et par la séparation d'avec sa tribu. Il y a donc un lien étroit entre les règles de l'hospitalité des étrangers et la loi de l'asile.

CLÔTURE ET PLAN DU PASSAGE

Dans le cadre de l'étude de ce passage de Gn 18,1-15, il est bon de noter la continuité de l'ensemble du chapitre. Il est évident que le verset conclusif du ch.18 vise à clore l'ensemble des versets 1-33 : « Le SEIGNEUR partit lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham et Abraham

s'en retourna chez lui » (18,33). Même si deux des « anges » poursuivent l'aventure avec la destruction de Sodome, le ch.18 forme une unité bien marquée par l'interaction entre Abraham et Dieu sous la forme de trois hommes. Cependant, au sein de ce chapitre, il est facile de repérer deux parties relativement distinctes entre elles. La première partie (vv.1-15) relate la rencontre personnelle des trois individus divins avec Abraham chez lui, et la seconde marque un déplacement vers Sodome : « les hommes se levèrent de là et portèrent leur regard sur Sodome » (v.16). Ce qui contraste le plus entre ces deux parties, ce sont les thématiques de fond abordées. D'un côté il s'agit d'une révélation personnelle attribuée à Abraham et Sarah dans le cadre de la promesse de descendance, alors que de l'autre côté, il s'agit du tout autre sujet de la justice divine face au péché des hommes. Cette différence majeure justifie à elle-seule de séparer l'étude de ces deux parties du ch.18 (cf. fiche suivante : Gn 18,16-33).

PROPOSITION DE PLAN

18,1 – Titre

18,2-8 – L'hospitalité d'Abraham

v. 2-5 – La proposition

v. 6-8 – La réalisation

18,9-15 – Dialogue avec les hôtes

v. 9-10a – L'annonce de l'enfantement

v. 11-15 – Le rire de Sarah

III. VOCABULAIRE COMMENTÉ



« TROIS HOMMES ETAIENT DEBOUT DEVANT LUI »

Une des ambiguïtés de ce passage réside dans la confusion volontaire entretenue tout au long du récit sur le personnage singulier du Seigneur, qui se manifeste sous l'apparence de trois hommes. En effet, on remarque une alternance entre l'usage du singulier et du pluriel, qui permet de comprendre que ces « trois hommes » (*anashîm*) représentent bien « le SEIGNEUR » (le Tétragramme). Il ne semble pas qu'il y ait de raison narrative particulière attachée à chacun de ces deux usages, mais bien un mélange indéfini qui polarise la manifestation de Dieu selon deux dimensions : l'unicité divine d'une part, et l'apparence humaine d'autre part. Cette ambiguïté est maintenue jusqu'à la fin du chapitre, qui se conclut en précisant que « le SEIGNEUR partit » (v.33). Cependant, la suite du récit apporte un peu plus de confusion, puisqu'au verset suivant, le narrateur fait référence aux « deux anges » qui arrivent à Sodome. C'est certainement ce qui a conduit la tradition juive du Targoum à lire la présence de « trois anges » à la place des trois hommes du texte hébreu, dans un désir de cohérence d'ensemble du passage et de respect de la transcendance divine. Cette tentative d'explication va même jusqu'à attribuer à chacun des anges un rôle spécifique dans l'histoire des ch.18-19 : « Le premier ange fut envoyé pour annoncer à notre père Abraham que Sarah allait lui enfanter Isaac. Le second fut envoyé pour sauver Loth de la destruction et le troisième fut envoyé pour détruire Sodome » (Tg Néofiti Gn 19,1).

« TROIS MESURES DE FLEUR DE FARINE »

Plusieurs éléments de ce passage laissent penser que les mets servis par Abraham à ses hôtes ont quelque chose à voir avec les sacrifices cultuels d'Israël. Le terme le plus connoté est celui traduit par « fleur de farine ». Il s'agit d'une farine pure et fine, utilisée pour des occasions spéciales. Certes, cet aliment pouvait aussi être utilisé dans le cadre de la cuisine pour confectionner des pâtisseries. Mais l'usage de ce terme dans le Pentateuque est sans appel : il est toujours utilisé dans le cadre de l'offrande végétale faite à Dieu dans le contexte du culte de la Tente de la Rencontre. Ici, en Gn 18,6, il s'agit de la seule occurrence de ce terme qui ne désigne pas une offrande rituelle, sur les quarante-deux fois où il apparaît dans le Pentateuque. La référence culturelle semble donc obvie, d'autant plus que la phrase dans laquelle elle se trouve voit apparaître un autre mot hébreu pour désigner une farine de type plus classique pour la cuisine. D'ailleurs, devant ce doublon, la version grecque a préféré simplifier la phrase en ne gardant que le terme de « fleur de farine ». Par ailleurs, le « veau bien tendre » apprêté pour les hôtes entre bien dans la référence sacrificielle.

Enfin, il se trouve que le symbolisme des aliments évoqués rejoint une insistance du texte sur un détail en particulier : la tente. Bien que la tente soit l'élément de base de la vie des nomades, la manie qu'a le narrateur de positionner les personnages par rapport à cette tente peut aussi laisser la place à une interprétation culturelle, en référence avec la Tente de la Rencontre. Plus précisément, l'expression « à l'entrée de la tente » utilisée par trois fois sert aussi de terme technique pour un lieu liturgique bien précis et décisif de la tente de la rencontre : justement, le point de contact entre le peuple de Dieu et le Seigneur (cf. Ex 33,9 ; Nb 12,5 ; Dt 31,15). Tous ces éléments mis ensemble montrent comment les auteurs de ce passage ont voulu montrer que la rencontre avec Dieu avait quelque chose de commun avec l'hospitalité, et que Dieu se révèle à l'intérieur-même des coutumes sociales et du quotidien des hommes.

« AU TEMPS DE LA VIE »

Il est vrai que la plupart des traductions ne tiennent que peu compte de la littéralité de cette expression, préférant l'interpréter comme une expression signifiant « l'année prochaine » (cf. Bible de Jérusalem). Cependant le contexte d'annonce de la naissance d'un enfant à Sarah et Abraham pousse à honorer l'adjectif hébreu « vivant », dont la signification de la racine est puissante dans cette langue. Une manière d'en tenir compte est de voir dans cette expression la désignation de la saison du printemps, qui par définition est le temps où la vie renaît. C'est aussi cette option que prend la TOB en traduisant par « le temps du renouveau ». Prendre au sérieux cette référence à la vie, c'est donc attribuer au Dieu Créateur qui se révèle humainement à Abraham l'alignement de son œuvre de vie dans la création et dans l'humanité. D'ailleurs, la phrase « je reviendrai au temps de la vie » véhicule une ambiguïté qui confond la présence naturelle de la vie de Dieu au printemps et le retour physique de Dieu à l'occasion de la naissance d'Isaac. Cette référence discrète à l'action divine dans le cours naturel des saisons permet de comprendre la temporalité de l'œuvre de Dieu dans la vie personnelle d'Abraham et Sarah. Tout comme la vie reprend après l'hiver sous la puissance de vie de Dieu, ce même Dieu sera source de fécondité pour deux vieillards qui ne croyaient plus pouvoir avoir d'enfants.

« SARAH RIT À L'INTERIEUR D'ELLE-MÊME »

Nous avons déjà relevé l'usage important de ce verbe « rire » au chapitre précédent, concernant Abraham. Ici, c'est Sarah qui se met à rire, dans un mouvement intérieur qui ressemble beaucoup à celui de son mari précédemment : « Abraham se mit à rire et se dit en lui-même... ». Pour Sarah comme pour Abraham, il s'agit d'un raisonnement intérieur qui les pousse à rire.

La différence flagrante qui apparaît dans le passage que nous étudions ici, c'est l'insistance de toute la fin du dialogue avec Dieu, précisément sur le sens de ce rire de Sarah. Là où celui d'Abraham était passé inaperçu, celui de Sarah semble être dénoncé par les messagers divins : « pourquoi ce rire de Sarah ? Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR ? » (v.13). Si dans le cas d'Abraham l'ambiguïté de ce rire était restée imprécise, celui de Sarah est comme décrypté par Dieu lui-même : il dénonce un manque de confiance de Sarah dans la promesse qu'il lui fait. Et cette défiance de Sarah va même jusqu'à tenir tête à Dieu lui-même, dans une joute verbale qui a tout d'un dialogue d'enfant vexée : « je n'ai pas ri – si, tu as ri ». Serait-ce que les auteurs de ce passage cherchent à préciser de quel type de rire sera pétri Isaac, lui dont le nom signifie « il rit » et non « elle rit » ? Y aurait-il une distinction entre deux types de rire, celui d'Abraham et celui de Sarah, qui, à première vue paraissaient identiques, mais qui en fait laissent paraître deux sentiments différents ? Dans cette manière de voir les choses, le rire d'Abraham aurait été le rire de l'émerveillement qui permet à Dieu de le rendre fécond pour qu'il donne naissance à Isaac, « il rit », lui qui obéit parfaitement au commandement de la circoncision. A l'opposé, le rire de Sarah apparaîtrait comme le rire de la défiance, obstacle à l'accomplissement de la promesse.

Quelque soient les interprétations difficiles des deux rires d'Abraham et Sarah, il n'en reste pas moins que le Patriarche et la Matriarche s'unissent dans un acte fondateur qui marque l'engendrement de l'enfant promis par Dieu. Le rire exprime par un acte du corps les sentiments qui habitent leur cœur, et fait de ce qu'ils sont le lieu de réception de cette folle promesse de Dieu, et de sa réalisation. Cette réaction très humaine du rire d'Abraham et Sarah devient alors un lieu théologal de réception de la grâce miraculeuse de Dieu à l'intérieur de leur faiblesse humaine. D'ailleurs, la précision que Sarah rit « à l'intérieur d'elle-même » semble faire référence à l'intérieur de son corps, dans lequel elle concevra Isaac : ce rire fonde en elle une fécondité nouvelle suscitée par Dieu.

« Y AURAIT-IL POUR MOI UNE JOUISSANCE... ? »

Il faut donc aussi rapprocher le verbe « rire », vu précédemment, de cet autre verbe utilisé dans la bouche de Sarah : « jouir ». Car le verbe « rire », dans sa polysémie, peut faire référence à un amusement de type sexuel. Or le terme « jouissance » ici ne comporte aucune ambiguïté : il signifie un orgasme. Ainsi, le rire de Sarah « à l'intérieur d'elle-même », comme nous venons de l'évoquer, peut être interprété comme un type de jouissance intérieure qui féconde sa vie par la parole de promesse de Dieu. Alors que Sarah doute de pouvoir jouir encore dans son corps pour donner la vie, Dieu lui donne une parole de vie qui provoque une jouissance plus spirituelle, qui sera source d'une fécondité nouvelle. Le début du ch.21 en attestera : « le SEIGNEUR visita Sarah selon sa parole, il agit envers elle selon ce qu'il avait dit ». Tout comme la conception du Verbe de Dieu bien plus tard, c'est aussi sous l'action d'une parole divine que la Matriarche fut rendue capable de concevoir un fils.

IV. ANALYSE



Gn 18,1-2a :

- ✓ Il est question de la vision de Dieu : YHWH au v. 1 puis au v. 2 Il est fait mention de 3 hommes et au v.3 Abraham dit « mon Seigneur » : Adonai. Comment comprenons-nous cette alternance du singulier et du pluriel ?

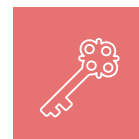
Gn 18, 2b-8 :

- ✓ L'empressement d'Abraham est souligné : verbe courir : 2 fois (v. 2 et v.7) ; se hâter (v. 6) et le garçon « se dépêcha » v. 7 et ceci alors qu'on nous a dit qu'on était « à la chaleur du jour » !
- ✓ quels sont les gestes posés ?
 - l'eau pour se laver les pieds v. 4, l'invitation à se reposer sous l'arbre
 - la confection de galettes demandée à Sarah (v. 6)
 - l'offrande d'un veau tendre et bon v. 7
 - l'offrande de beurre et de lait v. 8
- ✓ Qu'est-ce que cela nous suggère ? Abraham change d'attitude entre le début du récit où il est assis à l'entrée de sa tente v. 1 et la fin où il « se tient debout près d'eux » v. 8. Qu'est-ce que cela indique... ainsi que le fait qu'il ne partage pas le repas avec ceux qu'il reçoit ?

Gn 18, 9-16 :

- ✓ On retrouve l'alternance du pluriel (v. 9, 14) et du singulier (v. 10,15). De nouveau YHWH est mentionné v. 13 et 14. Qu'est-ce que cela nous évoque ?
- ✓ v.10 et 14 : En quoi consiste la parole du visiteur ?
- ✓ v.10 et 12 : Quelle est la réaction de Sarah ?
- ✓ v. 12, 13, 15 : Comment comprendre le rire de Sarah ? Manifeste-t-il de l'incrédulité puisqu'elle évoque les lois de la nature qui semblent contredire l'annonce faite ? En quoi cela nous évoque-t-il une réaction analogue chez Abraham en Gn 17,12 ? Les 2 partenaires sont ainsi sur le même plan... Au v. 13 Dieu interroge Abraham mais c'est sur le rire de Sarah.
- ✓ Aux v. 1,13, 14 est mentionné le nom de Dieu. En quoi cela éclaire-t-il cette scène d'hospitalité ? Qu'est-ce qui est dit de Dieu ? Il dialogue avec les humains puisqu'il s'adresse à Abraham au v.13 à propos du rire de Sarah et qu'il s'adresse ensuite à Sarah elle-même à propos de son rire.

V. ACTUALISATION



- ✓ Comment apparaît Dieu dans cette scène ? Il connaît le nom de Sarah, son rire alors qu'elle se trouve dans la tente. Il promet la vie et affirme Lui-même que « rien n'est trop merveilleux » pour Lui ; Comment réagit-il par rapport à l'incrédulité de Sarah ? Que manifestent Ses paroles à Abraham puis à Sarah ?
- ✓ L'accent de ce texte est mis sur l'hospitalité. Ce thème a été retenu dans la tradition chrétienne (He 13,2), la tradition juive et la tradition musulmane. L'hôte est mystérieux : 3 hommes, 3 messagers divins, Dieu Lui-même...L'empressement d'Abraham est manifeste, sa générosité de même. Abraham se fait le serviteur de ces visiteurs de passage. A quoi cela nous invite-t-il pour notre propre pratique de l'hospitalité ?

VI. OUVERTURES



SELON LA TRADITION DU NOUVEAU TESTAMENT

Dans l'Épître aux Hébreux, l'hospitalité d'Abraham est un fondement de l'accueil du prochain comme accueil de Dieu lui-même :

He 13,1-3 – « ⁰¹ Que demeure l'amour fraternel ! ⁰² N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. ⁰³ Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, car vous aussi, vous avez un corps. »

SELON LA TRADITION JUIVE

Pour Rachi, les trois personnages divins de Gn 18 sont trois anges, chacun avec une mission bien précise :

Rashi Gn 18,2 - « Et voici trois hommes. L'un pour annoncer la bonne nouvelle à Sara, un autre pour détruire Sodom, et un troisième pour guérir Abraham. Car le même messager n'est jamais chargé de deux missions différentes (Beréchith Raba 50, 2). La preuve en est que, dans tout le présent chapitre, on parle d'eux au pluriel : « "ils" mangèrent » (verset 8), « "ils" lui dirent » (verset 9). Il est écrit, en revanche, à propos de la bonne nouvelle : « "je" reviendrai vers toi » (verset 10), et au sujet de la destruction de Sodom : « car "je" ne pourrai rien faire avant que tu n'y sois arrivé » (infra 19, 22). Quant à Rafael qui a guéri Abraham, il s'en est allé pour sauver Loth, ainsi qu'il est écrit : « lorsqu'ils les eurent conduits dehors, il lui dit : sauve ta vie ». D'où il résulte que c'est le même ange qui les a sauvés, [la mission de guérir et celle de sauver étant de même nature] (Beréchith raba 50). »

SELON LA TRADITION MUSULMANE

Dans le Coran, les visiteurs d'Abraham viennent pour annoncer la naissance d'un fils et pour détruire Sodome :

Q 51,24-37 - « "T'est-il parvenu le récit des visiteurs honorables d'Ibrahim (Abraham) ? Quand ils entrèrent chez lui et dirent : « Paix ! », il [leur] dit : « Paix, visiteurs inconnus. » Puis il alla discrètement à sa famille et apporta un veau gras. Ensuite il l'approcha

d'eux... : « Ne mangez-vous pas ? » dit-il. Il ressentit alors de la peur vis-à-vis d'eux. Ils dirent : « N'aie pas peur. » Et ils lui annoncèrent [la naissance] d'un garçon plein de savoir. Alors sa femme s'avança en criant, se frappa le visage et dit : « Une vieille femme stérile... » Ils dirent : « Ainsi a dit ton Seigneur. C'est Lui vraiment le Sage, l'Omniscient. » Alors [Ibrahim (Abraham)] dit : « Quelle est donc votre mission, Ô envoyés ? » Ils dirent : « Nous avons été envoyés vers des gens criminels, pour lancer sur eux des pierres de glaise, marquées auprès de ton Seigneur à l'intention des outranciers. » Nous en fîmes sortir alors ce qu'il y avait comme croyants, mais Nous n'y trouvâmes qu'une seule maison de gens soumis. Et Nous y laissâmes un signe pour ceux qui redoutent le douloureux châtement.

VII. PRIÈRE

CHANT :

D577

**Ne laissons pas mourir la terre,
Ne laissons pas mourir le feu.
Tendons nos mains vers la lumière,
Pour accueillir le don de Dieu,
Pour accueillir le don de Dieu.**

1. Laisserons-nous à notre table
Un peu de place à l'étranger,
Trouvera-t-il quand il viendra
Un peu de pain et d'amitié ?

2. Laisserons-nous à nos paroles
Un peu de temps à l'étranger,
Trouvera-t-il quand il viendra
Un cœur ouvert pour l'écouter ?

3. Laisserons-nous à notre fête
Un pas de danse à l'étranger,
Trouvera-t-il quand il viendra
Des mains tendues pour l'inviter ?

OU BIEN :

D580 / SYLF502

**R. La sagesse a dressé une table,
Elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du fils de l'homme,
Mangez et buvez la Pâque de Dieu.**

1. Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange est sans cesse à mes lèvres.
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
Que les pauvres m'entendent et soient en fête !

2



Proclamez avec moi que le Seigneur est grand,
Exaltons tous ensemble son nom !
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu
De toutes mes terreurs il m'a délivré.

3

Tournez vous vers le Seigneur et vous serez illuminés
Votre visage ne sera pas couvert de honte ;
Un pauvre a crié, et Dieu a entendu,
Le Seigneur l'a sauvé de toutes ses angoisses.

NOTRE PERE...

ORAISON

« A l'exemple d'Abraham, Père Très Bon donne-nous d'accueillir avec empressement et générosité ceux et celles que nous croisons, nous Te le demandons par Jésus Christ Ton Fils, notre Seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. Amen »

5^E RENCONTRE

L'INTERCESSEUR

LECTURE DE L'INTERCESSION D'ABRAHAM

GENESE 18,16-32

Les visiteurs n'étaient pas venus seulement pour annoncer la naissance d'Isaac, mais aussi pour juger Sodome et Gomorrhe. Le lecteur est témoin du monologue de Dieu qui ne veut pas cacher à Abraham, porteur de Bénédiction pour toutes les nations de la terre, ce qu'il a l'intention de faire. Ce qui a suscité la mise en action divine rappelle les mots que Dieu adressera à Moïse en Ex 3,7-8 « J'ai vu l'humiliation de mon peuple... j'ai entendu leur cri devant ceux qui l'oppriment ».

Bientôt, il n'y aura plus qu'un seul visiteur avec Abraham, et lorsque celui-ci dit qu'il a « connu » Abraham, ce n'est pas au sens biblique habituel, mais parce que ce verbe signifie aussi choisir. Dieu a choisi Abraham pour qu'il ordonne à ses fils et sa maison après lui d'accomplir la justice et le droit et de garder le chemin du Seigneur, on reste dans le thème du cheminement qui est celui d'Abraham.

Dans les écrits des prophètes, Sodome sera identifiée à Babylone, dont le nom aux premiers temps du christianisme deviendra synonyme de Rome. Quand Abraham s'excuse d'oser plaider pour d'éventuels justes, il dit de lui-même qu'il n'est « que poussière et cendre », ce sont des mots qu'on trouvera chez Job, qui d'une certaine façon a subi « l'injustice » de Dieu, mais c'est aussi un écho des paroles adressées à Adam, au moment de son expulsion du jardin d'Eden : « car poussière toi et à la poussière tu reviendras » (Gn 3,19).

Lorsque Abraham et Loth ont dû se séparer à cause de l'excédent de biens rapportés d'Egypte, Abraham avait laissé à Loth le privilège de choisir en premier sa nouvelle destination et Loth a montré sa convoitise à la vue du district du Jourdain qui « ressemblait au jardin du Seigneur et qui était comme le pays d'Egypte en venant vers Çoar, avant que le Seigneur n'ait détruit Sodome et Gomorrhe » (Gn 13,10).

La destruction est donc annoncée dès Gn 13, mais Loth ne le sait pas, et tandis qu'Abraham retourne à Mamré et ses chênes, lui va planter ses tentes à côté de Sodome, dont « les hommes étaient mauvais et de grands pécheurs devant le Seigneur ».

Il est intéressant que soit déjà mentionné le nom de Çoar, qui sera le lieu où Loth viendra se réfugier avec ses filles, quand le déluge de feu et de soufre s'abattra sur la région, Çoar ou Tsoar signifie petit, minuscule.

5 – L'INTERCESSEUR – Gn 18,16-32

I. LE TEXTE



¹⁶ De là, les hommes se dressèrent, et leur regard se posa en face à Sodome, alors qu'Abraham marchait avec eux pour les renvoyer. ¹⁷ LE SEIGNEUR avait dit :

« Vais-je cacher, moi, à Abraham, ce que je suis en train de faire ? ¹⁸ Mais Abraham sera, assurément il sera une nation grande et puissante et **elles seront bénies en lui toutes les nations du territoire**. ¹⁹ Car **je l'ai connu**, de sorte qu'il instruisse ses fils et sa maison après lui de **garder le chemin du SEIGNEUR pour accomplir la justice** et le jugement, de sorte que le SEIGNEUR fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit sur lui. »

²⁰ Le Seigneur dit :

« Le cri de Sodome et Gomorrhe, qu'il est abondant ! et **leur péché**, qu'il est lourd, tellement ! ²¹ Que je descende donc pour voir : est-ce que comme son cri est abondant envers moi, ils en feront un anéantissement ? Sinon, que je le sache ! »

²² De là, les hommes firent face, et ils marchèrent vers Sodome, mais Abraham se tenait toujours en face du SEIGNEUR. ²³ Alors, Abraham s'approcha et dit :

« alors ? tu vas **exterminer** le juste avec le méchant ? ²⁴ Peut-être y'a-t-il cinquante justes à l'intérieur de la ville... alors ? tu extermineras ? et tu ne supporteras pas ce lieu à cause de cinquante justes qui sont en son sein ? ²⁵ Loin de toi de faire selon cette parole, de **faire mourir le juste avec le méchant** ! Le juste serait comme le méchant ! Loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n'accomplira-t-il pas le jugement ? »

²⁶ LE SEIGNEUR dit :

« si je trouve dans Sodome cinquante justes, à l'intérieur de la ville, alors je supporterai tout ce lieu à cause d'eux. »

²⁷ Abraham répondit en disant :

« voici donc que je me décide à parler à Monseigneur, alors que moi, je suis poussière et cendre... ²⁸ Peut-être que des cinquante justes, cinq manqueront : vas-tu exterminer, pour cinq, toute la ville ? »

Et il dit : « je n'exterminerai pas si j'en trouve, là, quarante-cinq. »

²⁹ Et il reprit encore la parole et lui dit : « peut-être que quarante seront trouvés là... »

Et il dit : « je n'agirai pas à cause de ces quarante. »

³⁰ Et il dit : « que ne s'enflamme pas Monseigneur, et je parlerai... Peut-être que trente seront trouvés là... »

Et il dit : « je n'agirai pas si j'en trouve là trente. »

³¹ Et il dit : « voici donc que je me décide à parler à Monseigneur... peut-être que vingt seront trouvés là... »

Et il dit : « je n'exterminerai pas à cause de ces vingt. »

³² Et il dit : « que ne s'enflamme pas Monseigneur et je parlerai seulement une fois... peut-être que dix seront trouvés là... »

Et il dit : « **je n'exterminerai pas à cause de ces dix.** »

³³ Alors LE SEIGNEUR s'en alla, quand il eut achevé de parler avec Abraham, et Abraham retourna chez lui.

II. CONTEXTE



SIGNIFICATION DE L'ARTICULATION D'ENSEMBLE

Nous l'avions précisé dans le contexte de la fiche précédente, l'aventure des « trois hommes » représentant le Seigneur met en place une forme de continuité entre les chapitres 18 et 19 du livre de la Genèse. Nous avons noté que l'ensemble du chapitre 18 apparaît déjà comme un diptyque qui articule une rencontre personnelle dans la tente d'Abraham et Sarah (vv.1-15), et un dialogue sur la justice divine face à Sodome et Gomorrhe (vv.16-33). De fait, le verset 33 apporte bel et bien une conclusion à ce diptyque : « le Seigneur partit... ». Mais nous avons aussi noté que ce diptyque était doublé, au chapitre suivant, d'une continuité de la présence des hommes apparus à Abraham, à travers l'action des « deux anges » qui viennent prévenir Loth et détruire Sodome. On pourrait donc voir dans l'ensemble 18,1-19,29 **une saga en trois volets** sur l'intervention de Dieu comme trois hommes/anges, impliquant successivement Abraham, Loth et les populations de Sodome et Gomorrhe.

La saga des trois hommes/anges du Seigneur		
1 ^e Volet	Gn 18,1-15	Le Seigneur chez Abraham et Sara
2 ^e Volet	Gn 18,16-33	Le Seigneur face à Sodome et Gomorrhe
3 ^e Volet	Gn 19,1-29	Le Seigneur sauve Loth et détruit Sodome et Gomorrhe

Ainsi, le passage que nous étudions (18,16-33) peut apparaître comme une charnière entre deux histoires parallèles : d'une part la destinée personnelle d'Abraham dans l'engendrement d'un fils donné par Dieu (18,1-15), et d'autre part, la destinée de populations entières menacées par le fléau de Dieu à cause de leurs fautes (19,1-29). La présence de Loth sauvé par les deux anges opère alors le lien narratif entre ces deux destinées. Il est possible que cette transition narrative entre deux passages ait été insérée tardivement¹¹ (après l'Exil), pour nuancer la violence divine qui se déploie dans le chapitre 19, et pour la relier à la vocation singulière d'Abraham à la bénédiction.

Cette structuration du récit n'est pas anodine. Elle nous éclaire beaucoup sur le sens du passage de l'intercession d'Abraham que nous étudions ici. Car si le récit prend comme fil rouge l'évolution personnelle d'Abraham centré sur le don d'une descendance, les implications de cette histoire singulière dépassent largement la vie privée d'un couple. Tout le récit d'Abraham doit être lu dans la stipulation fondamentale formulée par Dieu lors de son premier envoi : « en toi seront bénis tous les clans du sol ». La question brûlante qui est donc posée ici, est le rapport entre la bénédiction et la justice...

Et Abraham apparaît au cœur-même de cet affrontement des valeurs : il est porteur d'une bénédiction pour tous les peuples, au Nom de Dieu, mais encore faut-il que ces peuples acceptent cette bénédiction divine ! L'intercession d'Abraham marque ainsi ce drame du mal comme un obstacle fondamental à la bénédiction de Dieu. Le contraste est saisissant entre la

¹¹ Cf. note d. de la TOB.

promesse de vie de Dieu à un homme de foi marqué par la stérilité de sa femme, et une **promesse de mort** pour des peuples qui sont fermés au Bien de Dieu. Bien qu'étant le réceptacle de la promesse de vie, et bien qu'exerçant sa vocation profonde de bénédiction, Abraham, en intercédant pour les habitants de Sodome et Gomorrhe, ne peut pas aller contre la liberté humaine, qui a toujours le pouvoir de contrecarrer ce plan de bonté originelle : « peut-être que dix seront trouvés... ? ».

SODOME ET GOMORRHE DANS LA BIBLE

Les premières mentions des deux villes antiques de Sodome et Gomorrhe attribuent leurs habitants à la descendance de Canaan, fils de Cham. Nous avons déjà mentionné que le chapitre 9 de la Genèse plaçait directement Cham et son fils Canaan comme des descendants maudits par Noé pour avoir découvert sa nudité (cf. Gn 9,20-27). Ainsi Sodome et Gomorrhe apparaissent systématiquement comme les populations représentatives d'une perversité humaine.

C'est exactement ce que le chapitre 13 explicite en précisant que les gens de Sodome sont « des scélérats qui péchaient gravement contre le Seigneur » (13,13). Juste avant, le choix de Loth de se porter vers cette région était commenté par le narrateur qui précisait qu'elle était « comme un jardin du Seigneur, comme le pays d'Égypte » (13,10). L'ambiguïté de cette formule est forte : Loth choisit de s'installer à Sodome pour l'aspect luxuriant de cette région bien irriguée, mais qui ressemble à l'Égypte, symbole de l'idolâtrie païenne par excellence. L'annonce anticipée de la destruction de ces deux villes (13,10) aidait le lecteur que nous sommes à trancher pour savoir si cette terre resterait « le jardin du Seigneur »... ou bien « l'Égypte » !

Cette même ambiguïté demeure dans le chapitre suivant, lorsqu'à l'occasion d'une confrontation militaire entre deux coalitions, les rois de Sodome et Gomorrhe sont mentionnés parmi les belligérants (14,2). D'un côté, Abraham part au secours des biens des rois de Sodome et Gomorrhe, à cause de la présence de Loth parmi les capturés, ce qui donne une impression de sollicitude envers ces populations, présentées par ailleurs comme pécheresses. Mais d'un autre côté, ces villes sont tournées en dérision. D'abord seuls les rois de Sodome et Gomorrhe s'enlisent dans les puits de bitume de cette région et se font dérober tous leurs biens, sans même avoir combattu (14,10). Ensuite une fois le butin de Sodome récupéré par Abram, c'est un autre roi qui se met à le bénir, Melkisédèq, roi de Salem, et non les rois concernés. Enfin même si nous avons évoqué un geste de gratuité d'Abram n'acceptant pas de récompense matérielle pour son geste héroïque, ce geste peut aussi être interprété comme de la méfiance : « tu ne pourras pas dire : c'est moi qui ai enrichi Abram. Cela ne me concerne en rien » disait alors Abram (14,23-24).

Le reste des occurrences bibliques de Sodome et Gomorrhe en Deutéronome et chez les grands Prophètes ne fait qu'amplifier cette représentation mythique de villes maudites et pécheresses détruites par Dieu. Les références constantes au sel, au soufre et au feu, concordent avec l'attribution géographique de ces villes dans la région sud de la Mer Morte, connue pour son aridité et sa richesse en minéraux. Cette région a donc été choisie comme modèle de la stérilité du péché et du désordre moral, qui engendrent la mort et la destruction.

PROPOSITION DE PLAN

v.16-21 – Préambule

v.16 – Mise en situation

v.17-19 – Colloque intérieur de Dieu

v.20-21 – Annonce à Abraham de la visite de Sodome et Gomorrhe

v.22-32 – L'intercession d'Abraham

v.22 – Remise en situation

v.23-26 – Pour cinquante justes ?

v.27-28 – Pour quarante-cinq justes ?

v.29 – Pour quarante justes ?

v.30 – Pour trente justes ?

v. 31 – Pour vingt justes ?

v.32 – Pour dix justes ?

v.33 – Abraham et le Seigneur se séparent

III. VOCABULAIRE COMMENTÉ



« ELLES SERONT BENIES EN LUI TOUTES LES NATIONS DU TERRITOIRE »

En Gn 12, une expression semblable a été prononcée par Dieu, au moment où il lui demandait pour la première fois de quitter Harane pour rejoindre Canaan, en lui donnant sa bénédiction : « ils seront bénis en toi tous les clans du sol ». Il est intéressant de noter la différence du vocabulaire choisi pour exprimer la même idée avec une nuance supplémentaire. Nous avons noté dans la fiche 1 que la promesse de Dieu en Gn 12 s'inscrivait dans une vision universaliste de la bénédiction : les « clans » faisant référence à une structuration tribale et familiale, et le « sol » à l'humanité issue de la « Adamah ». Le changement de « clans » en « nations » et de « sol » en « territoire » marque une nuance plus politique et nationale. Le changement de contexte explique ce changement de vocabulaire. Car la promesse universelle initiale pose ici une question plus territoriale, au moment où Abraham se retrouve en face de deux villes déterminées, Sodome et Gomorrhe, et où la question de leur subsistance se pose. Cette adaptation locale de la formulation de la promesse initiale de bénédiction pour tous marque une étape dans la relation que l' élu de Dieu va pouvoir avoir lorsqu'il sera une nation « forte et puissante ». L'appel universaliste à la bénédiction n'est pas « généraliste », il prend en compte les relations entre nations et leur rapport de réciprocité : la bénédiction de Dieu doit pouvoir passer du peuple élu vers toutes les nations... dans la mesure où ces nations ont un comportement moral qui respecte la justice de Dieu, dont Abraham est le garant.

« CAR JE L'AI CONNU »

Dans la Bible, ce verbe hébreu est polysémique. Il signifie « connaître » mais pas seulement au sens notionnel du terme. Pour la pensée biblique, « connaître » ne signifie pas d'abord avoir une connaissance théorique des choses et des personnes. Pour la Bible, connaître est toujours dû à une expérience existentielle des choses. Ainsi la connaissance est quelque chose de beaucoup plus intense que dans notre culture et

notre vocabulaire français. Cela est particulièrement vrai pour le fait de connaître une personne. Cette connaissance de l'autre cherche à rejoindre la singularité de la personne, dans une expérience commune qui est de l'ordre de l'existentiel. De manière littérale, notre verbe français « con-naître » et son substantif « con-naissance » rappellent cette expérience existentielle de la connaissance d'une personne dans le sens de « naître avec » elle. Cette signification profonde de l'expérience de l'autre a donné lieu à un usage de ce verbe pour dire l'expérience de la sexualité humaine dans la Bible. Par exemple, c'est ce verbe qui est utilisé en Gn 4,1 pour dire la première union sexuelle : « Adam *connut* sa femme Eve, elle devint enceinte et enfanta Caïn ». Dans le contexte de Gn 18, le verbe utilisé avec Dieu comme sujet signifie une connaissance profonde et intime d'Abraham, qui provoque même sa capacité à instruire à ses enfants la justice divine : « je l'ai connu de sorte qu'il instruisse... ». Ainsi cette connaissance de Dieu participe de ses prérogatives de création et de révélation.

« GARDER LE CHEMIN DU SEIGNEUR POUR ACCOMPLIR LA JUSTICE »

Dans le contexte de ce passage, qui peut apparaître comme très juridique, les premiers versets qui révèlent les pensées de Dieu sur ce qu'Il va faire sont essentiels pour comprendre la portée du châtiment qu'Il s'apprête à infliger à Sodome et Gomorre. La « connaissance » du Seigneur que nous venons d'expliquer permet à Abraham d'être l'héritier et le garant d'une justice droite, dans la mesure où elle est comprise comme la suite d'un « chemin du Seigneur ». La symbolique du chemin est extrêmement puissante et importante dans la Bible, car elle décrit le mieux ce que signifie la morale hébraïque. Être droit, être juste, signifie marcher sur un chemin tracé par Dieu : le chemin est tracé, et Dieu propose à l'homme d'y marcher, mais l'homme est libre de le suivre ou pas. Ainsi nombreux sont les passages de l'Ancien Testament (tout particulièrement des livres sapientiaux) qui décrivent la vie humaine intérieure comme la suite de ce chemin de Dieu (cf. Ps 18,22 ; Ps 25,4 ; Pr 10,29). Justement, la tradition orale juive qui dicte le comportement juste à partir de l'interprétation de la Torah est appelée *Hallakha*, la « conduite », ou plus littéralement, la « marche ». Ainsi, la morale biblique se présente toujours d'abord comme une exigence d'obéissance envers Dieu comme le guide de l'humanité, et qui demande de s'attacher à Lui dans un lien d'amour. Se départir de ce lien, c'est sortir du sentier, et prendre le risque de se perdre et de mourir en rase campagne...

« LEUR PECHE, QU'IL EST LOURD ! »

Dans l'ensemble du Pentateuque, le terme « péché » signifie la plupart du temps une faute volontaire grave. Parfois, il est aussi utilisé pour exprimer l'idée d'une faute involontaire. Mais dans ce champ lexical, il apparaît comme un terme moral plus fort que d'autres termes, comme « faute » ou « erreur ». Au travers de l'ensemble de Torah, l'idée de « péché » progresse, en partant d'une idée d'erreur involontaire, pour arriver à un concept qui marque la gravité d'un refus volontaire de Dieu. Un basculement dans l'usage de ce terme dans le Pentateuque peut être repéré au cœur du livre de l'Exode, lorsqu'il est attribué au Pharaon qui s'enferme dans son refus intérieur. Dans le livre de la Genèse, ce terme est très rare : il n'apparaît que quatre fois. L'occurrence de Gn 18,20 est la seule de notre passage et la seconde après celle de Gn 4,7 qui désigne la tentation de Caïn de tuer son frère Abel. Donc dans la Genèse, ce terme semble revêtir une véritable gravité. Sodome et Gomorre sont donc présentées comme des villes dont l'immoralité est extrême, comme l'indiquent les adjectifs utilisés : abondant et lourd !

« FAIRE MOURIR LE JUSTE AVEC LE MECHANT... »

Les catégories de « juste » et de « méchant » dans la Bible, et tout particulièrement dans les écrits de sagesse, proviennent du vocabulaire juridique, dans le sens d'innocent et de coupable vis-à-vis d'un crime commis. Dans ce passage, Dieu se présente donc d'abord comme un Juge qui discerne les cœurs de personnes en fonction de l'objectivité de leurs actes. Mais cet aspect juridique renvoie aussi du même coup à une dimension morale. Car le juste est littéralement celui qui est « droit », qui est « correct », par rapport à la Loi divine. En Dieu, la dimension morale objectivée par la Loi divine inscrite dans les cœurs, et la dimension juridique, s'identifient l'une à l'autre. Mais à ces deux premières dimensions s'ajoute une troisième, que la Bible véhicule tout au long de l'histoire sainte : celle de la relation à Dieu ou du refus de l'accepter. Comme nous l'avons dit précédemment, la notion de « péché » est éminemment relationnelle vis-à-vis de Dieu, comme Pharaon décide dans son cœur de refuser de connaître le Seigneur (cf. Ex 7). De la même manière ici, les catégories de juste et de méchant dépendent de la relation que les hommes acceptent ou pas avec Dieu.

Le juste est celui qui est « ajusté » à Dieu, qui accepte qui est Dieu, ainsi que la vérité qui vient de lui, inscrite dans la Création. C'est pour cette raison que la notion de « justice » pour les Juifs est beaucoup plus proche de l'amour envers Dieu que du jugement. Est juste, est innocent, est droit, celui qui entre dans une relation avec Dieu et accepte ses règles de vie. De même, les juifs attribuent le titre de « juste » à ceux qui entrent dans cette logique, se rapprochant de la notion de « sainteté » dans la tradition chrétienne. Ainsi, à l'opposé de cette justice sainte, le méchant est un impie, c'est-à-dire quelqu'un qui n'est pas pieux, qui n'entre pas dans une relation de reconnaissance envers Dieu. La mort destinée aux méchants apparaît moins comme un châtiment de Dieu comme Juge mais comme la conséquence juste d'un choix personnel contre le Dieu de la Vie. La réflexion de ce passage porte sur le problème que pose le mélange, dans une même cité humaine, de justes et de méchants, d'innocents et de coupables : jusqu'à quel point va la solidarité des habitants d'une même cité dans le bien et dans le mal ? Le jugement collectif semble aller au-delà du juste jugement particulier... Ainsi le texte biblique tranche en faveur de la réalité d'une solidarité dans le péché lorsque la grande majorité des habitants a basculé dans le péché. Loth apparaîtra comme l'exception de celui qui connaît Dieu, et qui accepte de se séparer de sa cité, de se déraciner, en vue de ne pas se mélanger à la majorité des pécheurs.

« JE N'EXTERMINERAI PAS A CAUSE DE CES DIX »

Dans la Bible, le chiffre « 10 » possède une symbolique bien particulière. Alors que le chiffre sept représente une perfection, le chiffre dix représente une totalité définie, une plénitude. La lettre hébraïque qui porte cette valeur est le Yod, qui est la seule lettre de l'alphabet hébraïque à ne pas rejoindre la ligne inférieure de graphie : c'est une lettre comme suspendue « au ciel » et qui ne touche pas terre. C'est donc la lettre divine par excellence. D'ailleurs c'est la première lettre du Tétragramme divin YHWH. Dans la mentalité hébraïque, le dix est le minimum collectif à signifier une valeur humaine collective à prendre en compte : une totalité signifiante qui a de la valeur aux yeux de Dieu. Cette vision des choses se traduit de manière concrète dans la pratique religieuse juive à travers le principe du *minyán*, qui établit la règle selon laquelle il faut un minimum de dix hommes pour la prière commune. En-deçà de dix, la prière liturgique n'est pas possible. Cette pratique reflète l'importance de la solidarité de foi dont nous parlons

précédemment : la collectivité possède une valeur en elle-même, qui n'est pas la somme des individualités, mais qui manifeste un tout collectif voué à Dieu. Si ce minimum de dix personnes n'est pas atteint, la valeur collective n'est pas suffisante devant Dieu pour agréer la prière commune. Ce principe ne contrevient pas à l'importance absolue de la détermination individuelle du cœur de chacun, mais vient s'ajouter à celle-ci en y apportant une valeur communautaire, qui dit avec force l'importance primordiale de l'unité des hommes entre eux dans leur relation avec le Dieu Juste et Miséricordieux.

IV. ANALYSE



- ✓ **v. 17-19** : v.17 : Qu'indique ce monologue de YHWH par rapport à sa relation avec Abraham ? Dans le v. 18, qu'évoque pour nous ce qui est dit de l'avenir d'Abraham ? V. 19 : comment comprenons-nous : « garder le chemin de YHWH » ?
- ✓ **v. 20-22** : Comment comprendre que YHWH va « descendre et voir » ? Quel lien existe-t-il entre le comportement des habitants de Sodome et Gomorrhe et leur éventuelle destruction ?
- ✓ **v.23-32** : Quelle conception de Dieu motive l'intervention d'Abraham (cf. v. 25. Le v. 21 impliquait une certaine justice distributive. Si la présence de quelques justes au sein d'une communauté composée majoritairement de pécheurs peut entraîner le salut de tous, est-on encore dans une logique de rétribution ?

V. ACTUALISATION



- ✓ v. 17-19 : Abraham est traité par le Seigneur comme un confident, un partenaire à qui Dieu fait connaître ses desseins. Qu'est-ce que cela nous apprend de la relation que Dieu veut établir avec les humains ?
Le caractère universel de la bénédiction en Abraham (v. 18) se concrétise dans l'intervention d'Abraham tenace, persévérante en faveur de Sodome et de Gomorrhe. Et nous comment sommes-nous appelés à vivre ce caractère universel de la bénédiction ?
- ✓ v. 23-32 : liberté et familiarité d'Abraham dans son discours avec Dieu. Dieu ne peut traiter l'innocent comme le coupable... mais le coupable pourrait être traité comme l'innocent. La justice de Dieu n'est pas de l'ordre de la simple rétribution. Abraham plaide pour le salut de tous. Comment cela peut-il nous interroger sur notre propre conception de la justice ?
- ✓ En 1953 la Knesset créait à Jérusalem le mémorial de Yad Vashem consacré aux victimes de la Shoah et décidait d'honorer les « Justes parmi les Nations » qui ont mis

leur vie en danger pour sauver des Juifs. En mars 2025, 28217 Justes ont été reconnus originaires de 51 pays.

VI. OUVERTURES



SELON LA TRADITION DU NOUVEAU TESTAMENT

Dans l'Evangile selon saint Mathieu, les villes ayant refusé d'accueillir le Christ portent un péché plus grand que les villes détruites en Gn 18 et connaîtront un plus grand châtement :

Mt 11,21-24 – « ²¹ Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, ces villes, autrefois, se seraient converties sous le sac et la cendre. ²² Aussi, je vous le déclare : au jour du Jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins sévèrement que vous. ²³ Et toi, Capharnaüm, seras-tu donc élevée jusqu'au ciel ? Non, tu descendras jusqu'au séjour des morts ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome, cette ville serait encore là aujourd'hui. ²⁴ Aussi, je vous le déclare : au jour du Jugement, le pays de Sodome sera traité moins sévèrement que toi. »

SELON LA TRADITION JUIVE

Pour Rachi, le comportement d'intercession d'Abraham témoigne de son rapport de respect vis-à-vis de Dieu :

Rachi Gn 18,23 - « Abraham s'avança. Nous trouvons trois sortes d'avancées. Pour la guerre : « Yoav s'avança » (2 Sm 10,13). Pour la réconciliation : « Juda s'avança » (Gn 44,18). Et pour la prière : « le prophète Elie s'avança » (1 R 18,36). Abraham a utilisé ces trois moyens : il s'est exprimé avec dureté, il a cherché la conciliation, et il a eu recours à la prière. »

Rachi Gn 18,32 - « Peut-être s'en trouvera-t-il là-bas dix ? Il n'a pas demandé pour moins car il s'est dit : la génération du déluge ne comptait que huit personnes : Noé, ses fils, et leur femme, et ils n'ont pas réussi à sauver leur génération. Quant à « neuf », il l'avait déjà demandé en leur associant Loth mais on ne les avait pas trouvés. »

SELON LA TRADITION MUSULMANE

Dans le Coran, l'intercession d'Abraham ne pouvait pas arrêter le châtement décidé par Dieu :

Q 11,74-77 - « Lorsque l'effroi eut quitté Ibrahim (Abraham) et que la bonne nouvelle l'eut atteint, voilà qu'il discuta avec Nous (en faveur) du peuple de Lut (Loth). Ibrahim (Abraham) était, certes, longanime, très implorant et repentant. Ô Ibrahim (Abraham), renonce à cela ; car l'ordre de Ton Seigneur est déjà venu, et un châtement irrévocable va leur arriver. » Et quand Nos émissaires (Ange) vinrent à Lut (Loth), il fut chagriné pour eux, et en éprouva une grande gêne. Et il dit : « Voici un jour terrible. »

VII. PRIÈRE



CHANT :

K 148

1. Dieu, qui nous appelles à vivre
Aux combats de la liberté,

Pour briser nos chaînes
Fais en nous ce que tu dis !
Pour briser nos chaînes
Fais jaillir en nous l'Esprit !

2. Dieu, qui nous apprend à vivre
Aux chemins de la vérité,
Pour lever le jour
Fais en nous ce que tu dis !
Pour lever le jour
Fais jaillir en nous l'Esprit !

3. Dieu, qui nous invites à suivre
Le soleil du Ressuscité,
Pour passer la mort
Fais en nous ce que tu dis !
Pour passer la mort
Fais jaillir en nous l'Esprit !

4. Dieu, qui as ouvert le livre
Où s'écrit notre dignité,
Pour tenir debout
Fais en nous ce que tu dis !
Pour tenir debout
Fais jaillir en nous l'Esprit !

OU BIEN :

D580 / SYLF502

1. Si le vent des tentations s'élève,
Si tu heurtes le rocher des épreuves.
Si les flots de l'ambition t'entraînent,
Si l'orage des passions se déchaîne :

**R. Regarde l'étoile, invoque Marie,
Si tu la suis, tu ne crains rien !
Regarde l'étoile, invoque Marie,
Elle te conduit sur le chemin !**

2. Dans l'angoisse et les périls, le doute,
Quand la nuit du désespoir te recouvre.
Si devant la gravité de tes fautes
La pensée du jugement te tourmente :

3. Si ton âme est envahie de colère,
Jalousie et trahison te submergent.
Si ton cœur est englouti dans le gouffre,
Emporté par les courants de tristesse :

NOTRE PERE...

Oraison

« Dieu notre Père nous nous tenons devant Toi dans la confiance. Nous Te prions pour que Tu nous gardes sur le bon chemin, fidèles à ce que Tu attends de nous. Donne-nous aussi un cœur ouvert aux détresses de nos frères et sœurs. Nous Te le demandons par Jésus Ton Fils notre SEIGNEUR qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. Amen »

6^E RENCONTRE

L'EPOUX

LECTURE DE LA VISITE CHEZ ABIMELEK

GENESE 20,1-18

Au chapitre précédent Sodome a été détruite, Loth et ses filles ont quitté Çoar et se sont réfugiés dans une grotte, les fils conçus pendant cet épisode seront les ancêtres éponymes des Moabites et des Ammonites. Ces précisions ne sont pas gratuites : bien plus tard, Ruth la moabite sera l'arrière-grand-mère du roi David. Dans la Genèse les digressions à l'intérieur d'un récit sont une façon de tisser l'histoire. Il y a un autre exemple qui peut nous éclairer, lorsque Joseph est abandonné dans un puits par ses frères jaloux et se trouve entre la vie et la mort (cf. Gn 37), il y a en plein suspense une interruption étrange, qui perturbe le cours de la narration et ne semble pas à sa place : l'aventure de Juda et Tamar. Cependant cet intermède trouvera sa justification dans le fait que ces deux personnages seront les ancêtres de ce même David. À travers ces digressions, c'est l'image du Messie qui se dessine.

Le chapitre 20 est l'ultime péripétie avant la naissance d'Isaac. Cependant on assiste à une sorte de retour en arrière, puisque l'histoire autour d'Abimélèk reprend en très grande partie les événements du premier séjour en Egypte, lorsque Saraï était dans le harem de pharaon. C'est d'autant plus étrange qu'aucune famine ne menace et qu'au contraire, Abraham et Sarah sont sur le point de voir se réaliser la promesse de Dieu faite à eux deux.

Le chapitre 20 commence par l'évocation du déplacement d'Abraham vers le Néguev. En hébreu biblique Néguev signifie « sud » : le sud c'est l'endroit d'où vient la lumière, c'est pour cette raison, que d'après certains exégètes juifs, le candélabre d'or était placé au sud dans le temple de Jérusalem. Par ses déplacements, Abraham trace la voie à sa postérité. Ainsi, à l'époque de Moïse, cette région sera la première à être visitée (cf. Nb13,17).

Quant à l'installation à Guérar, elle peut aussi être vue d'une manière symbolique. Le nom du lieu porte en lui même un des thèmes majeurs de toute l'histoire racontée dans la bible : être un « résident », un *guer*, c'est être de passage, par opposition à quelqu'un qui habite dans « son » pays. Abimélèk est le roi des Philistins dont sera issu Goliath, l'Egypte et ses divinités multiples étant l'autre pôle menaçant. Après la mort d'Abraham, Isaac, pour fuir une famine, se réfugiera lui aussi avec son épouse Rebecca auprès d'Abimélèk.

6 – L'EPOUX – Gn 20,1-18

I. LE TEXTE



- ¹ Abraham se déplaça de là vers le territoire du Négûv, s'installa entre Qadèsh et Shour, et il résida à Guerar.
- ² Abraham dit envers Sarah sa femme : « elle est **ma sœur** » ;
et Abimélèk, roi de Guerar, envoya prendre Sarah.
- ³ Dieu vint vers Abimélèk dans un rêve, la nuit, et lui dit :
« Te voici mort, à cause de la femme que tu as prise,
alors qu'elle est, elle, **mariée à un mari**. »
- ⁴ Alors Abimélèk ne s'approcha pas d'elle et dit :
« Seigneur, tuerais-tu une nation, même si elle est juste ?
⁵ N'est-ce pas lui qui m'a dit « elle est **ma sœur** »,
et elle aussi, comme lui, m'a dit « il est mon frère » :
avec **mon cœur intègre et mes paumes limpides**, j'ai fait cela. »
- ⁶ Dieu lui dit encore dans un rêve :
« Moi, je sais qu'avec ton cœur intègre tu as fait cela, et je t'ai moi-même retenu
de pécher encore contre moi, c'est pourquoi je ne t'ai pas donné de pouvoir
la toucher. ⁷ Et maintenant fais retourner la femme de cet homme, **car il est un prophète** : il priera envers toi et tu vivras. Et si tu nies de la faire retourner, sache
que tu mourras, vraiment tu mourras, toi et tout ce qui est à toi. »
- ⁸ Abimélèk se leva tôt le matin, il appela tous ses serviteurs, il dit toutes ces paroles à
leurs oreilles, et ces hommes craignirent beaucoup.
- ⁹ Puis Abimélèk appela Abraham et lui dit :
« Que nous as-tu fait ? En quoi ai-je péché contre toi que tu fasses venir sur moi
et sur mon royaume un grand péché ? Ce sont des faits qu'on ne fait pas, que
tu as faits envers moi. »
- ¹⁰ Abimélèk dit à Abraham :
« **Que voyais-tu** que tu fasses une chose pareille ? »
- ¹¹ Abraham dit alors :
« C'est que je me disais seulement... il n'y a pas de crainte de Dieu en ce Lieu-
ci : ils me tueront à cause de ma femme. ¹² C'est qu'aussi, **véritablement, elle est ma sœur**,
la fille de mon père, alors qu'elle n'est pas la fille de ma mère, et
elle est pour moi une femme. ¹³ Et il arriva que comme Dieu me faisait errer
depuis la maison de mon père, je lui ai dit : « **voici la tendresse que tu feras envers moi**,
en tout Lieu où nous entrerons, là, tu diras de moi : « il est mon frère » ».
- ¹⁴ Abimélèk prit alors du petit bétail, du gros bétail, des serviteurs et des servantes, qu'il
donna à Abraham, et il fit retourner pour lui Sarah sa femme.
- ¹⁵ Abimélèk dit :
« voici que mon territoire est devant toi : installe-toi dans ce qui est beau à tes
yeux ».
- ¹⁶ Et à Sarah, il disait :

« voici que je donne mille pièces d'argent à ton frère, voici que cela est pour toi **comme un linge sur les yeux** pour tout ce qui est avec toi, et avec tout cela, tu seras réhabilitée. »

¹⁷ Et Abraham pria Dieu, Dieu guérit Abimélèk, sa femme et ses servantes, et elles enfantèrent. ¹⁸ Car le SEIGNEUR avait restreint, il avait vraiment restreint **tout utérus** de la maison d'Abimélèk, à cause de Sarah, femme d'Abraham.

II. CONTEXTE



TRANSITION DEPUIS LE CH.19

Nous l'avons vu dans la fiche précédente, l'ensemble des ch.18-19 forment une unité autour de l'intervention de Dieu sous la forme de trois hommes ou deux anges, qui conduit à la destruction de Sodome et Gomorrhe. Mais en lisant le chapitre 19 jusqu'au bout, on se rend compte aussi qu'un thème de fond est présent sur tout cet ensemble : celui de la fécondité et de la moralité de la sexualité humaine. C'est bien une des dimensions du rire de Sarah en 18,12, qui s'écrie « tout usée comme je suis pourrais-je encore jouir ? ». C'est aussi le drame qui se joue au chapitre 19, lorsque les habitants de Sodome cherchent à abuser des deux anges, et que Loth préfère leur donner ses filles. Ce passage sert d'ailleurs à illustrer la perversité sexuelle des habitants de ces villes pécheresses. Et dans cette même ligne, c'est aussi l'enjeu du dernier passage de ce même chapitre qui relate l'inceste des filles de Loth avec leur père.

C'est donc dans le contexte de cette réflexion de fond sur l'usage de la sexualité, soit pour donner la vie selon le dessein de Dieu (Abraham), soit conduisant à la destruction (Sodome et Gomorrhe), que prend place le passage que nous étudions dans cette fiche. Certes, la transition des premiers versets montre une rupture narrative en indiquant un déplacement géographique d'Abraham et sa femme vers le sud du Néguev. Mais la méprise relatée dans ce passage à propos de Sarah doit aussi être lue dans la continuité de ce qui vient d'être soulevé par le récit juste avant : c'est-à-dire au cœur de cette réflexion sur la fécondité ou la stérilité de la sexualité. En Gn 20, s'il y a un retour au contexte personnel d'Abraham et Sarah dans la continuité du début de Gn 18, c'est toujours le thème de la fécondité de leur relation dont il est question quand Sarah est prise par Abimélèk. Et depuis Gn 18, ce sujet de la fécondité de Sarah est devenu primordial dans le plan de Dieu, puisque qu'il leur a annoncé la naissance d'un fils *par Sarah*. On reconnaît assez bien que la situation de méprise avec Abimélèk en Gn 20 reprend la situation de méprise de Pharaon en Gn 12, mais la gravité du deuxième passage est potentialisée par la grandeur de l'annonce faite à Abraham en Gn 18. Ainsi, pour bien comprendre la relation établie entre Gn 20 et Gn 12, il nous faut maintenant comparer ces deux passages.

PARALLELE AVEC GN 12,10-20

Gn 12,10-20	Gn 20,1-18
10 Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Égypte pour y séjourner car la famine accablait son pays.	01 De là, Abraham leva le camp pour le pays du Néguev, il habita entre Cadès et Shour, puis séjourna à Guérar.
13 S'il te plaît, dis que tu es ma sœur ; alors, à cause de toi ils me traiteront bien et, grâce à toi, je resterai en vie. »	02 Comme Abraham disait de sa femme Sara : « C'est ma sœur »...
15 Les officiers de Pharaon la virent, chantèrent ses louanges à Pharaon et elle fut emmenée au palais.	...Abimélèk, roi de Guérar, envoya prendre Sara.
vv.3-8 Dialogue entre Dieu et Abimélèk	
18 Pharaon convoqua Abram et lui dit : « Que m'as-tu fait là ! Pourquoi ne m'as-tu pas fait savoir qu'elle était ta femme ? ¹⁹ Pourquoi as-tu dit : "C'est ma sœur" ? Aussi je l'ai prise pour femme. Maintenant, voici ta femme, prends-la et va-t'en ! »	09 Ensuite, Abimélèk convoqua Abraham et lui dit : « Que nous as-tu fait là ! En quoi ai-je péché contre toi pour que tu nous aies exposés, moi et mon royaume, à un si grave péché ? Tu as fait à mon égard une chose qui ne se fait pas ! »
vv.10-13 La Justification d'Abraham	
20 Pharaon donna ordre à ses gens de le renvoyer, lui, sa femme et tout ce qu'il possédait.	14 Alors, Abimélèk prit du petit et du gros bétail, des serviteurs et des servantes ; il les donna à Abraham et lui rendit Sara, sa femme.
vv.15-18 La fécondité retrouvée	

La comparaison verset à verset de ces deux passages montre une trame d'ensemble similaire, mais souligne aussi des thématiques différentes. Dans le cas de Pharaon en Gn 12, l'insistance est mise sur la beauté de Sarah d'une part, et sur la peur d'Abraham de perdre ses biens et de mourir à cause de cela, d'autre part. Dans cette situation, l'intervention divine est limitée, et le renvoi de Sarah permet de rétablir la situation. En contraste avec ce récit, celui de Gn 20 déploie largement trois ensembles qui mettent en avant trois idées nouvelles par rapport à Gn 12.

D'abord, l'intervention de Dieu est très largement développée (6 versets), laissant place à un ample dialogue dans lequel Abimélèk a largement l'occasion de dire à Dieu sa complète innocence dans cette affaire. Et Dieu lui-même confirme cette innocence. Dans ces versets, le parallèle avec l'intercession d'Abraham en Gn 18 est flagrante : « Seigneur, est-ce que tu vas tuer des gens, même s'ils sont justes ? ». C'est donc de la justice divine et de la mort dont il est aussi question ici, comme pour Sodome et Gomorre. Mais la grande différence se situe dans le fait que cette situation apparemment injuste a été provoquée par Abraham lui-même... ! L'intercesseur qui rappelait par six fois la Justice de Dieu serait-il devenu lui-même injuste ?

Mais la partie suivante développée en Gn 20, absente en Gn 12, donne une réponse à cette question : « je m'étais dit : pour sûr, en cet endroit, il n'y a aucune crainte de Dieu » (v.11). L'injustice générée par l'attitude d'Abraham vis-à-vis de sa femme s'enracine non pas dans le risque de la beauté de sa femme comme en Gn 12, mais dans le fait qu'Abraham considère

que les habitants de Guérar **ne craignent pas Dieu**. Nous voyons ainsi l'évolution d'Abraham jusqu'à maintenant : il ne craint plus de perdre ses biens, mais de mourir à cause de l'absence de foi du peuple dans lequel il s'installe. Le sujet principal de ce passage est donc la présence de Dieu. Mais paradoxalement, Dieu s'y révèle plus massivement à Abimélèk qu'à Abraham... Et on peut comprendre de cette situation, qu'il s'agit, derrière le texte, de questionner la mission donnée par Dieu à Abraham : en considérant sa femme comme sa sœur s'inscrit-il dans sa mission de bénédiction pour les autres peuples ?

Cette situation nous fait donc comprendre que la promesse de descendance qui doit passer par Sarah est intimement liée à la vocation de bénédiction d'Abraham. Il ne peut être une bénédiction pour les autres nations que dans la mesure où il protège le don que Dieu lui a fait : sa femme, Sarah, de laquelle il doit engendrer l'enfant de la promesse. De manière subtile, un rapport est ainsi créé entre la fécondité charnelle d'Abraham (Isaac) et sa fécondité spirituelle (la bénédiction). Et ces deux types de fécondité sont des **dons** de Dieu ! Par ses actes et sa manière de se comporter, Abraham doit entrer dans la réception de ces dons de Dieu, pour en accueillir, aussi de manière gracieuse, les fruits de bénédiction pour lui et pour ceux qui l'entourent.

Et c'est finalement ce qui se produit, puisque l'injustice générée par Abraham est rétablie par son intercession, qui alors déborde en fécondité pour les habitants de Guérar. En dépassant la stérilité dans laquelle il se dirigeait en faisant passer sa femme pour sa sœur, Abraham est rétabli dans la justice, et sa mission de bénédiction s'accomplit pour Abimélèk et toute sa maison : les femmes stériles se mettent à enfanter ! C'est donc l'unité de l'homme dans la justice de son comportement, sa crainte fidèle de Dieu et sa capacité à accueillir ses dons, qui apparaît comme la source de toute fécondité humaine, physique et spirituelle.

PROPOSITION DE PLAN

v.1 – Mise en situation

vv.3-7 – Le songe d'Abimélèk : dialogue avec Dieu

vv.8-9 – Réactions d'Abimélèk

vv.10-13 – La justification d'Abraham

vv.14-16 – Rétablissement de la situation et compensation d'Abimélèk

vv.17-18 – Intercession d'Abraham et fécondité

III. VOCABULAIRE COMMENTÉ



« ELLE EST MARIEE A UN MARI »

Le verbe utilisé pour dire le lien du mariage fait intervenir la racine 'ba'al', dont le premier sens est celui de posséder des biens matériels. Dans la vision patriarcale antique, la femme d'un mari est considérée comme sa possession. Un 'mari' est donc littéralement un 'propriétaire'. Le rapport social d'une épouse à son époux est donc vu d'abord comme un pouvoir du mari sur la femme, qui obéit à des règles définies. Cela explique en partie la peur d'Abraham qu'on ne le tue pour que sa femme soit libérée, et donc disponible à prendre pour femme. Mais cette réaction d'Abraham met en avant l'ambiguïté du regard qu'il a envers son épouse. Il préfère la montrer comme une femme possiblement « prenable », plutôt que de revendiquer qu'elle est à lui. Il est

assez clair qu'Abraham préfère céder à la peur plutôt que d'honorer la légitimité de sa relation solide envers Sarah. Le plus choquant dans l'attitude d'Abraham est qu'il relativise sa relation avec celle à qui appartient la promesse d'une descendance ! La légèreté de l'attitude d'Abraham contraste avec la gravité de la mise en danger de l'Alliance envers son Dieu, qui juste avant lui a promis que Sarah sera enceinte, et qui effectivement, juste après, enfantera Isaac. Pour s'assurer qu'il ait bien une terre pour s'installer (à Guérar), il met en jeu la promesse d'une descendance donnée par Dieu. Sa confiance en Dieu n'est pas encore totale.

« CAR IL EST UN PROPHETE »

Le terme « prophète » est extrêmement rare avant le livre des Nombres, où il est attribué à Moïse. Déjà dans l'Exode, Aaron est appelé prophète de Moïse en tant qu'il parlera en son nom (cf. Ex 7,1), et Myriam, lors du Cantique de la Mer sera aussi appelée prophétesse (cf. Ex 15,20), elle qui se met à chanter la victoire de Dieu après de la sortie d'Égypte. A vrai dire, avant Moïse, cette occurrence du mot « prophète » attribué à Abraham est inédite. Car ce terme est relié à une série de personnages qui, à la suite du modèle que représentera Moïse, auront des caractéristiques bien particulières : un homme choisi par Dieu pour délivrer une parole de sa part, pour guider le peuple de Dieu, en conseillant ou en dénonçant ses dirigeants, en particulier ses rois. Ainsi, la véritable naissance du prophétisme est attachée à la naissance de la monarchie, avec Samuel comme précurseur dans ce domaine. Ainsi, les rédacteurs de ce passage de la Genèse semblent avoir voulu attribuer à Abraham cette prérogative d'être un prophète, bien longtemps avant Moïse. Certains commentateurs évoquent la nécessité pour les auteurs de mettre Abraham sur un pied d'égalité avec Moïse le Prophète. Cependant, ce titre prophétique convient bien à Abraham et lui donne ici une valeur de révélation. Car le « prophète » est celui qui « parle, appelle, crie » de la part de Dieu. Le fait que Dieu lui-même l'appelle « prophète » pour évoquer la vocation qu'Il lui a donnée, manifeste le dessein de Dieu de voir la bénédiction qu'Il lui a confiée être répandue aussi par la proclamation de la justice de Dieu. On voit ainsi comment l'attribution de ce terme à Abraham met en contraste son caractère naturel relativement possessif et renfermé, avec le désir de Dieu qu'il se prononce pour lui devant les hommes.

« ELLE EST VERITABLEMENT MA SŒUR »

Comme l'indique Abraham dans sa réponse à Abimélèk, la notion de frère et de sœur peut comprendre des liens familiaux plus ou moins proches. On peut considérer comme frère et sœur deux enfants d'un même parent, tout en ayant un parent différent. Plus largement encore, un lien de parenté plus éloigné peut aussi être considéré comme une fraternité, comme deux cousins. Par exemple, c'est l'explication plus que plausible que l'on donne à la mention des frères et sœurs de Jésus dans l'évangile : ce sont ses cousins. Ici, si l'explication d'Abraham à Abimélèk est crédible, le résumé qu'il fait de son Alliance avec Dieu indique un positionnement qui n'est pas si ajusté que cela. Car dans sa prise de paroles, Abraham mentionne aussi par deux fois son père... Ce fameux père dont il devait quitter la maison dès son premier appel par Dieu.

Il semble donc que pour devenir père lui-même, Abraham doive accepter de ne plus voir sa femme comme une sœur, c'est-à-dire toujours **en référence à son père**. Il va devoir assumer pleinement son statut de mari, pour ne plus devoir se référer à son père,

et ainsi pouvoir lui-même entrer dans la paternité. D'ailleurs, c'est bien une fois ce subterfuge dénoncé par Abimélèk que Sarah tombera enceinte.

« QUE VOYAIS-TU... ? »

C'est dans le contexte d'ambiguïté de positionnement d'Abraham que prennent place plusieurs expressions qui mettent en jeu le champ lexical de la vue, avec plusieurs mentions des yeux. Tout part de la formulation de la question d'Abimélèk à Abraham : « que voyais-tu... ? ». Cette question d'Abimélèk révèle symboliquement tout le questionnement qui est soulevé par ce passage à propos d'Abraham vis-à-vis de sa femme : que voit-il dans sa femme ? Les autres paroles d'Abimélèk vont dans le même sens, de manière hautement symbolique. Concernant la terre où Abraham pourrait s'installer, il lui dit de considérer « ce qui est beau à ses yeux », pouvant laisser entendre qu'il aurait dû faire de même pour sa femme : Sarah est-elle « belle à ses yeux », qu'il ait choisi de la mettre en danger en la faisant passer pour sa sœur ? C'est aussi ce que sous-entend Abimélèk lorsqu'il s'adresse à Sarah en lui promettant que la compensation financière qu'il verse à son mari sera « comme un linge sur les yeux » de tous ceux qui l'entourent : l'attitude d'Abraham a déformé le regard que les gens portaient sur elle, et le rétablissement de la justice a permis de restaurer ce regard juste sur elle. Cette expérience permet donc à Abraham de comprendre que son regard sur sa femme Sarah a un enjeu fondamental pour toute sa vie, et qu'elle représente bien ce qu'il a de plus beau : non pas une possession à maîtriser, non pas une sœur avec qui il n'a pas de lien privilégié, mais sa femme, reçue comme don de Dieu et garante de l'accomplissement de la promesse de l'Alliance.

« VOICI LA TENDRESSE QUE TU FERAS ENVERS MOI »

Les manières d'exprimer l'amour en hébreu sont multiples, mais elles ont toujours une dimension concrète, charnelle. Dans le passage que nous étudions, deux termes sont utilisés en ce sens, qu'il est bon de relier l'un à l'autre. Au v.13, Abraham explique à Abimélèk qu'il a demandé à sa femme de dire qu'il est son frère, en utilisant l'expression « voici la tendresse que tu feras envers moi ». Ce premier terme, 'hésèd' est un terme hautement théologique. Bien sûr, il peut être employé dans le sens basique d'expression d'une tendresse, d'une douceur de personne à personne, comme ici. Mais il a aussi une connotation divine, puisqu'il est utilisé pour exprimer le lien d'amour de Dieu envers son peuple. C'est pourquoi il est parfois traduit par « miséricorde ».

La demande de tendresse d'Abraham envers Sarah apparaît donc en contraste avec sa propre attitude à lui : a-t-il agi envers elle avec tendresse ? Et ce faisant, a-t-il exercé lui-même, cet attribut divin de l'amour qui s'exprime envers ceux que l'on protège ? Ainsi, l'évocation de la tendresse de Sarah est à mettre en parallèle avec la conclusion de ce passage qui informe le lecteur, a posteriori, de la stérilité des femmes du royaume d'Abimélèk en disant que Dieu « avait restreint tout utérus de la maison d'Abimélèk ». Le terme utérus, 'réhèm', qui désigne le ventre d'une femme en tant que lieu de la conception d'un enfant, a aussi quelque chose à voir avec l'expression de l'amour, et de l'Amour divin. Car, le pluriel de ce mot est souvent utilisé dans la Bible hébraïque pour exprimer aussi « les entrailles de Miséricorde » de Dieu (rahamim). A la différence de la douceur que 'hésèd' véhicule, 'réhèm' désigne l'aspect on ne peut plus charnel des entrailles d'une mère, comme le lieu concret (et parfois douloureux) de la fécondité de l'amour par la conception d'un enfant. Il n'est donc pas anodin que, quelques versets après avoir rétabli la fécondité charnelle des femmes de la maison

d'Abimélèk, Sarah elle aussi met au monde l'enfant de la promesse. Il semble donc que l'expérience malheureuse d'Abraham lui serve de leçon de fécondité de l'amour : c'est par la tendresse de Dieu dans l'attachement à sa femme qu'il trouve enfin la fécondité charnelle dont Dieu voulait les combler.

IV. ANALYSE



Gn 20, 1-18 :

- ✓ **v.2 :** Y a-t-il un dialogue en Abraham et Sarah ? Que sait-on de la motivation d'Abraham ?
- ✓ **v. 3-4a :** Qu'apprend-on sur le sort de Sarah ? Que penser de l'intervention de Dieu auprès d'Abimélèk, un païen ? Comment comprendre la menace de mort pesant sur Abimélèk alors qu'il était dans l'ignorance ?
- ✓ **v. 4b-5 :** Que nous apprend cette parole d'Abimélèk à Dieu ?
- ✓ **v. 6-7 :** Comment cette nouvelle intervention de Dieu éclaire -t-elle ce qui est advenu ? Que nous fait-elle connaître d'Abimélèk et d'Abraham ?
- ✓ **v. 8-13 :** Que pensons-nous du dialogue entre Abimélèk et Abraham ? Comment Abraham justifie-t-il son attitude ? Comment le préjugé d'Abraham par rapport aux habitants de Guérar est-il en distorsion avec ce que l'on apprend d'eux (v. 11 vs v. 8) ?
- ✓ **v. 14-16 :** Comment se manifeste la générosité d'Abimélèk ?
- ✓ **v. 17-18 :** En quoi Abraham est-il porteur de la mission de bénédiction reçue en Gn 12 et rappelée au v .7 ?

Comparaison avec Gn 12,10-20 :

- ✓ Quels sont les points communs ?
- ✓ Quelles sont les différences ?
- ✓ Qu'en déduire sur le nouvel enjeu de l'épisode de Gn 20 ?

V. ACTUALISATION



- ✓ Dans ces 2 textes on peut penser qu'Abraham n'est pas dans une juste relation avec sa femme. En la présentant comme sa sœur il songe avant tout à lui-même, à préserver sa vie et non à ce qui va advenir à Sarah. Il n'y a pas non plus dans ces 2 récits de dialogue entre Abraham et YHWH. Comment peut-on penser que les difficultés de

relation avec Dieu, avec autrui et peut-être avec soi-même sont liées ? Et de même comment progresser dans une relation juste à ces différents niveaux ?

- ✓ Comment ces 2 textes conçoivent-ils l'étranger : Pharaon, Abimélèk ? Que penser de la relation de Dieu avec ces non croyants ?
- ✓ Abraham et sa mission de bénédiction des peuples. Comment ses préjugés en 20,11 vont-ils à l'encontre de cette mission ? Comment sa prière en 20,17 redonne-t-elle consistance à cette mission ? Qu'est-ce que cela nous suggère ?

VI. OUVERTURES



SELON LA TRADITION DU NOUVEAU TESTAMENT

Pour Saint Paul, les deux enfants d'Abraham représentent les deux dimensions de l'Alliance avant et après le Christ :

Ga 4,21-26 – « ²¹ Dites-moi, vous qui voulez être soumis à la Loi, n'entendez-vous pas ce que dit la Loi ? ²² Il y est écrit en effet qu'Abraham a eu deux fils, l'un né de la servante, et l'autre de la femme libre. ²³ Le fils de la servante a été engendré selon la chair ; celui de la femme libre l'a été en raison d'une promesse de Dieu. ²⁴ Ces événements ont un sens symbolique : les deux femmes sont les deux Alliances. La première Alliance, celle du mont Sinaï, qui met au monde des enfants esclaves, c'est Hagar, la servante. ²⁵ Hagar est le mont Sinaï en Arabie, elle correspond à la Jérusalem actuelle, elle qui est esclave ainsi que ses enfants, ²⁶ tandis que la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle, notre mère. »

SELON LA TRADITION JUIVE

Pour Rachi, c'est parce qu'Abraham a intercédé pour Abimélèk, que lui-même a reçu la grâce d'avoir un enfant :

Rachi sur Gn 21,1 - « Le Seigneur s'est souvenu de Sara. Ce chapitre qui fait immédiatement suite à celui relatif à la guérison d'Abimélèk vient t'enseigner que celui qui demande miséricorde pour son prochain et qui a besoin pour lui de la même faveur est exaucé en premier, ainsi qu'il est écrit : « Abraham pria Dieu et Dieu guérit Abimélèk » ; aussitôt suivi de : « le Seigneur s'était souvenu de Sarah ». Il s'en était souvenus avant même de guérir Abimélèk ».

SELON LA TRADITION MUSULMANE

Pour le Coran, c'est parce qu'Abraham était bienfaisant et croyant qu'il put avoir des enfants :

Q 37,99-113 - « Et il dit : « Moi, je pars vers mon Seigneur et Il me guidera. Seigneur, fais-moi don d'une [progéniture] d'entre les vertueux. » Nous lui fîmes donc la bonne annonce d'un garçon (Isma'il (Ismaël)) longanime. » [...] « Paix sur Ibrahim (Abraham). » Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants ; car il était de Nos serviteurs croyants. Nous lui fîmes la bonne annonce d'Ishaq (Isaac) comme prophète d'entre les gens vertueux. Et Nous le bénîmes ainsi que Ishaq (Isaac). Parmi leurs descendances il y a [l'homme] de bien et celui qui est manifestement injuste envers lui-même »

VII. PRIÈRE



CHANT :

YP46-94-2

1. Bénissons notre Dieu si le cœur de nos cœurs n'est pas un cœur de pierre.
Bénissons notre Dieu si l'amitié nous tient du côté des plus pauvres.
Le Royaume à venir est au milieu de nous !
Bénissons notre Dieu si nous gardons les yeux ouverts sur l'invisible.
Bénissons notre Dieu si la simplicité nous fait naître à l'enfance.
Le Royaume à venir est au milieu de nous !

**Loué sois-tu, Dieu de pitié,
de nous avoir donné la joie de te servir dans le corps douloureux de ton
humanité.**

2. Bénissons notre Dieu si nous savons chanter avec tous ceux qui aiment.
Bénissons notre Dieu si nous savons pleurer avec tous ceux qui pleurent.
Le Royaume à venir est au milieu de nous !
Bénissons notre Dieu si le droit et le vrai nous brûlent aux entrailles.
Bénissons notre Dieu si nos plus grandes faims sont des faims de justice.
Le Royaume à venir est au milieu de nous !

OU BIEN :

Y572 / S88

Que le Seigneur te bénisse et te garde,
Qu'il fasse pour toi rayonner son visage.
Que le Seigneur te découvre sa Face,
Te prenne en grâce et t'apporte la paix.

NOTRE PERE...

ORAISON

« Dieu notre Père, donne-nous dans nos relations de ne pas songer d'abord à nous-mêmes, de ne pas être emplis de préjugés mais d'être fidèles à notre mission de bénédiction des autres. Nous Te le demandons par Jésus Ton Fils notre Seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. Amen »

7^E RENCONTRE

LE PERE

LECTURE DU SACRIFICE D'ABRAHAM
GENESE 22,1-19

Le chapitre 21 est riche en évènements, il commence par la naissance d'Isaac et sa circoncision, la joie de Sarah et les cent ans d'Abraham. Cela ne va pas durer. Il y a une grande fête au moment du sevrage d'Isaac et Sarah va à nouveau chasser Hagar, comme au chapitre 16, mais cette fois la chose déplaît beaucoup à Abraham, « à cause de son fils ». Dans tout le chapitre 21 le nom d'Ismaël n'est pas prononcé une seule fois, il est assimilé à sa mère, Sarah ne parle de lui qu'en périphrases négatives, il est le fils de l'égyptienne, de la servante, mère et fils sont rejetés ensemble.

Dieu console Abraham en lui affirmant que ce fils aussi deviendra une grande nation « car il est ta descendance ». Quant à Isaac, son nom apparaît sept fois en douze versets, sans compter les deux fois où on « l'entend » quand Sarah « rit »... Sarah refuse l'idée d'un héritage partagé entre les deux frères. Ferait-elle à son tour preuve de convoitise ?

Depuis le chapitre 15, naissance va de pair avec alliance. Alors qu'il y a conflit entre les bergers autour d'un puits, Abimélèk qui a compris que Dieu était avec Abraham lui demande de faire un serment de fidélité qui s'étendra aussi à sa postérité. Ce « serment » (*sheva*) associé au mot « puits » (*beer*), va donner Bershéva. C'est l'une des origines du nom de Bersabée. *Sheva* c'est aussi le nombre sept, en raison des sept agnelles qu'Abraham a données à Abimélèk, pour témoigner que c'est bien lui qui a creusé ce puits. Il y invoquera le nom du Seigneur en plantant un arbre, le lieu est ainsi sanctuarisé.

Traditionnellement on dit que les limites de la terre promise vont de « Dan à Bersheva ». Le patriarche a donc parcouru tout le pays. Il reste un dernier passage à gravir, celui du mont Moriyya, qui préfigure Jérusalem. Quant à Sarah, seule victime du sacrifice d'Isaac selon M. A. Oaknin, elle n'apparaîtra plus que pour ses funérailles dans la grotte de Makpéla, dans le champ du même nom ; le premier et seul terrain acquis par Abraham en Canaan et où seront ensevelis les trois premiers patriarches et leurs épouses.

7 – LE PERE – Gn 22,1-19

I. LE TEXTE



¹ Il arriva après ces choses-là que Dieu testa Abraham, et lui dit : « Abraham », et il dit : « me voici ».

² Et il dit :

« Prends donc **ton fils, ton unique** que tu aimes, Isaac, et **va toi-même vers le territoire de La-Vision (Moriah)** et **fais-le monter là, en holocauste**, sur l'unique des montagnes que je te dirai. »

³ Abraham se leva tôt le matin, scella son âne, **prit deux de ses garçons** avec lui, ainsi qu'Isaac son fils, fendit du bois d'holocauste, se dressa, et alla vers le Lieu que lui avait dit le Dieu.

⁴ Au troisième jour, Abraham éleva ses yeux et **il vit le Lieu de loin**. ⁵ Abraham dit alors à ses garçons :

« installez-vous vous-mêmes ici avec l'âne, pour que moi et le garçon nous allions jusque là-bas nous prosterner, et retournions vers vous. »

⁶ Abraham prit le bois de l'holocauste, et le plaça sur Isaac son fils. Il prit dans sa main le feu et le couteau, et ils allèrent tous deux, ensemble.

⁷ Isaac dit à Abraham son père, il dit : « mon père » ; et il dit « me voici mon fils » ; et il dit : « voici le feu et le bois, mais où est la bête du petit bétail pour un holocauste ? »

⁸ Abraham dit :

« **Dieu verra lui-même** la bête du petit bétail pour un holocauste, mon fils » et ils allèrent tous deux, ensemble.

⁹ Ils vinrent vers **le Lieu** que lui avait dit le Dieu, et Abraham bâtit là un autel, disposa le bois, ligota Isaac son fils, et le plaça sur l'autel par-dessus le bois. ¹⁰ Abraham projeta sa main, et prit le couteau pour égorger son fils. ¹¹ Mais l'ange du SEIGNEUR cria vers lui depuis les cieux, et il dit : « Abraham ! Abraham ! » ; et il dit : « me voici »

¹² Et il dit :

« ne projette pas ta main vers le garçon, ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu es craignant Dieu, et que tu n'as pas retenu **ton fils, ton unique**, loin de moi. »

¹³ Abraham éleva ses yeux, il vit, et voici qu'un unique bélier était saisi par les cornes dans un fourré. Abraham alla donc prendre le bélier et le fit monter en holocauste à la place de son fils.

¹⁴ Abraham appela le nom de **ce Lieu-là « le SEIGNEUR verra »**, selon ce qui est dit aujourd'hui : « sur la montagne le SEIGNEUR est vu ».

¹⁵ L'ange du SEIGNEUR cria vers Abraham une seconde fois depuis les cieux, ¹⁶ et dit :

« je jure par moi-même, oracle du SEIGNEUR, parce que tu as fait cette chose-là, tu n'as pas retenu ton fils, ton unique, ¹⁷ que je te bénirai, vraiment je te bénirai, et je rendrai nombreuse, vraiment je rendrai nombreuse ta descendance comme les étoiles des cieux et comme le sable qui est au bord de la mer, et ta descendance héritera de la porte de ses ennemis. ¹⁸ Et elles

seront bénies en ta descendance toutes les nations du territoire, en conséquence du fait que tu as écouté ma voix. »

¹⁹ Abraham retourna vers ses garçons, ils se dressèrent et allèrent ensemble vers le Puit-des-Sept (Beer-Shéva), et Abraham s'installa au Puit-des-Sept (Beer-Shéva).

II. CONTEXTE



L'ACCOMPLISSEMENT D'UNE DESCENDANCE : LA NAISSANCE D'UN RIRE (GN 21,1-21)

Après toutes ces péripéties et la persévérance de Dieu à guider Abraham dans l'accomplissement de sa promesse d'une descendance choisie par Lui, la promesse s'accomplit enfin : « *Le Seigneur intervint en faveur de Sara... elle devint enceinte et donna un fils à Abraham. Abraham appela Isaac le fils qui lui était né, celui que Sarah avait enfanté* » (21,1-3). L'étape précédente, celle de la méprise entre Abraham et Abimélèk (Gn 20,1-18) n'est pas secondaire, elle semble bel et bien décisive dans la trame de l'histoire du patriarche. La leçon reçue par Abraham dans cet épisode semble avoir porté son fruit, et ce fruit, c'est Isaac, l'enfant de la promesse. Comme s'il fallait bien redire la spécificité de la promesse accomplie, et ne pas se méprendre sur l'enfant qui était né, le texte précise bien : « *celui que Sarah avait enfanté* ». Dans le plan de Dieu, Sarah n'était pas une option, ni un instrument passif : elle devait pleinement prendre sa place. Comme signe de l'implication personnelle de Sarah, la manière dont le texte présente l'intervention de Dieu est remarquable : « *il agit envers elle selon sa parole* » (21,1).

Cette parole, c'était celle que les trois hôtes d'Abraham avaient prononcées envers elle en prédisant que Sarah aurait un fils l'année suivante (Gn 18,10). Nous nous souvenons que cette parole avait provoqué le rire de Sarah (Gn 18,11), tout comme elle avait provoqué le rire d'Abraham peu avant (Gn 17,17). En Gn 18, nous avons mis en lien cette parole de Dieu et le rire de Sarah avec la parole qu'elle-même avait prononcée : « *pourrais-je encore jouir ?* » Ce rire « *à l'intérieur d'elle-même* » pouvait être compris comme l'acte d'engendrement d'Isaac par la parole prophétique des visiteurs divins. L'intervention divine mentionnée en Gn 21,1 par l'expression « *selon sa parole* » peut faire référence à ce moment décisif où la Parole de Dieu vient percuter la vie d'une femme pour en féconder le sein dans un rire jubilatoire. Plus tard, les paroles de l'ange Gabriel auront le même effet sur la Vierge Marie.

Cependant, si le rire de Sarah en Gn 18 pouvait avoir quelque chose d'encore ambigu, celui de Gn 21 est plus limpide : « *Dieu m'a donné sujet de rire ! Qui aurait dit à Abraham que Sarah allaiterait des fils ? Et j'ai donné un fils à sa vieillesse* » (Gn 21,6-7). Les paroles de Sarah sont des paroles d'émerveillement devant le miracle de la vie accomplie par Dieu en son sein. Et à la question rhétorique qu'elle pose, la réponse est bien sûr connue : c'est Dieu seul qui avait pu dire à Abraham que Sarah allaiterait des fils.

Si le rire de Sarah caractérise la spécificité élective d'Isaac, il semble que ce rire ne puisse pas être partagé. D'où la réaction de Sarah face au rire d'Ismaël, interprété comme suspect. C'est encore une fois le rire qui devient l'instrument de l'élection d'Isaac en provoquant cette fois-ci l'éloignement de celui qui pourrait la menacer : son demi-frère, Ismaël. Dans la suite du récit de Gn 21, il ne s'agit pas d'écarter Ismaël « *le fils de la servante* », mais de bien le distinguer de l'enfant de la promesse, le fils de Sarah. Ismaël n'est donc pas désavoué, la sollicitude de Dieu sera toujours sur lui : « *du fils de la servante je ferai aussi une*

nation » (Gn 21,13). L'intervention de l'ange de Dieu et le signe miraculeux du puits en attestent.

En contraste avec le sort d'Ismaël, Isaac n'est pour l'instant qu'un personnage assez plat. Ce qui compte pour l'instant, ce ne sont pas ses faits et gestes, mais son statut d'accomplissement de la promesse de Dieu faite à son père. Et si la promesse de descendance semble réalisée, celle de la terre et de la bénédiction est encore en suspens. D'où l'épisode qui suit.

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA BENEDICTION : UNE TERRE D'ALLIANCE (GN 21,22-33)

En effet, le récit du contrat passé entre Abimélèk et Abraham en Gn 21,22-33 suit immédiatement celui du renvoi d'Ismaël et de sa mère. C'est le thème du « puits » qui fait la liaison entre les deux, mis en rapport direct avec le nom Beer-Shéva, le Puits-des-Sept. Ce lieu est à la fois le lieu où Dieu sauve Hagar en l'abreuvant au puits, et le lieu où Abraham va pour la première fois de manière explicite nouer une alliance avec un partenaire humain¹². Tous les événements de la vie d'Abraham sont liés, habités par la présence vigilante de Dieu qui agit en des lieux symboliques. C'est précisément en ce lieu significatif qu'Abraham invoquera « YHWH, le Dieu éternel, par son nom » (v.33).

Si donc Abraham offre un culte au Seigneur à Beer-Shéva, c'est que l'acte qu'il pose envers Abimélèk n'est pas un simple fait divers déconnecté de l'appel divin. Si le terme « alliance » est utilisé dans ce passage, c'est que cet accord entre Abraham et Abimélèk a une importance, en lien étroit avec la grande Alliance que Dieu a scellée, en plusieurs actes (cf. Gn 15 et Gn 17) avec Abraham. L'alliance avec Abimélèk est présentée comme un échange de biens entre les deux partenaires, en rapport avec la reconnaissance de la propriété du puits à Abraham. Cette alliance illustre ainsi l'accomplissement, partiel mais réel, de la promesse de bénédiction faite à Abraham dans son rapport aux autres clans, dans la même ligne que la bénédiction de Melkisédeq en Gn 14,18-20.

La position de cet épisode d'alliance juste après le récit de la naissance d'Isaac, peut aller dans le sens du déploiement d'un accomplissement total des promesses faites à Abraham, provoqué par la naissance de l'enfant promis. Dans l'histoire d'Abraham, tous les enjeux relationnels entre Abraham et les autres semblent dépendants de sa capacité à accueillir cet enfant donné par Dieu. Mais une fois né, l'a-t-il véritablement accueilli comme un don de Dieu ? C'est la question que pose le passage que nous étudions dans cette fiche.

LA DERNIERE EPREUVE D'ABRAHAM : UN PARALLELE INCLUSIF (GN 12 // GN 22)

Le passage que nous étudions ici apparaît comme l'ultime étape de l'histoire d'Abraham, avant que ce personnage ne passe au second plan avec la question de la mort de Sarah et du mariage d'Isaac. Il peut être considéré comme le point d'orgue de l'aventure d'Abraham dans le cadre de son Alliance avec Dieu. Sur ce point, le rapport que l'on peut établir entre le début de cette histoire par l'intervention divine du ch.12 et ce passage de Gn 22 est éclairant. Ce qui nous met la puce à l'oreille, c'est l'usage commun de la même expression rare, dans les paroles de Dieu adressées à Abraham : « Lèk-Lékha » ; « va toi-même ». Nous avons déjà commenté cette expression dans la première fiche, en mettant en avant l'implication personnelle que Dieu demandait à Abraham dans son départ du pays de

¹² En Gn 14,13 on rappelle une allusion discrète aux « alliés » d'Abraham.

son père. Ainsi, les deux usages ponctuels de cette expression forment ce que l'on appelle une inclusion. C'est-à-dire qu'elle est placée volontairement par les rédacteurs au début et à la fin d'un ensemble narratif, pour éveiller l'attention du lecteur sur le chemin parcouru entre les deux, et pour identifier l'enjeu nouveau entre la première et la deuxième occurrence.

Gn 12,1-4	Gn 22,2-3
« Va toi-même...	« Va toi-même...
...vers le territoire que je te ferai voir »	...vers le territoire de La-Vision (Moriah) sur l'unique des montagnes que je te dirai »
« Abram s'en alla selon ce que lui avait dit le SEIGNEUR »	« Abraham alla vers le Lieu que lui avait dit le Dieu »

Le parallèle relevé entre les paroles de Dieu en Gn 12 et en Gn 22 montre de grandes similitudes. La montagne où Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils serait-elle le lieu annoncé dès son envoi par Dieu en Gn 12 ? Ainsi, « *le territoire que je te ferai voir* », pourrait correspondre au « *territoire de La Vision* » qu'Abraham doit atteindre pour sacrifier son fils. Sans présumer que Dieu ait voulu faire de cette montagne de Morryah la destination géographique d'Abraham, une lecture symbolique peut nous faire comprendre que Dieu voulait le mener à ce point-ci de son parcours personnel et intérieur : l'ultime épreuve de sa capacité à « quitter » la maîtrise de sa vie, en accueillant le don de Dieu sans se l'approprier.

L'enjeu du passage que nous étudions dans cette fiche est donc d'une importance capitale, car il apparaît comme la résolution finale du chemin personnel d'Abraham et ses conséquences sur l'Alliance avec Dieu.

III. VOCABULAIRE COMMENTÉ



« VA TOI-MEME » / « DIEU VERRA LUI-MEME »

Nous avons déjà rencontré cette expression au tout début du parcours, puisque ce sont les premiers mots que Dieu adresse à Abraham lors de sa première intervention (cf. Gn 12). Nous avons précisé qu'il s'agissait de mettre en avant l'initiative autonome d'Abraham, dans le contexte où son père venait de mourir. C'était un appel à entrer dans une nouvelle destinée, qu'il devait construire « de lui-même », tout en se retrouvant « lui-même » à l'intérieur de celle-ci. Le parallèle avec Gn 12 est aussi flagrant à cause de l'expression « une montagne que je te dirai », qui renvoie au « pays que je te ferai voir ». De manière très intéressante, le pays que Dieu fait voir ultimement à Abraham est celui du sacrifice de son fils. Si Abraham était appelé à quitter son pays et sa parenté, son expérience du dépouillement a dû aller jusqu'à rendre le don tant espéré que Dieu lui-même lui avait fait. Lorsqu'Abraham dit à son fils « Dieu verra lui-même », il utilise la même construction grammaticale, et il exprime peut-être à ce moment-là la confiance la plus grande qui soit : se sentant incapable de voir par lui-même où Dieu voulait le mener, il s'abandonne au « Dieu qui voit » par-delà le sacrifice qu'il s'apprête à faire.

« LE TERRITOIRE DE LA-VISION (MORIAH) » / « LE SEIGNEUR VERRA »

Tout le passage est fondamentalement construit sur le symbolisme de la vision. Le nom du lieu vers lequel Dieu envoie Abraham, Moriah, est probablement de la racine du verbe 'voir' / 'yarah', et signifie sûrement 'vision'. Mais toute la question est de savoir *qui* est capable de voir dans cette histoire... et la fin du passage montre bien le jeu des visions : « le Seigneur verra » / « sur la montagne le Seigneur est vu ». Ainsi le processus de test que subit Abraham a l'air de consister à faire prendre conscience à Abraham qu'il n'est pas capable de voir par lui-même. Même s'il « voit le lieu de loin », même si ses « yeux s'élèvent », Abraham est limité dans sa « vision » des choses : s'il veut garder le lien d'Alliance avec son Dieu, il est contraint à la confiance aveugle, il est contraint de laisser Dieu voir en lui. Et ce n'est que dans la mesure où Abraham lâche prise, qu'il se laisse voir par Dieu tel qu'il est, qu'il peut voir la présence de Dieu à ses côtés : « sur la montagne, le Seigneur est vu ». L'épreuve que subit Abraham sert donc de processus d'aveu de sa faiblesse, pour entrer dans la confiance en Dieu qui seul est capable de le faire entrer dans sa vision céleste des événements. Dieu lui apprend ainsi à devenir vraiment père selon la volonté divine, en lui demandant d'abandonner sa propre vision étriquée de la paternité, et en le faisant entrer dans le don et l'abandon.

« FAIS-LE MONTER LA, EN HOLOCAUSTE »

Le mot utilisé pour le sacrifice d'holocauste 'olah' signifie littéralement « montée ». Avant Gn 22 il n'est utilisé qu'une fois, dans le contexte de l'après-déluge, lorsque Noé offre des holocaustes pour rendre grâce à Dieu (Gn 8,20). Mais cela signifie que la notion de sacrifice d'holocauste à ce stade de l'histoire biblique n'est pas clairement définie. Il le sera après le don de la Loi sur le Sinaï, et dans le Lévitique. Il faut donc prendre en compte que le terme d'holocauste est de la même racine que le verbe utilisé pour dire dans ce même passage « faire monter » ('alah) en sacrifice. Dans le contexte du périple d'Abraham vers cette montagne de Moriah, cette 'montée' possède une symbolique particulière. La montagne est le lieu du sacrifice, justement parce qu'une montagne s'approche du ciel, lieu de la divinité. D'ailleurs, 'les cieux' sont mentionnés quatre fois dans ce passage. Car c'est bien « des cieux » que l'ange du Seigneur appelle Abraham par deux fois, et sa descendance est annoncée nombreuse « comme les étoiles des cieux ». Il y a donc toute une ambiance « céleste » qui est attachée à ce passage. Dans ce contexte, on comprend comment la demande faite à Abraham de « faire monter en montée » son fils Isaac, au-delà de la question de l'égorger sur un autel, exprime plutôt l'idée de le rapprocher du ciel, lieu de la présence de Dieu. Autrement dit, Dieu ne lui demande pas de sacrifier son fils, mais de le lui consacrer pour que la promesse puisse s'accomplir en lui. Dieu semble vouloir faire comprendre à Abraham que sa descendance n'aura rien d'une maîtrise humaine, mais qu'elle sera, en quelque sorte « céleste ». C'est peut-être déjà l'idée de l'Incarnation de Dieu dans une lignée humaine qui est préparée avec Abraham. Ainsi Abraham est appelé à entrer dans une paternité qui n'est pas maîtrisable humainement, mais qui vient du ciel, qui vient de Dieu.

« TON FILS, TON UNIQUE »

L'adjectif « unique » / 'yahad' utilisé par deux fois pour caractériser le fils d'Abraham provient de la racine du nombre « un » : 'ehad'. En hébreu, ce nombre n'est pas à comprendre seulement comme le premier des adjectifs numéraux, mais a une valeur particulière. Ce premier chiffre hébraïque possède une valeur « unique », dans la mesure où il renvoie à un fondement qui n'est pas seulement le début d'une série, mais le fondement de tout. On pourrait dire que 'ehad' a une valeur principielle et donc

divine. C'est bien pour cette raison que le Deutéronome révèle Dieu comme « Adonai Elohenou, Adonai Ehad » : le Seigneur UN. L'évangéliste saint Jean reprendra largement cette théologie de l'Un, en mettant dans la bouche de Jésus que le Père et lui sont « Un ». Bref, ce qui ressort de l'usage tant de l'adjectif 'unique' que de l'adjectif numéral 'un' fait un lien subtil entre le « fils unique » d'Abraham, « l'unique des montagnes », et « l'unique bélier » offert pour le sacrifice. Encore une fois, c'est la présence de Dieu et l'importance capitale de cette épreuve pour Abraham qui ressort par l'usage de ces termes. Le sacrifice d'Abraham apparaît alors comme un fondement, un principe de base de sa destinée, qui résume l'ensemble de sa vie, dans une unique expérience de confiance en le Dieu Unique.

« IL VIT LE LIEU DE LOIN »

Le terme 'maqom' dérive du verbe 'qoum' qui signifie 'se lever', 'se dresser' et sous-entend qu'il ne s'agit pas simplement d'un lieu quelconque. L'usage de ce nom renvoie toujours à l'idée d'un lieu important, voire souvent un lieu sacré, qui porte la présence de Dieu. C'est bien le cas dans notre passage, puisque ce lieu est directement relié à ce que Dieu demande à Abraham : « ils vinrent vers le Lieu que Dieu lui avait dit ». L'importance du lieu choisi par Dieu pour le sacrifice d'Isaac est bien mise en avant à la fin du passage, puisque ce lieu reçoit un nom théophore : « Dieu verra ». Ainsi l'usage par trois fois de ce terme confirme l'ambiance générale de ce passage, dans la même ligne que le vocabulaire de la vue, de la montée et de l'unique : quelque chose de divin se passe dans ce lieu sacré où « Dieu est vu ». C'est sûrement ce qui a poussé les traditions juives et musulmanes à l'identifier au mont du Temple de Jérusalem.

« IL PRIT DEUX DE SES GARÇONS »

Dans ce passage, si Isaac est plusieurs fois mentionné comme le « fils » d'Abraham, il est aussi appelé une fois par lui « le garçon ». Ce terme renferme une certaine ambiguïté, puisqu'il désigne un jeune homme, un adolescent, mais sert aussi pour désigner un serviteur de famille. Ce serait l'équivalent de l'usage du terme « garçon » dans l'expression « garçon de café », désignant un serveur. L'utilisation de ce terme par Abraham doit donc nous alerter, puisqu'il contraste de manière frontale avec la haute valeur que Dieu attribue à Isaac en l'appelant « ton fils, ton unique, celui que tu aimes ». Ce contraste met en avant l'ambiguïté de la relation qu'Abraham entretient avec son fils, d'autant plus que le terme de 'garçon' est utilisé dans le verset précédent pour désigner les deux serviteurs d'Abraham. Abraham considère-t-il Isaac comme « son fils, son unique, celui qu'il aime », ou bien comme un « serviteur » ? Le parallèle entre l'âne qui porte le bois et Isaac qui porte le bois, est de nature à entretenir la même vision servile d'Isaac. Quoi qu'il en soit, c'est bien le regard qu'Abraham pose sur son fils qui est le sujet principal de l'épreuve que Dieu lui fait vivre. Abraham apprend donc à considérer son fils non plus comme son objet de satisfaction personnelle, mais véritablement le sujet de la promesse, selon la vision de Dieu.

IV. ANALYSE



Lecture suivie :

- ✓ **v.2-3** : Que demande Dieu à Abraham ? Comment est qualifié Isaac ? Quelle est la réponse d'Abraham ?
- ✓ **v.4-5** : Comment comprendre la parole d'Abraham aux garçons ?
- ✓ **v. 6-7a** : Comment est soulignée l'unité entre Abraham et Isaac ?
- ✓ **v. 7b-8** : Que retenons-nous de cet échange entre Abraham et Isaac ? Qu'indique la parole d'Abraham sur Dieu ?
- ✓ **v. 9-11** : Que nous disent ces 3 versets ?
- ✓ **v. 12-14** : Comment comprendre ce que dit l'ange du Seigneur ? Qu'advient-il ensuite ? Que retenons-nous du nom donné à ce lieu-là et du futur ou du passé donné au verbe « voir » : « Dieu verra », « Le Seigneur est vu » ?
- ✓ **v.15-18** : Comment cette nouvelle parole de l'ange du Seigneur nous rappelle-t-elle la parole de Dieu en Gn 12 ?
- ✓ **v. 19** : Contrairement à ce qu'il avait dit au v. 4 Abraham retourne seul vers ses garçons. Il n'est pas fait mention d'Isaac. Quel sens cela peut-il avoir ?

Lecture d'ensemble :

- ✓ v. 2 : « Fais-le monter là en holocauste ». 2 lectures sont possibles de cette demande de Dieu cf. v. 4 et v. 9-10 ? Cf. aussi le vocabulaire commenté. Que nous dit la compréhension d'Abraham ?
- ✓ v. 7 « bête de petit bétail », v. 13 « un bélier » (2 fois). Que nous suggère cette différence ?
- ✓ Abraham a déjà perdu Ismaël, le premier fils qu'il a eu avec l'expulsion d'Ismaël et de Hagar dans le désert Gn 21, 8-21. Voici qu'il comprend que Dieu lui demande de Lui sacrifier Isaac, quel sens cela peut-il avoir par rapport à la promesse d'une nombreuse descendance ? Quelle image de Dieu est-elle sous-jacente ?
- ✓ Quel cheminement fait Abraham tout au long du texte ? Qu'apprend-on sur Abraham , sur Dieu ? En finale, comment comprendre le v. 1 : « Dieu testa Abraham » ?

V. ACTUALISATION



- ✓ Abraham ne comprend pas immédiatement ce que Dieu lui demande. Dieu incompréhensible. Il va lui falloir un cheminement pour mieux pénétrer la demande de Dieu. Et nous qu'est-ce qui peut nous guider pour comprendre ce que Dieu attend de nous ?
- ✓ Isaac était un don de Dieu... Abraham pouvait avoir envers lui une relation possessive. Cf. v. 2 « ton fils, ton unique que tu aimes ». Il est amené à vivre une

relation autre, à devenir père autrement, en laissant son fils libre. Et nous comment sommes-nous invités à laisser purifier nos relations avec nos proches ?

- ✓ Abraham ne comprend pas la demande de Dieu. Il y répond pourtant avec disponibilité (v. 3-4) et sa réponse à Isaac « Dieu verra Lui-même » traduit sa confiance dans la nuit de l'épreuve qu'il traverse. Comment Abraham peut-il nous aider à grandir dans la confiance ?

VI. OUVERTURES



SELON LA TRADITION DU NOUVEAU TESTAMENT

Pour l'auteur de l'Épître aux Hébreux, la confiance d'Abraham dans le sacrifice d'Isaac était déjà la foi en la résurrection du Christ :

He 11,17-19 – « ¹⁷ Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses ¹⁸ et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. ¹⁹ Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. »

SELON LA TRADITION JUIVE

Pour le Targoum, Isaac était conscient et consentant dans l'offrande de lui-même au moment d'être offert en sacrifice par son père :

Targoum Pseudo-Jonathan Gn 22,10 – « Abraham étendit la main et prit le couteau pour sacrifier son fils. Isaac prit la parole et dit à son père : « lie-moi bien pour que je ne me débarte pas à cause de l'angoisse de mon âme, de telle sorte qu'il se trouve une tare dans ton offrande et que je sois précipité dans la fosse de perdition. Les yeux d'Abraham étaient fixés sur les yeux d'Isaac, et les yeux d'Isaac étaient fixés sur les anges d'en haut. Isaac les voyait, mais Abraham ne les voyait pas. Les anges d'en-haut disaient : « venez, voyez, deux personnes uniques qui sont dans l'univers. L'une sacrifie et l'autre est sacrifiée : celui qui sacrifie n'hésite pas et celui qui est sacrifié tend la gorge. »

SELON LA TRADITION MUSULMANE

Pour le Coran, Abraham a réussi l'épreuve que Dieu lui demandait en obéissant fidèlement à l'ordre de Dieu :

Q 37, 100-113 – « Il dit : Mon Seigneur accorde-moi un fils qui soit juste. Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle : la naissance d'un garçon doux de caractère. Lorsqu'il fut en âge d'accompagner son père, celui-ci dit : « O mon fils ! Je me suis vu moi-même en songe, et je t'immolais, qu'en penses-tu ? » Il dit : « O mon père ! Fais ce qui t'est ordonné. Tu me trouveras patient, si Dieu le veut ! » Après que tous les deux se furent soumis et qu'Abraham eut jeté son fils le front à terre, nous lui criâmes : « O Abraham ! Tu as cru en cette vision et tu l'as réalisée, c'est ainsi que nous récompenserons ceux qui font le bien : voilà l'épreuve concluante. » Nous avons racheté son fils par un sacrifice solennel. Nous avons perpétué son souvenir dans la postérité : « Paix sur Abraham ! » Il était au nombre de nos serviteurs croyants. Nous lui avons annoncé une bonne nouvelle : la naissance d'Isaac, un prophète parmi les justes. Nous avons béni Abraham et Isaac. »

VII. PRIÈRE



CHANT :

KP 79-1

1. Ouvrez vos cœurs au souffle de Dieu ;
Sa vie se greffe aux âmes qu'il touche ;
Qu'un peuple nouveau renaisse des eaux
Où plane l'Esprit de vos baptêmes.
Ouvrons nos cœurs au Souffle de Dieu,
Car il respire en notre bouche
Plus que nous-mêmes !

2. Offrez vos corps aux langues du Feu :
Que brûle enfin le cœur de la terre ;
Vos fronts sont marqués des signes sacrés :
Les mots de Jésus et de victoire !
Offrons nos corps aux langues du feu
Pour qu'ils annoncent le mystère
De notre gloire.

3. Livrez votre être aux germes d'Esprit
Venus se joindre à toute souffrance ;
Le Corps du Seigneur est fait des douleurs
De l'homme écrasé par l'injustice.
Livrons notre être aux germes d'Esprit
Pour qu'il nous donne sa violence
A son service.

4. Tournez les yeux vers l'hôte intérieur
Sans rien vouloir que cette présence ;
Vivez de l'Esprit, pour être celui
Qui donne son nom à votre Père.
Tournons les yeux vers l'hôte intérieur
Car il habite nos silences
Et nos prières.

OU BIEN :

Y572 / S88

Reçois nos vies,
Nous voici devant toi.
Reçois nos vies,
Tu nous attires à toi.
Reçois nos vies,
Seigneur, tout vient de toi.

Nous voulons te suivre
Chaque instant de notre vie,

Marcher avec toi, ô Seigneur,
Tels que nous sommes,
Montre-nous la route,
Montre-nous le chemin.
Reçois nos vies
Toi, seul tu es Dieu !

NOTRE PERE...

ORAISON

« Père Très Bon, apprends-nous à grandir dans la foi, dans la confiance, dans l'abandon comme notre père Abraham. Apprends-nous à entrer dans ton regard sur les événements, les personnes, nous-mêmes. Que le Christ, le Fils Unique nous y entraîne chaque jour, Lui qui règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. Amen. »

RELECTURE & CONCLUSION

ABRAHAM, UN MODELE A NOTRE PORTEE

ÉPILOGUE DE LA VIE DU PATRIARCHE

Si notre parcours s'est concentré sur le cœur de l'appel d'Abraham et de son évolution personnelle dépendante de sa relation à Dieu, les conséquences de cette évolution apparaissent dans les chapitres suivants. Les épreuves d'Abraham, ponctuées par les interventions de Dieu, se concluent en Gn 22, ce qui semble présenter le récit des chapitres 23-25 comme l'épilogue de la vie d'Abraham.

Il est important de souligner que cet épilogue montre l'évolution finale, ou plutôt les effets finaux du plan divin sur le comportement d'Abraham. On note trois types d'effets, qui apparaissent successivement dans le récit de Gn 23-25, et qui reprennent trois axes fondamentaux que nous avons relevés au cours de notre lecture. D'abord, la question de savoir où enterrer la Matriarche Sarah pousse Abraham à acquérir pour la première fois une terre pour y placer son tombeau, à Hébron (cf. Gn 23). C'est là un premier acte fort d'installation sur la **terre promise** par Dieu. Ensuite, Abraham va véritablement prendre au sérieux son rôle de père d'Isaac, en prenant totalement en main son mariage (cf. Gn 24). C'est lui qui envoie un messenger pour aller prendre une femme – Rebecca – pour son fils. Il manifeste ainsi qu'il assume enfin pleinement **cette descendance choisie** que Dieu lui a donnée, juste après avoir été capable de la sacrifier. Enfin, la suite de la descendance d'Abraham avec une autre femme, Qetoura, manifeste *in fine* la relation fondamentale que la famille du patriarche entretiendra avec les peuples environnants, sortant de sa propre généalogie : notamment avec Madian. On peut aussi y voir un certain accomplissement de sa vocation de **bénédiction des nations** alentours.

Ainsi, les chapitres 23-25 attestent d'un certain accomplissement de la vie d'Abraham, qui a traversé les épreuves, par étapes, à l'appel de Dieu. Mais de manière surprenante, cet accomplissement n'a rien d'absolument évident et franc. Nous saisissons ainsi la complexité du récit de la Genèse, qui va continuer dans la même tonalité concernant l'histoire des autres patriarches Isaac et Jacob. Le récit de la Genèse assume une certaine rugosité pour montrer que l'histoire de l'Alliance entre Dieu et son peuple est en marche, mais se poursuit toujours dans l'Histoire humaine, à travers les aléas et la liberté des hommes. L'histoire des patriarches, tout comme l'historiographie biblique d'Israël dans son entier, n'aura jamais de « happy end », tant elle cherche à rejoindre la réalité de l'histoire de chaque personne humaine. Si la « fin » d'Abraham semble presque aussi banale que son début, c'est aussi pour montrer que l'accomplissement final de la vocation du patriarche doit désormais se produire dans la vie du lecteur.

NOUS LAISSER INTERPELER PAR ABRAHAM

Nous nous sommes laissé interpeler par la difficulté du texte de la Genèse qui présente le patriarche Abraham. Tantôt fidèle, tantôt saisi par la peur, Abraham fraye son chemin en Canaan, entre interventions divines miraculeuses et gestion concrète de son avenir. S'il semble bien guidé par Dieu, ce dernier ne le contraint à rien, mais sans jamais le laisser tomber non plus. Alors cette relation fondamentale qui s'instaure entre la liberté divine et celle d'Abraham reconfigure sa relation à sa femme et à sa descendance... il doit faire des choix, savoir

comment présenter sa femme lorsqu'il arrive dans une terre possiblement hostile, évaluer quelle femme pourra lui donner le fils tant attendu, tenter de faire la guerre parfois, une alliance de paix aussi, s'il le faut...

Ainsi à la fin de notre parcours, nous vous proposons une relecture de notre propre vie, à partir de trois types de relations fondamentales que l'exemple d'Abraham nous propose.

Relation à Dieu

L'itinéraire principal d'Abraham est dessiné par les interventions de Dieu, qui s'accumulent progressivement dans sa vie. Ces interventions instaurent dans la vie du Patriarche une progression qui lui permet de s'ajuster pas-à-pas à la proposition **d'Alliance** que Dieu lui fait. Pour charpenter cet itinéraire incertain, Dieu intervient directement à plusieurs reprises, selon une **pédagogie** qui prend en compte cette incertitude. La foi d'Abraham évoquée en Gn 15,6 mûrit progressivement au contact de Dieu qui semble installer une alliance avec son partenaire par étapes. Gn 12, Gn 15, Gn 17, puis Gn 18 en sont les jalons fondamentaux. Tout commence par un appel divin qu'Abraham semble suivre sans réfléchir, et qui le conduira à esquisser un premier rituel d'alliance avec des animaux. Jusque là, ce ne sont que les prémices. Ce n'est que lorsque Dieu lui donne un nom nouveau et qu'il précise que Sara sera la mère de l'enfant tant attendu qu'Abraham entre dans la finesse de l'Alliance, qui s'accomplit alors dans un geste fort : celui de la circoncision. Enfin le repas offert aux trois hôtes divins parachève cette alliance, assortie de l'annonce imminente de la naissance du fils promis. C'est entre signes concrets et compréhension intérieure du projet de Dieu qu'Abraham navigue.

Mais à plusieurs reprises, le comportement d'Abraham mettra en doute cette proposition d'Alliance. Que ce soit en considérant dans un premier temps que son héritier pourrait être Eliézèr (cf. Gn 15,2) ; ou plus tard, en présentant la femme qui doit enfanter la descendance promise comme sa sœur (cf. Gn 12,10-20 et 20,1-18) ; ou encore en imaginant que cette promesse puisse passer par une servante (cf. Gn 16,1-15) ; et ultimement, dans sa mécompréhension possible de la demande divine de lui offrir son fils en sacrifice (cf. Gn 22,1-19)... Tous ces **balbutiements** font partie de l'itinéraire personnel d'Abraham qui cherche à se frayer un chemin entre la volonté de Dieu et ses propres incertitudes personnelles.

Ces tâtonnements ne sont pas à voir négativement dans la vie d'Abraham, comme dans la nôtre. Ils font partie de notre vie. C'est avec nos peurs, nos incertitudes, nos incompréhensions, que Dieu veut tisser une Alliance avec nous. Et il n'y a pas d'Alliance qui puissent faire fi de ces hésitations de la vie, qui manifestent avec force notre humanité. Une histoire idéale d'un Abraham idéal n'aurait pas fait bouger grand-chose en nous... Ainsi, en conclusion de ce parcours, nous pouvons nous laisser interpeler par les aléas qui ont ponctué la vie d'Abraham, pour relire notre propre relation à Dieu :

- *Quand Dieu est-il intervenu d'une manière forte dans ma vie ?*
- *Quels incompréhensions, hésitations, discernements, ai-je dû vivre dans ma relation avec Dieu ?*
- *Qu'ai-je compris de l'itinéraire spirituel que le Seigneur m'a fait prendre au cours de ma vie ?*

Relation aux proches

Parmi les questions qui se sont posées à Abraham, la question de la relation à sa femme, puis à son fils, a été au centre de notre analyse. L'Alliance divine a mis à l'épreuve ces relations avec ses plus proches. Certaines manières de réagir nous ont surprises. Dans un premier temps, Abraham peine à comprendre que Sara n'est pas un pion interchangeable dans le plan de Dieu. Sarah apparaît alors comme la personne qui fera comprendre que l'Alliance n'est pas

une question privée entre lui et son Dieu... Mais qu'il s'agit d'une aventure qui prend aussi en compte **sa relation à ceux qui l'entourent immédiatement**. Cette compréhension progressive, qui passera par un certain mépris pour sa femme, la faisant passer deux fois pour sa sœur, va le conduire à une union plus profonde avec Sara. Le changement de nom de Saraï en Sarah au chapitre 17, au moment où Dieu lui affirme plus clairement qu'elle est celle qui enfantera l'enfant de la promesse, en constitue sûrement le sommet (cf. Gn 17,1-27). De même, Abraham et Sarah seront unis par un même **rire** (cf. Gn 17,17 // Gn 18,12), bien que dans des contextes différents, et ayant peut-être une signification différente. Mais c'est bien ce rire qui semble être le déclencheur de l'engendrement de l'enfant promis (cf. Gn 18,1-15). Et finalement, la mauvaise expérience de Guérar permettra à Abraham de comprendre de manière définitive la place unique de sa femme dans le dessein divin, ce qui permettra l'enfantement d'Isaac (cf. Gn 20,18-21,2).

Quant à la relation d'Abraham avec son fils Isaac, nous n'avons que très peu d'éléments dans les récits que nous avons étudiés. C'est très certainement l'épisode de Gn 22 - vu comme un point d'orgue de l'histoire d'Abraham - qui montre le mieux le type de relation qu'ils entretiennent. C'est à l'intérieur du drame du sacrifice de son fils dans lequel Abraham se laisse « embarquer », qu'apparaît avec plus de finesse leur relation père-fils. Mais cette relation est pénétrée d'ambiguïté : pour prouver à Dieu sa confiance, Abraham en vient à envisager de tuer son propre fils. Ce comportement témoigne d'un positionnement déviant du père envers son fils, même si Abraham semble aussi espérer que le Seigneur puisse « *trouver l'agneau pour l'holocauste* ». A la suite de l'épisode du sacrifice, Isaac disparaît du récit, et ne réapparaît qu'à la fin du récit qui voit arriver sa future. On comprend alors combien l'épreuve de Moriah a transformé Abraham, le déplaçant d'une paternité ambiguë qui instrumentalise son fils (cf. Gn 22), à une paternité qui assume ses devoirs de prendre pour lui une femme qui lui convienne (cf. Gn 24).

La paternité assumée d'Abraham à la fin de l'histoire, convoque la mémoire de sa propre relation à son père au début de l'histoire. Souvenons-nous que, dès la fin du chapitre 11, la problématique liée à l'histoire d'Abraham est posée dans le cadre de sa relation à son père Térah : c'est avec lui qu'il a quitté Our-Kasdim pour arriver à Harrane, et c'est sans lui que Dieu l'appelle à partir d'une manière nouvelle au début du chapitre 12, après sa mort. Le lien de son père avec l'idolâtrie, évoqué dans le récit, montre pour sa part une séparation de son père, nécessaire et salutaire pour Abraham. C'est dans la ligne de cette séparation d'avec son propre père, pour faire alliance avec le Dieu Unique, qu'Abraham pourra progresser jusqu'à devenir lui-même un père.

Jésus lui-même présentera son Eglise comme une grande famille dans laquelle les relations sont reconfigurées par sa présence : « *quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère* » (Mt 12,50). Et cela même jusqu'à accepter d'être séparé de ses proches à cause de lui : « *celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10,37). Ce que Jésus cherche à valoriser, c'est la vérité des relations familiales basées sur un amour vrai, tout comme Dieu chercha à le faire comprendre à Abraham.

Ainsi, à partir de ses relations avec son père, sa femme, son fils... l'aventure familiale d'Abraham nous interpelle nous aussi sur la manière dont notre relation à Dieu impacte nos relations familiales. A la suite de notre lecture, nous pourrions nous poser les questions suivantes :

- *En quoi ma relation à Dieu peut me renouveler dans l'amour que je porte à mes proches, dont j'ai reçu le devoir de prendre soin ?*
- *Comment pourrais-je mieux assumer mon statut de père, mère, parrain, marraine, oncle, tante... poussé par la dynamique de ma foi ?*

- *Au contraire, aurais-je des liens à couper ou des distances à prendre avec certaines personnes de mon entourage, qui m'empêchent de m'épanouir ou de vivre ma foi de manière plus vivante ?*

Relation aux autres

La troisième dimension qui apparaît de manière flagrante dans le récit de la vie d'Abraham est sa capacité d'entrer ou pas en **relation avec les étrangers** qu'il rencontre. La séquence du chapitre 14 en dit long, d'entrée de jeu, sur cette thématique centrale : Abraham est présenté tout de suite comme quelqu'un capable de rendre justice en allant combattre ses ennemis et en honorant ses alliés de son soutien militaire (cf. Gn 14,1-24). La rencontre avec Melkisédeq est le plus bel exemple d'échange de dons entre le Patriarche et un étranger, symbole de la réussite, partielle mais réelle, de la bénédiction qu'Abraham est censé apporter à ceux qu'il rencontre (cf. Gn 14,18-20). Mais par ailleurs, Abraham montre un comportement différent au moment où il doit arriver dans une région en se méfiant du souverain local. Par ses mensonges, il manifeste sa peur et sa non-confiance en ceux qui l'accueillent sur leur territoire, que ce soit Pharaon au début (cf. Gn 12,10-20) ou Abimélèk à la fin (Gn 20,1-18). Ces deux épisodes constituent pour Abraham deux épreuves qu'il traversera, jusqu'à ce qu'il accepte d'entrer en dialogue avec Abimélèk pour conclure une alliance sincère à Beer-Shéva (cf. Gn 21,1-34). De la méfiance à la confiance, l'Alliance divine agit chez Abraham pour le conduire à vivre la rencontre et les alliances avec ceux dont il se méfiait. La grande négociation pour l'acquisition de la grotte de Maqpéla au chapitre 23 sera l'ultime exemple de l'accomplissement de cette capacité de dialogue du Patriarche à la fin de sa vie (cf. Gn 23,1-20).

Comme pour Abraham, notre « alliance » avec Dieu doit avoir des conséquences jusque sur notre capacité à entrer en relation avec ceux qui nous sont plus éloignés. C'est bien la vocation d'Abraham à être une bénédiction, qui nous est redonnée d'une manière encore plus poussée dans le Christ : « *aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent* » (Mt 5,44). Alors, nous pouvons nous laisser interpeler nous aussi, et nous questionner sur notre propre comportement :

- *Dans quelle mesure j'aime entrer en dialogue avec ceux que je ne connais pas, et ceux qui n'ont pas les mêmes opinions que moi ?*
- *Ai-je des exemples de situation où j'ai pu constater que Dieu se servait de moi pour être une bénédiction pour les autres ?*
- *Est-ce que je prie pour ceux qui me veulent du mal ?*

LE PERE DES CROYANTS

Selon l'angle interreligieux que nous avons choisi comme ouverture de ce parcours, nous comprenons qu'au-delà même de nous laisser interpeler personnellement par la figure si riche d'Abraham, nous avons aussi à accepter l'héritage universel d'un tel personnage dans l'histoire des monothéismes. La place importante que tient Abraham tant dans la tradition juive, musulmane que chrétienne montre son aspect incontournable dans l'histoire des religions et de la foi au Dieu unique en général. Alors que le Nouveau Testament l'appelle « père des croyants », que le Coran parle de lui comme un « vrai musulman », (l'Islam se revendique comme « religion d'Abraham »), la tradition juive le présente comme père originel du peuple d'Israël. Si les dimensions mises en avant diffèrent selon la tradition, il n'en reste pas

moins qu'Abraham apparaît comme un point de jonction important entre la foi des chrétiens, des juifs et des musulmans.

Dans un monde où la violence prend de plus en plus de place dans les relations internationales et dans nos cités, se mettre à l'écoute du message que la vie d'Abraham nous transmet peut être une voie qui ouvre au dialogue et à la connaissance de l'autre. C'est bien parce que la rencontre de l'Autre provoque chez Abraham l'exigence de la rencontre de l'autre, qu'il peut constituer un modèle relationnel entre des traditions religieuses différentes, et au-delà entre des peuples et des cultures différentes. La foi d'Abraham, si elle apparaît parfois balbutiante, reste aussi un modèle de confiance en Dieu et de désir d'accomplir sa volonté à l'intérieur d'une histoire personnelle faite d'épreuves et de défis en tout genre.

Ainsi, que l'exemple du premier Patriarche de la Genèse soit une source d'inspiration tant pour notre itinéraire personnel à chacun, que pour le désir commun d'oser la rencontre et l'échange avec ceux qui sont plus éloignés de nous. Alors Abraham, le « père d'une multitude », pourra continuer à jouer son rôle paternel envers nous, et envers tous ceux qui voudront bien se mettre sous l'insigne de sa foi, encore aujourd'hui, plus de trois mille ans après sa mort.